

Hieron ou Portrait de la condition des rois par Xenophon. En grec et en françois. De la traduction de Pierre Coste

1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

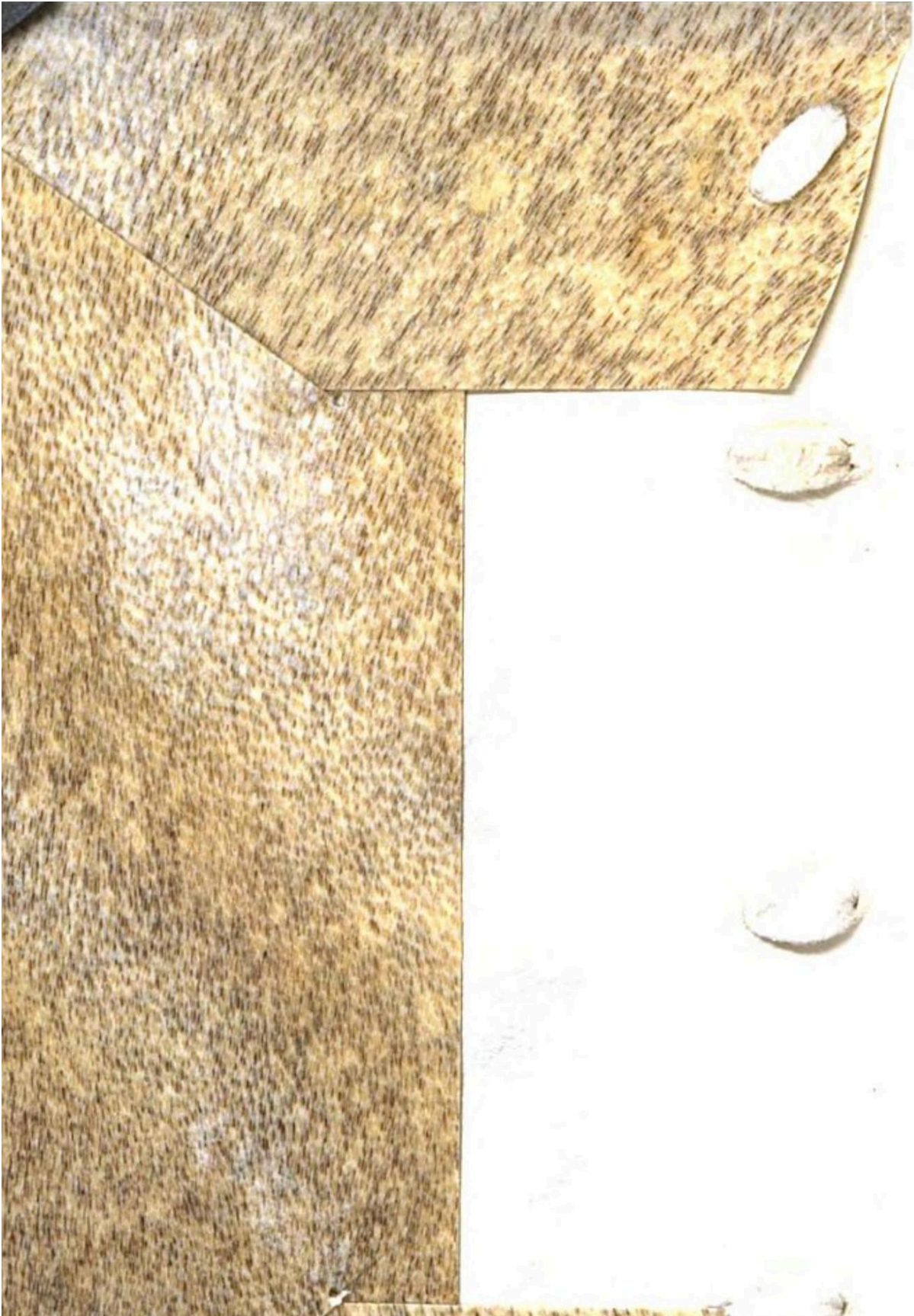
The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)



% ■ ■ » 7-, I ' . Ht ', « %, ffl&iÊi



The text on this page is estimated to be only 21.67% accurate

Digitized by Google

I HIERON O U PORTRAIT DELA CONDITION DES ROIS:
Par XENOPHON. EN GREC ET EN FRANÇOIS. De la TraduéHon de
PIERRE C O S T E, A AMSTE DAM, ♦ Chez Henri Schelte. - _ M DCC
XI. • * Digitized by Google



The text on this page is estimated to be only 29.29% accurate

/j*» \ t J»--* * 'T- i p i O ĩl j/l I > <- »•■/ -~> fc » v / ' C ui isots
Digitized by Google

EXTRAIT

DE LA

CONDITION

DES ROIS

Pag. iii. PRÉFACE. O i c i une petite Pièce de Xenophon, qui , à mon avis , eft aufli parfaite en fon genre, qu'aucune autre que nous ayons de cet excellent Ecrivain. Elle n'avoit point encore paru en François , fi je ne me trompe. Les grandes beautez que j'y remarquai d'abord , me firent venir la penfée de la traduire. Mais je ne fus pas long-temps * z à Digitized by Google



IV. PRE'F ACE. à m'appercevoir , que ce qui m'avoit engagé dans cette Entreprife, auroit dû m'en détourner abfolument; & qu'il me feroit impoffible d'attraper dans mes expreffions cette vivacité , cette douceur , cette {implicite fine & naïve qui eft comme attachée au ftile de.Xenophon , & qui a fait l'admiration des plus fameux Critiques de l'Antiquité. Enfin , je me fuis pourtant déterminé à paffer par deffus cette difficulté ; perfuadé, que, fi je pouvois rendre fidèlement les penfées d'un fi grand Genie , leur folidité jointe à cet ordre fi naturel Digitized by Google

IV. P R E' F A C E.

à m'appercevoir, que ce qui m'avoit engagé dans cette Entreprife, auroit dû m'en détourner absolument; & qu'il me feroit impossible d'attraper dans mes expreffions cette vivacité, cette douceur, cette simplicité fine & naïve qui eft comme attachée au ftile de Xenophon, & qui a fait l'admiration des plus fameux Critiques de l'Antiquité. Enfin, je me fuis pourtant déterminé à paffer par deffus cette difficulté; perfuadé, que, fi je pouvois rendre fidèlement les penfées d'un fi grand Genie, leur folidité jointe à cet ordre fi naturel

PRE'F A C E. v. rel dans lequel elles font rangées , feroit goûter ma Traduction, quelque imparfaite qu'elle fut d'ailleurs. Sans donc prétendre copier trait pour trait les grâces de l'Original, je ne me suis attaché qu'à en exprimer nettement le sens & j'ose dire, que je n'ai épargné ni temps ni peine pour en venir à bout. Que fût malgré tous mes soins , il m'est arrivé quelquefois de faire parler Xenophon contre sa pensée, j'espère qu'au moins on verra sans peine ce que j'ai cru qu'il a voulu dire. Ce n'est pas que ma Traduction soit exempte de toute * 3

P R E' F A C E. v.

rel dans lequel elles sont rangées, feroit goûter ma Traduction, quelque imparfaite qu'elle fût d'ailleurs. Sans donc prétendre copier trait pour trait les graces de l'Original, je ne me suis attaché qu'à en exprimer nettement le sens; & j'ose dire, que je n'ai épargné ni temps ni peine pour en venir à bout. Que si malgré tous mes soins, il m'est arrivé quelquefois de faire parler Xenophon contre sa pensée, j'espere qu'au moins on verra sans peine ce que j'ai crû qu'il a voulu dire.

Ce n'est pas que ma Traduction soit exemte de toute

vr. PRE'FACE. cfpece d'obfcurité. Je fai que c'eft le fore de tout
Ouvrage d'Efprit, non feulement de devenir obfcur avec le temps, mais
même de ne pouvoir jamais être traduit dans une au- • tre Langue avec une
telle exac> titude , que toutes les mêmes idées qui font dans l'Original,
paffent dans la Copie fans aucune alteration. Comme il y a dans le Langage
de chaque Païs, certains tours d'expredion, fondez fur des Opinions, fur des
Coutumes , des Accidens, & des Faits qui font particuliers à ce Païs-là, il eft
rare que ces exportations puiſſent être tranſ. Digitized by Google

VI. P R E' F A C E.

espece d'obscurité. Je sai que c'est le sort de tout Ouvrage d'Esprit, non seulement de devenir obscur avec le temps, mais même de ne pouvoir jamais être traduit dans une autre Langue avec une telle exactitude, que toutes les mêmes idées qui sont dans l'Original, passent dans la Copie sans aucune altération. Comme il y a dans le Langage de chaque País, certains tours d'expression, fondez sur des Opinions, sur des Coûtumes, des Accidens, & des Faits qui sont particuliers à ce País-là, il est rare que ces expressions puissent être trans-

P R E'FAC E. vu. tranlportces dans une autre Langue. Et lors
même qu'on les y tranlporte, comme un Traducteur exaéfc est quelquefois
indilpenfablement obligé de le faire, elles ne fauroient être bien entendues
de ceux qui ignorent , pour ainfi dire , la Carte du Païs où J- Original a été
écrit \$ qui ne favent pas , par avance , quelle étoit la nature de4on
Gouvernement 5 quelles Opinions & quelles Coutumes y regnoient dans le
temps que l'Ouvrage a été compofé. Il me feroit aile de tirer bien c
conféquences de ce Princî î , fi c'en étoit ici le lieu; & fur tout * 4
conDigitized by Google

P R E' F A C E. VII.

transportées dans une autre
Langue. Et lors même qu'on
les y transporte, comme un
Traducteur exact est quelque-
fois indispensablement obligé
de le faire, elles ne sauroient
être bien entendues de ceux qui
ignorent, pour ainsi dire, la
Carte du Pais où l'Original a
été écrit; qui ne savent pas, par
avance, quelle étoit la nature
de son Gouvernement; quelles
Opinions & quelles Coûtumes
y regnoient dans le temps que
l'Ouvrage a été composé. Il me
seroit aisé de tirer bien c^{on-}
séquences de ce Principe, si
c'en étoit ici le lieu; & sur tout

viit. P R E' F A C E. contre ces Cenleurs téméraires qui font fi prompts à critiquer les meilleurs Ecrits de leurs Voifins dont ils ne connoiffent le genie & les mœurs que par ouï dire ; & dont ils n'entendent la Langue que d'une manière fort imparfaite. - Il eftvifible qu'ils s'exposent par là à faire bien de faulſes attaques , &c à fè rendre beaucoup plus ridicules que ne peut l'être l'Ecrivain qu'ils entreprennent de critiquer. . Cependant on en voit tous les jours de ces Cenſeur* eugles, qui par une préſ ; tion encore plus malfonde , non contents d'infulter l'AuDigitized by Google

VIII. P R E' F A C E.

contre ces Censeurs temeraires
qui sont si prompts à critiquer
les meilleurs Ecrits de leurs
Voisins dont ils ne connoissent
le genie & les mœurs que par
ouï dire; & dont ils n'enten-
dent la Langue que d'une ma-
nière fort imparfaite. Il est vi-
sible qu'ils s'exposent par là à
faire bien de fausses attaques,
& à se rendre beaucoup plus
ridicules que ne peut l'être l'E-
crivain qu'ils entreprennent de
critiquer. Cependant on en
voit tous les jours de ces Cen-
seurs aveugles, qui par une
préconception encore plus mal-
fonde, non contents d'insulter
l'Au-

.PRE'F A C E. ix. l'Auteur Etranger qu'ils ofent attaquer fans le bien connoître, chargent leurs Critiques de traits piquans contre toute là Nation. Et comme ces Conclufions gene'rales forment par contrecoup le Panegyrique de leur propre Païs , elles ne manquent jamais de leur attirer de grands'} applaudiTemens chez eux. : Mais ces Meilleurs devoient Je défier d'une Approbation fi intereflee 5 & fe fouw venir de ce qu'a dit unBelEfprit de l'Antiquité , Gfiftl rfy avoit rien de fi facile que de louer les Athéniens a Athènes: Ce qui foie en paffant pour qui * 5 en Digitized by Google

P R E F A C E. IX.

l'Auteur Etranger qu'ils osent
attaquer sans le bien connoître,
chargent leurs Critiques
de traits piquans contre toute
sa Nation. Et comme ces Con-
clusions générales forment par
contrecoup le Panegyrique de
leur propre Pais, elles ne man-
quent jamais de leur attirer de
grands applaudissemens chez
eux. Mais ces Messieurs de-
vroient se défier d'une Appro-
bation si interessée; & se sou-
venir de ce qu'a dit un Bel Es-
prit de l'Antiquité, *Qu'il n'y
avoit rien de si facile que de
louër les Atheniens à Athenes:*
Ce qui soit en passant pour qui

X. P R E' F A C E. en voudra profiter. Revenons à notre Dialogue. Quoi que la plupart des Penfées dontilefl compofé,foient afTez générales , & puiffent être aiiement appliquées à toute forte de Temps, on y trouve ça & là des Endroits dont l'intelligence dépend abfolument de la connoiffance de certains Ufages qui ne fabfiftent plus aujourd'hui. Et ce font ces endroits que j'ai eu foin d'éclaircir par de petites Notes, il ne me relie plus qu'à donner quelques éclairciffemens far le titre du Dialogue , & à faire connoître le genie & le caractère

Digitized by Google

x. P R E' F A C E.

en voudra profiter. Revenons à notre Dialogue.

Quoi que la plûpart des Pensées dont il est composé, soient assez générales, & puissent être aisément appliquées à toute sorte de Temps, on y trouve çà & là des Endroits dont l'intelligence dépend absolument de la connoissance de certains Usages qui ne subsistent plus aujourd'hui. Et ce sont ces endroits que j'ai eû soin d'éclaircir par de petites Notes. Il ne me reste plus qu'à donner quelques éclaircissemens sur le titre du Dialogue, & à faire connoître le genie & le caractère

PRE'FACE. xi. tère des deux Interlocuteurs. A fuivre exaètement l'Original , j'aurois dû intituler ce Dialogue: Hier on, ou La Condition duTyran. Mais j'ai craint , que le mot de Tyran ne fut mal interprété ; & ne fit tout au moins une équivoque délàgreable. Je fai bien que peu de gens ignorent , que parmi les Grecs ce mot fe prenoit d'abord en bonne part , & signifioit , à peu près , la même chofe que celui de Souverain ou de Roi . Mais outre que cela peut nêtre pas fi connu de plufieurs perfonnes qui daigneront jetter les yeux fur cette TraDigiiized by Google

P R E' F A C E. x i.

tère des deux Interlocuteurs.

A suivre exactement l'Original, j'aurois dû intituler ce Dialogue: HIERON, ou *La Condition du Tyran*. Mais j'ai crain, que le mot de *Tyran* ne fut mal interprété; & ne fit tout au moins une équivoque désagréable. Je sai bien que peu de gens ignorent, que parmi les Grecs ce mot se prenoit d'abord en bonne part, & signifioit, à peu près, la même chose que celui de *Souverain* ou de *Roi*. Mais outre que cela peut n'être pas si connu de plusieurs personnes qui daigneront jeter les yeux sur cette

Tra-

XII. PREFACE. Traduction, il est certain que le mot de Tyran se prenoit déjà dans un sens odieux * du temps de Xenophon ; de sorte que si je Peusse mis à la tête de ce Dialogue, & partout ailleurs , tous ceux qui l'auroient pris dans ce dernier sens, n'auroient pu qu'être surpris de voir , qu'un Prince se traitât ouvertement lui-même, ou d'Usurpateur de l'Autorité Suprême, ou de Roi cruel & injuste , car c'est là ce que le terme de Tyran emporte certainement en François. Et leur lûr* Platon l'emploie fort souvent dans ce sens-là. Il feroit inutile d'en donner des * , Exemples.

Digitized by Google

XII. P R E' F A C E.

Traduction, il est certain que le mot de *Tyran* se prenoit déjà dans un sens odieux * du temps de Xenophon; de sorte que si je l'eusse mis à la tête de ce Dialogue, & partout ailleurs, tous ceux qui l'auroient pris dans ce dernier sens, n'auroient pû qu'être surpris de voir, qu'un Prince se traitât ouvertement lui-même, ou d'Usurpateur de l'Autorité Suprême, ou de Roi cruel & injuste, car c'est là ce que le terme de *Tyran* emporte constamment en François. Et leur
fur-

* PLATON l'employe fort souvent dans ce sens-là. Il seroit inutile d'en donner des Exemples.

PREFACE, xiii. surpriſe auroit été d'autant plus * raifonnable, qu'en effet Xenophon fait dire à Hieron bien des chofes qui ne peuvent convenir qu'à un vrai Tyran , à prendre ce mot dans l'a plus odieufe lignification. Ces traits font fî marquez que j'ai été obligé d'en avertir * dans une Note , & même de fubftituer quelquefois le mot de Tyran à celui de Roi r de peur qu'on ne m'accusât d'avoir fait un abus trop vifible de ce dernier. En général , on ne peut nier qu'il n'y ait en effet une différence fort effentielle entre un * Pag. 40. \$.vn. Note 1 . Digitized by Google

XIV. PREFACE, un Roi & un Tyran. Car au lieu que le Roi fe fait un devoir d'observer les Loix de l'Etat, le Tyran fe croit au def. fus des Loix , fait gloire de les fouler aux piés , & ne prend que là volonté pour règle de la conduite. Auflî la Royauté a toûjours été regardée comme une Forme de Gouvernement très-legitime ; à laquelle bien des Peuples le font fournis volontairement & avec plaifir , témoin ce que nous dirons tout à l'heure du Prédeceffeur d'Hieron. Mais la Tyrannie eft un abus vifible du Gouvernement. Et cet Abus , qui fera toûjours . odieux Digitized by Google

XIV. P R E' F A C E.

un Roi & un Tyran. Car au lieu que le Roi se fait un devoir d'observer les Loix de l'Estat, le Tyran se croit au dessus des Loix, fait gloire de les fouler aux piés, & ne prend que sa volonté pour règle de sa conduite. Aussi la Royauté a toujours été regardée comme une Forme de Gouvernement très-legitime; à laquelle bien des Peuples se sont soumis volontairement & avec plaisir, témoin ce que nous dirons tout à l'heure du Prédecesseur d'Hieron. Mais la Tyrannie est un abus visible du Gouvernement. Et cet Abus, qui sera toujours odieux

c PRE'ïACE. xv. odieux au Genre Humain , *peut se trouver, & le trouve effectivement dans toutes les Formes de Gouvernement dans Toligarchie & la Démocratie, aussi bien que dans la Monarchie. Que Lacedemone , par exemple* Cicéron l'a prouvé en peu de mots. Voici ses propres paroles : Respublica res est Populi , cum bene ac iuste geritur , five ab uno Rege, five à paucis Optimatibus , five ab Universo Populo. Cum vero iniuste est Rex quem 'Tyrannum voco : aut iniusti Optimates , horum consensus faélus est : aut iniustus est *opulus , eum nomen iustum nullum reperio, nisi ut etiam ipsum Tyrannum adpellam ; non iam vitiosus , sed omnino nulla Respublica est , quoniam non est res Populi , cum Tyrannus eam Faciōve capessat : nec ipse Populus iam Populus est, si fit iniustus , quoniam non est Multitudo Iuris consensu & utilitatis communione sociata. F R A G M. Lib. III .De Republica, apud I). Augustin. Lib. 2. cap. 21. Cuius. Dei. Digitized by Google

P R E F A C E. xv.
odieux au Genre Humain,
* peut se trouver, & se trouve
effectivement dans toutes les
Formes de Gouvernement; dans
l'Oligarchie & la Democratie,
aussi bien que dans la Monar-
chie. Que *Lacedemone*, par
exem-

* C I C E R O N l'a prouvé en peu de mots.
Voici ses propres paroles: *Respublica res est
Populi, cum bene ac justè geritur, sive ab uno
Rege, sive à paucis Optimatibus, sive ab Uni-
verso Populo. Cum verò injustus est Rex,
quem Tyrannum voco: aut injusti Optimates,
quorum consensus factio est: aut injustus est
Populus, cui nomen usitatum nullum reperio,
nisi ut etiam ipsum Tyrannum adpellem; non
jam vitiosa, sed omninò nulla Respublica est,
quoniam non est res Populi, cum Tyrannus
eam Factione capeſſat: nec ipse Populus jam
Populus est, si sit injustus, quoniam non est
Multitudo Juris consensu & utilitatis commu-
nitione sociata.* FRAGM. Lib. III. De Repu-
blicâ, apud D. A U G U S T I N. Lib. 2. cap. 21.
Civit. Dei.

XVI. PREFACE. exemple , donne trente Gouverneurs aux Athéniens , fi ces Gouverneurs ne confultent que leur caprice ; fi fans avoir aucun refpéet pour les Loix, ils n'employent leur autorité qu'à opprimer leurs Sujets, ce font des Tyrans. Le Gouvernement Populaire reprend-il le deffus à ^Athènes) il eft tyrannique à Ion tour , s'il fe fait une affaire de maltraiter les Grands contre tout droit & raifon. Et fi la Ville d' Athènes gouvernée dès-lors avec une entière équité, ne laiffe pas d'abufer de fon pouvoir en traitant injuftement les Habitans d'Egine ou; Digitized by Google

P R E' F A C F. xvir. ou d 'Eubée qui font devenus lès Sujets , fôn
 Gouvernement eft encore tyrannique à cet égard ; s'il eft vrai , comme a dit
 un Ancien , que celui-là mérité le nom de Tyran * qui ayant des enclaves
 fous fa puiffance , fait fervir les uns à fes Pajftons impudiques , Qf châtie
 les autres avec trop de Jevérité. Pour les Rois qui s'étant mis au deliùs des;
 Loix , ont facrifié l'Intérêt Public à leurs Intérêts particuliers , & * * fe • * T
 l èi CCI tti tStôv , C7M f*\$cvoç fSju T fjriêwnîi, 'filial 3 ij ^ réfytn&i xJ
 rrpârtiç (dp ro7f oixirectif , Stçprretnict ^pîiS-etf KctKUi : Th'5 [fy> ùrrtç 70
 (itrpov Kôùugotîae, t«Tç îj o-vfyaoftre» H I E R A X apud Stobæüm.
 Dejujliâ Serm. 7, Digitized by Google

xviii. P R F F A C E. fe font. fait un jeu de ruiner & de perdre ceux qui fe font trouvez dans leur dépendance , l'Hiftoire ne leur a pas épargné le titre de Tyran , & tout le monde convient qu'ils Pont très-juftement mérité. De l'avoir lequel de ces trois Gou^ vernemens eft le plus fujet à dégénérer, c'eft à l'Hiftoire & à la Politique qu'il appartient de décider cette importante queftion. Non noftrum tant as componere lit es. Une chofe que je fuis obligé de dire ici , c'eft qu'en Grece de quelque manière que le Gouvernement d'un feul vint à prenDigitized by Google

XVIII. P R E F A C E.

se sont fait un jeu de ruiner & de perdre ceux qui se sont trouvez dans leur dependance , l'Histoire ne leur a pas épargné le titre de Tyran , & tout le monde convient qu'ils l'ont très-justement mérité. De savoir lequel de ces trois Gouvernemens est le plus sujet à dégénérer , c'est à l'Histoire & à la Politique qu'il appartient de décider cette importante question. *Non nostrum tantas componere lites.* Une chose que je suis obligé de dire ici , c'est qu'en Grece de quelque manière que le Gouvernement d'un seul vint à prendre

P R E' F A C E. xix. dre pié dans un Gouvernement Populaire , on en faillait communément une espèce toute particulière , qu'on aimait à distinguer de la Royauté , & qu'on nommoit Tyrannie. Vowr l'ordinaire ceux qui s'élevoient ainfi fin* le débris de l'ancien Gouvernement , étoient de violens Ufurpateurs. Mais eut fent-ils employé les voies les plus infinuantes pour parvenir à l'Autorité fouveraine, on ne laifToit pas de les traiter de Tyrans > 3c de les regarder de mauvais œuil , lors même qu'ils gouvernoient avec beaucoup de justice & de modération. O'eft * *

Digitized by Google

P R E' F A C E. XIX.

dre pié dans un Gouvernement Populaire, on en faisoit communément une espèce toute particuliere, qu'on aimoit à distinguer de la Royauté, & qu'on nommoit *Tyrannie*. Pour l'ordinaire ceux qui s'élevoient ainsi sur le débris de l'ancien Gouvernement, étoient de violens Usurpateurs. Mais eussent-ils employé les voies les plus insinuates pour parvenir à l'Autorité souveraine, on ne laissoit pas de les traiter de *Tyrans*, & de les regarder de mauvais œuil, lors même qu'ils gouvernoient avec beaucoup de justice & de moderation.

' XX. PRB'FAC E. C'est dans cet esprit que Ma-, dame .Dacier
parlant de Pifijlrte dans la belle Préface qu'elle a mise au devant d'une.
Traduction d 'Homere qui comme l'Original , ne fera ap- • paremment
jamais fuivie d'une autre qui lui Ibit comparable , nous dit,* que ce Tyran
d'Athenes , très-galant homme , fort favant, & plein d'Efprit, étoit le feul
qui auroit pu rendre la Tyrannie aimable, fi la Tyrannie même la plus douce
pouvait jamais être aimée. Telle étant l'idée que les Grecs * Pag. lvii.
Digitized by Google

xx. P R E F A C E.

C'est dans cet esprit que Madame DACIER parlant de *Pisistrate* dans la belle Préface qu'elle a mise au devant d'une Traduction d'*Homere* qui , comme l'Original , ne sera apparemment jamais suivie d'une autre qui lui soit comparable , nous dit , * que ce Tyran d'Athenes , très-galant homme , fort savant , & plein d'Esprit , étoit le seul qui auroit pû rendre la Tyrannie aimable, si la Tyrannie même la plus douce pouvoit jamais être aimée.

Telle étant l'idée que les
Grecs

* Pag. LVII.

PRE' FA CE. xxi; Grecs avoient de la Tyrannie, Xenophon a fort bien pu introduire Hieron fe donnant à luimême le nom de Tyran , puif. qu'il régna dans Syracufe, qui avoit été gouvernée par fes propres Loix avant que Gelon, à qui Hieron fucceda , y eût été chargé de Padminiftration des affaires. Et s'il lui fait dire des chofes quon ne peut raifonnablement appliquer qu'à un vrai Tyran qui redouté de fès Sujets , eft forcé de les craindre à fon tour , ce n'eft que pour les peindre plus naïvement. Car qu'il y eut en effet quelque chofe de tyran** 3 niDigitized by Google

P R E F A C E. XXI.

Greco avoient de la Tyrannie, Xenophon a fort bien pû introduire Hieron se donnant à lui-même le nom de Tyran , puisqu'il regna dans *Syracuse* , qui avoit été gouvernée par ses propres Loix avant que G E L O N , à qui Hieron succeda , y eût été chargé de l'administration des affaires. Et s'il lui fait dire des choses qu'on ne peut raisonnablement appliquer qu'à un vrai Tyran qui redouté de ses Sujets , est forcé de les craindre à son tour , ce n'est que pour les peindre plus naïvement. Car qu'il y eut en effet quelque chose de tyran-

XXII. PRE' FA CE. nique dans le caraétère de ce Prince ,
l'Hiftoire le témoigne d'une manière fort exprefle, comme je vais le
montrer en peu de mots. Hieron, qui fait le fujet de notre Dialogue , étoit
Fils de Dinomenès , & Frere de Gelon. Il vécut long-temps (impie
Particulier > & devint enfin Roi de Syracufe par la mort de Gelon , à qui les
Syracufains avoient déferé librement la Royauté , après qu'il eut remporté
fiir les Carthaginois une grande viétoirç qui [fauva la Sicile du joug de ces
Barbares— On peut — * conDigitized by Google

XXII. P R E' F A C E.

nique dans le caractère de ce Prince , l'Histoire le témoigne d'une manière fort expresse, comme je vais le montrer en peu de mots.

Hieron, qui fait le sujet de notre Dialogue , étoit Fils de *Dinomenès* , & Frere de Gelon. Il vécut long-temps simple Particulier ; & devint enfin Roi de Syracuse par la mort de Gelon , à qui les Syracusains avoient deféré librement la Royauté , après qu'il eut remporté sur les *Carthaginois* une grande victoire qui sauva la Sicile du joug de ces Barbares. On peut con-

<*■ PRE' FAC E. xxm. çonclure d'unpaflagede P indare, *
 qu'Hieron foûtenu de fes deux plus jeunes Frères POLYZELE &
 T«RAsybule , eut beaucoup de part à la gloire de cette fameufè Journée & il
 paroît par t une ancienne Infl cription , que Gelon lui-même fe fit un plaifir
 de le reconnoître.; Quoi que Gelon ' **.4: *: fut t f j * İİMÇ } t y t T mi
 mkImv lemitern v fiiet •. j Amof4,nt&J 1 eÀea-Mif : ; T*» iiitl'Xrr Mfjup
 àpfr«y ' ** " Ü*A tpilm iiapSf naptâHett, . r \ Pythipr. Ode I. f - ; . (. • f
 Elle confifte en quatre vers Grecs que Btnoît a infereï dans Ton
 Commentaire fur le Paffage de Pindare que je viens de citer. Digitized by
 Google

XXIV. P R F. F A C E. fut auffi doux fà fes Sujets , qu'il avoit été redoutable à fes Ennemis , il fe trouva des Citoyens feditieux qui machinèrent fa perte. Ce bon Prince qui ne vouloit, pas gouverner les Syracufains contre leur gré , ayant découvert la Conspiration , ordonne au Peuple de fe .rendre en armes dans la Place Publique & paroif. fant tout , armé au milieu d'eux, il leur rend compte de fa conduite paflee , du bien quil leur avoit fait , & du complot qu'on, yenoit de former contre fa vie./ En même temps il ;fer dépouille de • *' • , '/pq Digitized by Google

XXIV. P R E F A C E.

fut aussi doux à ses Sujets, qu'il avoit été redoutable à ses Ennemis, il se trouva des Citoyens seditieux qui machinerent sa perte. Ce bon Prince qui ne vouloit pas gouverner les Syracusains contre leur gré, ayant découvert la Conspiration, ordonne au Peuple de se rendre en armes dans la Place Publique; & paroissant tout armé au milieu d'eux, il leur rend compte de sa conduite passée, du bien qu'il leur avoit fait, & du complot qu'on venoit de former contre sa vie. En même temps il se dépouille de ses

PRE'FACE. xxv. Tes Armes , & leur dit , * Meffieurs , me •voici
au milieu de vous fans dèfenfe \$ difpofez de moi comme vous le jugerez *
propos. Sur quoi les 1 Syracufains touchez du fouvenir de fes Bienfaits ; &
charmez de la fermeté j t bien loin de le punir comme un Tyran , le
proclamèrent , tout d'une voix , leur Bienfaiteur , leur Sauveur &* leur Roi.
C'eft à ce Prince folemnellement élu par ** _ ! / ■ * Æliattï Varias Hift.
Lîb. 13. cap. 37. 1 f T»tr5i«t £iréi%t rS pii rv%H> 7tpa&** («s t «iff /uitf
<£><vv?) tvtfytTJî», jSfltc (Séte. Diod. Sic, Lib. X I.

XXVI. PREFACE. par un double contentement du Peuple , que *
 fucceda Hieron , le plus âgé de ses Frères. Il parut bientôt que ce nouveau
 Roi n'avoit pas hérité des Vertus de son Frère. Avare , violent , & tout
 à fait éloigné de la candeur & de la probité de ■ Gelon , rien n'empêcha les
 Syracusains , dit un célèbre Historien, à * K » ' * L'An 474. avant J e s u S-
 C h r i s t. Il mourut après avoir régné onze ans & huit mois. . f Diodore de
 Sicile , dont voici les propres termes : T lù 3 /3 <e<r<A««y bah |«I epett , 0'
 rrp srÇotâtr®l 'C àS'ttywt yts% ô/xtiaç qp%e t ùnaTcfëty/Atym , w yxç x£
 (^iXupyvp^ , xJ /Sian©- , x} x.x\$ø\ u <è:rA xJ x*X»xctyx9letç
 ùfaoT&ta&TGzh'. Alt tA«*» i»\$ 7<»i\$ ètÇ>IDigitized by Google

xxvi. P R E' F A C E.

par un double consentement
du Peuple , que * succeda
Hieron , le plus âgé de ses
Frères. Il parut bien-tôt que
ce nouveau Roi n'avoit pas
herité des Vertus de son Fré-
re. *Avare, violent, & tout
à fait éloigné de la candeur
& de la probité de Gelon ,
rien n'empêcha les Syracu-
sains, dit un célèbre † Histo-
rien,*

* L'An 474. avant JESUS-CHRIST.
Il mourut après avoir regné onze ans & huit mois.

† DIODORE DE SICILE , dont voici
les propres termes : Τὴν δὲ βασιλείαν διαδεξά-
μεντο Ἱέρων, ὁ πρεσβύτερος τῶν ἀδελφῶν, ἔχων ὁμοίως
ἦρχε τῶν ὑποτεταγμένων, ἦν γὰρ καὶ φιλόργυρος, καὶ
βίαιος, καὶ καθόλου τὸ ἀπλόγητος καὶ καλοκάγαθίας
τῶν ἀδελφῶν ἀποστερώμενος. Διὸ καὶ πλείονες τινὲς ἀφί-
σταστοι

PREFACE, xxvii. rien , de fe foûlever contre lui que le refpeEl
qu'ils confirmaient four la mémoire de fin PrtdeceJJeur. S'étant apperçu
que ion Frere Polyzeie étoit fort aimé des Syraculâins, il le loupçonna
d'alpirer à la Royauté , & voulut lui ôter la vie. Enfin peu affûré de
l'affeétion de lès Sujets , la crainte qu'il eût d'être dethrôné l'obligea * à
mettre lûr pié des Troupes Mercenaires, & à tenir des Soldats Etran: : gcrs *
I rm/&af iùs taietç êffMt H* •tiw TtA*»©- iïo T^y 7*5 XXetv&S
ZixeÀiareeç àCitttett. Lib. X I. * ld. ibid.. . • <• * * • • Digitized by Google

P R E' F A C E. xxvii.

rien , *de se soulever contre lui que le respect qu'ils conservoient pour la memoire de son Prèdecesseur.* S'étant aperçu que son Frere Polyzele étoit fort aimé des Syracusains, il le soupçonna d'aspirer à la Royauté , & voulut lui ôter la vie. Enfin peu assuré de l'affection de ses Sujets , la crainte qu'il eût d'être dethroné l'obligea * à mettre sur pié des Troupes Mercenaires, & à tenir des Soldats Etrangers

ταῦτα βεβημένοι , παρακατέχον τὰς ἰδίας ὁρμὰς
 Ἀλλὰ τὴν Γέλωνος δόξαν, καὶ τὴν εἰς τὰς ἅπαντας
 Σικελιώτας δύναμιν. Lib. xi.

* Id. ibid.

xxviii* P R E' F A C E., gers autour de fa Perfonne. A tous ces traits il efl: aifé de reconnoître le Tyran. Hieron lui-même touché de la laideur de fon propre Portrait, revint de toutes ces foibleffes. Une longue maladie donna occafion à ce, » * grand changement. Il s'aviïa pour charmer fon ennui d'attirer auprès de lui par fes liberalitez les plus habiles gens de fon temps •> 8c inftruit par les conventions qu'il eut avec eux, d'ignorant & de ruftique qu'il étoit, * il devint ••\ * •* Æliani Variæ Hift. Lib. rv. cap. if. Digitized by Google

XXVIII. P R E' F A C E.

gers autour de sa Personne. A tous ces traits il est aisé de reconnoître le Tyran. Hieron lui-même touché de la laideur de son propre Portrait, revint de toutes ces foibleffes. Une longue maladie donna occasion à ce grand changement. Il s'avisait pour charmer son ennui d'attirer auprès de lui par ses libéralitez les plus habiles gens de son temps ; & instruit par les conversations qu'il eut avec eux , d'ignorant & de rustique qu'il étoit , * il devint

* *Æliani Variæ Hist. Lib. iv. cap. 15.*

P R E' FACE, xxix* vint favant & poli. Dès-lors, il parut plein de
 douceur & d'humanitéj il prit * un fingulier plaifir à faire du bien 5 &
 délivré de ces noirs fbupçons qui l'avoient brouillé avec Tes Proches , il
 regagna la confiance de fes Freres, & pafla fa vie avec eux dans une liaifon
 intime.. Ce Prin« . ..» , - > • ; , . ce devoit avoir naturellement le fonds bon ,
 : s'iljeft vrai, que cette converfion fut auflï réelle qu'on nous le dit.» Car la
 Science toute feule ne produit guere de pareils changemens. f Id. Lib. il.
 cap. i. * ' ~ Digitized by Google

P R E' F A C E. XXIX.
vint savant & poli. Dès-lors,
il parut plein de douceur &
d'humanité; il prit * un sin-
gulier plaisir à faire du bien;
& délivré de ces noirs soup-
çons qui l'avoient brouillé a-
vec ses Proches, il regagna
la confiance de ses Freres,
& passa sa vie avec eux dans
une liaison intime. Ce Prin-
ce devoit avoir naturellement
le fonds bon, s'il est vrai
que cette conversion fut aussi
réelle qu'on nous le dit. Car
la Science toute seule ne pro-
duit guere de pareils change-
mens.

† Id. Lib. ix. cap. i.

! xxx. P R E' F A C E. mens. Elle fortifie, enrichit, & perfectionne un bon Naturel : mais il est rare qu'elle reforme un Cœur mal fait. De tous ces Savans dont les Entretiens contribuèrent à civiliser le Roi Hieron, il n'y en eût point qui eut plus de part à sa confiance & à ses libéralités que Simonide. C'étoit un excellent Poète , comme on peut juger par quelques Fragmens qui nous restent de ses Ouvrages. Il naquit à Ceos , l'une des Iles de la Mer Egée & ses Poésies le rendirent très-fameux dans toute la Grèce. Son talent Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

1. The first part of the paper discusses the importance of the study of the history of the United States. It is argued that a knowledge of the past is essential for a full understanding of the present and for the development of a sound policy for the future. The author points out that the study of history is not only a means of satisfying a natural curiosity about the past, but also a means of developing a sense of responsibility for the future. He concludes that the study of history is a necessary part of a liberal education and that it should be made a compulsory part of the curriculum of all schools and colleges.

2. The second part of the paper discusses the importance of the study of the history of the United States. It is argued that a knowledge of the past is essential for a full understanding of the present and for the development of a sound policy for the future. The author points out that the study of history is not only a means of satisfying a natural curiosity about the past, but also a means of developing a sense of responsibility for the future. He concludes that the study of history is a necessary part of a liberal education and that it should be made a compulsory part of the curriculum of all schools and colleges.

3. The third part of the paper discusses the importance of the study of the history of the United States. It is argued that a knowledge of the past is essential for a full understanding of the present and for the development of a sound policy for the future. The author points out that the study of history is not only a means of satisfying a natural curiosity about the past, but also a means of developing a sense of responsibility for the future. He concludes that the study of history is a necessary part of a liberal education and that it should be made a compulsory part of the curriculum of all schools and colleges.

4. The fourth part of the paper discusses the importance of the study of the history of the United States. It is argued that a knowledge of the past is essential for a full understanding of the present and for the development of a sound policy for the future. The author points out that the study of history is not only a means of satisfying a natural curiosity about the past, but also a means of developing a sense of responsibility for the future. He concludes that the study of history is a necessary part of a liberal education and that it should be made a compulsory part of the curriculum of all schools and colleges.

5. The fifth part of the paper discusses the importance of the study of the history of the United States. It is argued that a knowledge of the past is essential for a full understanding of the present and for the development of a sound policy for the future. The author points out that the study of history is not only a means of satisfying a natural curiosity about the past, but also a means of developing a sense of responsibility for the future. He concludes that the study of history is a necessary part of a liberal education and that it should be made a compulsory part of the curriculum of all schools and colleges.

PRE'F ACE. xxxni. de lire le Dialogue que Xenophon a fijppofé
entr'eux , qu'ils y font l'un & l'autre un Perfônage qui leur fied très-bien.
Ce Dialogue contient d'un côté un Parallèle qu'Hieron fait entre la
Condition des -Rois & celle des Particuliers ; & de l'autre des avis que
Simonide donne aux Rois. L'habileté de ce Poète r jointe: à fou grand âge
l'autorifê fort naturellement à le charger de ce dernier Article: & pour le
premier, il eft tout vifible, que perlonne n'étoit plus propre â le ' * * *
traidigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.06% accurate

xxxiv, PREFACE; traiter qu'un Prince comme' Hieron qui ayant vécu long... temps fimple Particulier, fa« voit par expérience en quoi la condition des Particuliers différé de celle des Rois. On n'4 qu'à l'écouter pour en être encore mieux convaincu \ çar ce qu'il dit eft fi juſte & fi naturel, qu'une agréable iU luſion faififfant infenfiblemenc l'Eſprit on s' imagine enten^ dre Hieron lui -même ; & que ce n'eſt • pas * ici une converſation faite à plaifir, mais un Entretien réel où ce. Prince a pris plaifir à fe re-r i preDigitized by Google

XXXIV. PREFACE.

traiter qu'un Prince comme Hieron qui ayant vécu longtemps simple Particulier, fa-
voit par experience en quoi la condition des Particuliers differe de celle des Rois. On n'a qu'à l'écouter pour en être encore mieux convaincu ; car ce qu'il dit est si juste & si naturel, qu'une agréable illusion saisissant insensiblement l'Esprit on s' imagine entendre Hieron lui-même ; & que ce n'est pas ici une conversation faite à plaisir, mais un Entretien réel où ce Prince a pris plaisir à se re-
pre-

PR E'F À C E. xxxv* prefeiter tel qu'il a été véritablement. * -
J'ajouterai encore un mot, pour avertir ceux, qui n'aiment pas les
Diffusions de pure Critique , qui ne roulent que sur des mots, qu'ils n'ont
qu'à pafler toutes les Notes qui font marquées par une Lettre de l'Alphabet.
Elles ne tendent qu'à fixer la leçon du Texte qui m'a paru la mieux fondée.
Quelque fec & vétilleux que foit ce travail , je ne pouvois guere m'en
difpenfer, après avoir réfolu de Digitized by Google

PREFACE. XXXV.

présenter tel qu'il a été véritablement.

J'ajouterais encore un mot, pour avertir ceux qui n'aiment pas les Discussions de pure Critique, qui ne roulent que sur des mots, qu'ils n'ont qu'à passer toutes les Notes qui sont marquées par une Lettre de l'Alphabet. Elles ne tendent qu'à fixer la leçon du Texte qui m'a paru la mieux fondée. Quelque sec & veltilleux que soit ce travail, je ne pouvois guere m'en dispenser, après avoir résolu de
pu-

The text on this page is estimated to be only 29.40% accurate

xxxrr. FR £'F ACE. publier le Texte à côté de ma Traduction, &
de le donner auffi corred qu'il me feroit poffible. A Oates dans la Province
d'Ej/cx , le 1 8 Septembre!?! i . N. S. •r * •j SENODigitized by Google

xxxvi. P R E F A C E.

publier le Texte à côté de
ma Traduction, & de le don-
ner aussi correct qu'il me se-
roit possible.

A Oates dans la Province d'Essex,
le 18 Septembre 1711. N. S.

EENO-

EENOÖilNTOS i e p n n, H TTPANNIKOS. LE HIER ON D E
XENOPHON, Dialogue de la Condition DES ROIS.

ΕΕΝΟΦΩΝΤΟΣ

Ι Ε Ρ Ω Ν,

Η

Τ Υ Ρ Α Ν Ν Ι Κ Ο Σ.

LE HIERON

DE

XENOPHON,

Dialogue de la Condition

DES ROIS.

The text on this page is estimated to be only 22.06% accurate

X EEN0<î>aNT02 i e p n n H' TTPANNIKOS. IMQNI'AHS
omyrti) CL(plX.iTO 'TCOTi 'ZSÇjç ìtpûOVOL rov tv&lvvov. %o\y\$ Se
yevofidws ctfxtpoiv > iimv b îîif*miSt\^fp% îv fzot èÔsA^o-atiÿ, a Vépm ,
Siy'yyo- dcQctf , ci Ûtlqs eiSevotj <ri (èeXrm l(jls j Ko) TtOlCL TCLUT
€<riv (t0V 0 ièpw} o*7roict d>i gya {èéXnov dy èiSeilw cra > at«s
oyj©*» <ro<pa cuSçÿ\$, OiDigitized by G



ΞΕΝΟΦΩΝΤΟΣ

Ι Ε Ρ Ω Ν

Η'

Τ Υ Ρ Α Ν Ν Ι Κ Ο Σ.



ΙΜΩΝΙΔΗΣ ὁ ποιητὴς
ἀφίκετό ποτε πρὸς Γέρωνα
τὸν τύραννον. χολῆς δὲ γε-
νομένης ἀμφοῖν, εἶπεν ὁ Σι-
μωνίδης, Ἄρ' ἂν μοι ἐθελήσαις,
ὦ Γέρων, διηγήσαοθαι, ἃ εἰκὸς εἶδέναι
σε βέλτιον ἐμῷ;

Καὶ ποῖα ταῦτ' ἐστὶν (εἶπε ὁ Γέρων)
ὅποῖα δὴ ἐγὼ βέλτιον ἂν εἰδείην σὺ, ἔ-
τις ὄντι σοφῶς ἄνδρες;

Οἱ-

"V (V 3 «•\$1* +î\$m *S\$c» H I E R O N O U le Portrait de la
Condition DES ROIS. Dialogue entre Hieron & Simonide. E Poete
Simonide étant allé à la Cour du Roi H i EroN) un jour qu'ils étoient de
loisir l'un & l'autre , Simonide dit à ce Prince : Voudriezvous bien >
Hieron* m'apprendre certaines choses que vous savez , sans doute > mieux
que moi? Et je vous pûç > répondit Hieron y quelles font donc les
choses dont je pourrois être mieux instruit qu'un aussi habile homme que
vous? ; A 2

The text on this page is estimated to be only 21.46% accurate

4 I E P a N. OÎJct ai (i<pyi) e-yà), 39 ISiourltu ytyiVYiftew j %
vvv Tv(>y.mv ovféc. etx.o\$ ay, «tyc(portpm ariareApdLjU^uovy xJ e/ JW
f <re ^otMoy g^a , *nî 2j&(pep{ b TV&LmM\$ ri Jcocy 0 i^iû)TPto\$ @10\$
d\$ êCtypoauvoLs Tl Jcocy Àuarct\$ oLvSçams. et. T I av (gcp>7 0 I e/wv)
a;^i Jtccf <ru > tarix wv yi en id<a>njs u\$ r\jmfJLVïiaudç (JLl Tel dt Tûû
UlcOTIKU @lOù J ara yù\$ <iv crot oi/tot j <*• eyà &jvol^ fyAëv Tel
S^qtiçyvToL dv ikolTè pCù. ■ Outcù J\$ i b £ijum<fy\$ Sari, TÛçfj^j \$1
i&œToiç lycayi , à i'gptav , J»t<2> /ttoi JtotTct/ MjU.OLÛwiVct\ iïll
/U&JJT 0(pôetA/Uœy OçyLfJLOLaiv mJo/^VW re xJ à^Ôo(t(V8S * J'iot
Je r ■»/ » f (1 N M t »V) ~ u>nwy, cucsafjLcLaC dia t de r piva>v>
oa/j,ou\$m £icl J'e J TofJLcLT^ > <xrroj\$ Te x) ttotqİs • Tôt J'5
cL(pç^ymaL, JV m J>i atcwTi\$ tarir 0 1• fX&OL. §1. («)
C'eftainfîqueStobéea lu dans fon Exemplaire» 5c cV;ft U lans doute la
véritable leçon. Il y* Digitized by Google

Οἶδά σε (ἔφη) ἐγὼ καὶ ἰδιώτῳ γεγε-
νημένον, καὶ νῦν τυραννον ὄντα. εἰκὸς ἔν, ἀμ-
φοτέρων πεπειραμένον, καὶ εἰδέναι σε μᾶλλον
ἐμῶ, πῇ λησφέρῃ ὁ τυραννικός τε καὶ
ὁ ἰδιωτικός βίος εἰς εὐφροσύνας τε καὶ λύ-
πας ἀνθρώποις.

Α. ΤΙ ἔν (ἔφη ὁ Γέρων) ἔχι καὶ
σύ, ἐπεὶ νῦν γε ἔτι ἰδιώτης εἰς ὅτι πο-
μνήσειάς με τὰ ἐν τῷ ἰδιωτικῷ βίῳ;
ἔγω γὰρ ἂν σοι οἶμαι μάλιστα ἐγὼ
δύνασθαι δηλῆν τὰ λησφέροντα ἐν ἑκα-
τέρῳ.

Οὕτω δὴ ὁ Σιμωνίδης εἶπε, Τὸς μὲν δὴ
ἰδιώτας ἐγωγε, ὦ Γέρων, δοκῶ μοι κατα-
μαθηκέναι διὰ μὲν τῶν ὀφθαλμῶν ὁράμα-
σιν ἡδομένους τε καὶ ἀχθομένους· διὰ δὲ τῶν
ᾠδῶν, ἀκρόμασι διὰ δὲ τῶν ῥινῶν, ὀσμάϊς·
διὰ δὲ τῶν στόματι, σίτοις τε καὶ ποτοῖς·
τὰ δ' ἀφροδίσια, δι' ὧν δὴ πάντες ἐπιτρί-
βονται.

§. I. (a) C'est ainsi que Stobée a lû dans son Exem-
plaire; & c'est là sans doute la véritable leçon. Il
y a

H I E R O N. r Je fai , reprit Simonide , que vous avez paflfé de l'Etat de fimple Particulier à la Dignité Royale. Il y a donc apparence, qu'ayant éprouvé ces deux Conditions, vous favez mieux que moi, en quoi elles different l'une de l'autre par rapport aux Plaifirs & aux Incommoditez dont elles font accompagnées. §. I. Mais, dit Hier on , puifque vous êtes homme privé , vous devriez vous-même me remettre en mémoire les Biens & les Maux qui font attachez à la Vie Privée j car , à mon avis , je ferai par là beaucoup mieux en état de vous faire voiries différences des deux Conditions. Sur quoi Simonide reprit /Je penfe avoir obfervé , que les Perfonnes privées reçoivent du plaifir&de la douleur, des Objets vifibles,par les Yeux ides Son s, par les Oreilles ides odeurs, par le Nez j du boire & du manger , par la Bouche. Quant aux Plaifirs de l'Amour, tout le monde en connoît la fource. Il me femble aufi , A 3 ajoûy a dans prefque toutes les Editions de Xenophon , Digitized by Google

H I E R O N.

5

Je fai, *reprit Simonide*, que vous avez passé de l'Etat de simple Particulier à la Dignité Royale. Il y a donc apparence, qu'ayant éprouvé ces deux Conditions, vous savez mieux que moi, en quoi elles different l'une de l'autre par rapport aux Plaisirs & aux Incommoditez dont elles sont accompagnées.

§. I. M A I S, *dit Hieron*, puisque vous êtes homme privé, vous devriez vous-même me remettre en memoire les Biens & les Maux qui sont attachez à la Vie Privée; car, à mon avis, je serai par là beaucoup mieux en état de vous faire voir les differences des deux Conditions.

Sur quoi Simonide reprit: Je pense avoir observé, que les Personnes privées reçoivent du plaisir & de la douleur, des Objets visibles, par les Yeux; des Sons, par les Oreilles; des odeurs, par le Nez; du boire & du manger, par la Bouche. Quant aux Plaisirs de l'Amour, tout le monde en connoît la source. Il me semble aussi,

A 3

ajout-

y a dans presque toutes les Editions de Xenophon, *καὶ ἐμνηστὴς.*

The text on this page is estimated to be only 18.31% accurate

6 I E P a N. jtteôflc. ^vyy xJ SccA^, 39 <nt\^plf K)
/LICIaCLKaLy Xj KBtpai ÿfaoLpecLy 0\ dù TCO C TOùfiOtTi yttOi
iioXHfJLlV (^€<p) |) XpiVÛVT^ y iijèScùf Te x) ÀD7rfe<cC^
eTr'cLuToTs. ctyaôoTs J'e \$ x,<xxo»\$ eV< Mt) oVe Ji' aLvrns £ ^01
Jbxa^ey S^e^jore J' olü ÀuTtfci'qJ^ . eç-< Je oie xotvri X) J^atre t1 -vf/u^x;
59 Jià Ç o-cù/holtos. T Oû h V'TlCt) OTl £\$0 Vliïofjl&CL y JW* ^401
CUcBzveSoCj. 07? (ùs J'è , 3CC6f S TM , X,Ot| 07COTÎ , TauTot ^ttotMov
ttû); (e^) Jbx» ywoi ccyvo&y. Kaj «J'ey jW; tSto S'otur fiZTov y e< Toc
cîr Ta) eyçyyopevoc f croc<ptn& t; yi/ziv Toi; criod'/{(rei\$ TfcLpê^éTcq , îf
TA C* Tû> I « ne?; tocl»§c J\$î 0 fle/)â)y aLTCacpivoclo , E% ya> /W
TotW (e<£»j) S 2i,uwify,égœ thTcùv «y eî/J)jXAî cruye , 8 J' 5Vû>; à
cucÔoiTO Tiyo; ût/À8 0 TV fournis y t%Ol/jL oCV tiTTUY. CiÇ“g yi
T8T8 8X, û/J1' €? Tiyi 3/^f Ê/)<j 0 Tvpmxmas (&©* ? lèiOùTlxë (âlff*
Kccj Digitized by Google

6 I E P Ω N.

μεθα. Τὰ δὲ ψύχη καὶ θάλπη, καὶ σκληρά,
καὶ μαλακά, καὶ κῆφα καὶ βαρέα, ὅλῳ τῷ σώ-
ματί μοι δοκῶμεν (ἔφη) κρίνοντες, ἠδὲοδαί-
τε καὶ λυπεῖσθαι ἐπ' αὐτοῖς. ἀγαθοῖς δὲ καὶ κα-
κοῖς ἔστι μὴν ὅτε δι' αὐτῆς τῆ ψυχῆς μοι δο-
κῶμεν ἠδὲσθαι, ὅτε δ' αὖ λυπεῖσθαι. ἔστι δὲ ὅτε
κοινῇ καὶ διὰ τε τῆ ψυχῆς καὶ διὰ τοῦ σώματος.

Τῷ δὲ ὑπνω ὅτι μὴν ἠδόμεθα, δοκῶ
μοι αἰσθάνεσθαι. ὅπως δὲ, καὶ ὥτινι, καὶ
ὅποτε, ταῦτα μᾶλλον πως (ἔφη) δο-
κῶ μοι ἀγνοεῖν. Καὶ εἰδέν ἴσως τῆτο θαυ-
μαστόν, εἰ τὰ ὅτι τῷ ἐξηγηγορέναι σα-
φετέρας ἡμῖν τὰς αἰσθήσεις παρέχεται,
ἢ τὰ ὅτι τῷ ὑπνω.

Πρὸς ταῦτα δὴ ὁ Ἰέρων ἀπεκρίνατο, Εἰ-
γὼ μὲν τοίνυν (ἔφη) ὦ Σιμωνίδη, ἔξω τέ-
των ὧν εἴρηκας σύ γε, εἰδ' ὅπως ἂν αἰσθοί-
τό τις ἄλλος ὁ τύραννος, ἔχοιμ' ἂν εἰπεῖν.
ὥστε μέχρι γε τούτου οὐκ οἶδ' εἰ τιτι ἀφ-
φέρει ὁ τυραννικὸς βίβη ἢ ἰδιωτικῆ βίβη.

Καὶ

H I E R O N. 7 ajouta- t-il , que nous recevons des impreffions agréables & défagréables dans toutes les parties de nôtre Corps, par le Froid & le Chaud , par ce qui eft dur & mou , pefant & leger, C’eft, d’ailleurs, par l’Efprit que nous reflentons tantôt du bien» & tantôt du mal ; & quelquefois, par l’Efprit & par le Corps tout enfemble. Il me femble encore, que le Sommeil nous donne du plaifir, Mais de favoir quand, comment, & par quelle efpece particulière de fommeil ce Plaifir nous eft communiqué, c’eft ce que je me croi beaucoup moins capable de comprendre. Et dans le fond, il n’eft peut-être pas fort furprenant qu’éveillez nous ayons des fenâations plus vives & plus diftinêtes , que lorfque nous fommes endormis. A cela Hier on répondit: Pour moi, Simon i d e, je ne faurois dire qu’un Roi puiſſe avoir d’autres fenfations que celles que vous venez d’indiquer ; & pat conféquent, je ne vois pas , juſqu’ici, en quoi la vie des Rois différé de celle des Perſonnes privées. A 4 C’eft Digitized by Google

ajouta-t-il, que nous recevons des impressions agréables & désagréables dans toutes les parties de nôtre Corps, par le Froid & le Chaud, par ce qui est dur & mou, pesant & léger. C'est, d'ailleurs, par l'Esprit que nous ressentons tantôt du bien, & tantôt du mal; & quelquefois, par l'Esprit & par le Corps tout ensemble.

Il me semble encore, que le Sommeil nous donne du plaisir. Mais de savoir quand, comment, & par quelle espece particulière de sommeil ce Plaisir nous est communiqué, c'est ce que je me croi beaucoup moins capable de comprendre. Et dans le fond, il n'est peut-être pas fort surprenant qu'éveillez nous ayons des sensations plus vives & plus distinctes, que lorsque nous sommes endormis.

A cela Hieron répondit: Pour moi, SIMONIDE, je ne saurois dire qu'un Roi puisse avoir d'autres sensations que celles que vous venez d'indiquer; & par conséquent, je ne vois pas, jusqu'ici, en quoi la vie des Rois differe de celle des Personnes privées.

The text on this page is estimated to be only 21.20% accurate

8 I E B N. KctJ o Xifiavttyç eiirey , Am' or roish Ç&(p>î)
2^<pép>{. f7tQ>XcL'7CXa.<TlCL jLÔjj K lx.di<ru TUTCûV
6Û(pÇj/IMT0U[) 7T0ÂÛ iit fliùù Toi Awxyiçp ï%{. r \ < <T/ * ^ i »/ »/
Koof o Igpæy ei^rey > Oup£ outûjé e-? ^ei> à) 'Xi(jLCiùniiv\ , tolutcl.
oiM.' eù SÔI oTt ttoAu ^elû> eù(p^ciKoyroof o! Tv&cvr voi teùv
(JLiT&toç C^&yovTm l iïœcey , ttoAi» h 'xAîlûû % fjLiiÇcù Au7rSyrotj.
* , -A ,//7ti7'cL Atytiç Çtpty o 'Stificen^i) il yâş 8T0 TOUJT i)(U , COV
'ToAAol /wV t'TtiS'UfJLHV Tl/^cvmy J £ TOttî«v* f, / * / 1 t\ ~ Toc t
dox.8VTû)y DcctvarocTûjy ccyd/><a>y eiycyf ; 71*05 J'e TrayTÉî ê^Aby
ocy T8\$ tuO't l YCtf TOY Al fyyj O 'lépcôv) 3/ V > / 'a* >/ CL7mpOl
OVTiÇ OLfZ(Ç>QTipCOV T ggy0Y <XX,0crBYTocj /Ztêu clvtS, tyoù <î\
Tr&^cro^ocf <rg <M<xcrx,e<y oft olAîjÔ>i Aeya , kçfeifJLmç *? o-vj/ga?.
c£mc\$ev ^ o-g Jbx,® fii(JLVil<^ cL^cLjU&jjov A gye<y. 2* Digitized by
Google

Καὶ ὁ Σιμωνίδης εἶπεν, Ἀλλ' ὦ τοῖςδε
(ἐφη) ἀγαθή. πολλαπλάσια μὲν δι'
ἐκάστου τούτων εὐφραίνεται, πολὺ δὲ μείω
τὰ λυπηρὰ ἔχει.

Καὶ ὁ Ἰέρων εἶπεν, Οὐχ οὕτως ἔ-
χει, ὦ Σιμωνίδη, ταῦτα. ἀλλ' εὖ ἴδι
ὅτι πολὺ μείω εὐφραίνονται οἱ τυραν-
νοι τῶν μετεῖως ἀγαγόντων ἰδιωτῶν,
πολὺ δὲ πλείω καὶ μείζω λυπῶνται.

Ἀπίστα λέγεις (ἐφη ὁ Σιμωνίδης)
εἰ γὰρ ἔγωγε ταῦτ' ἔχει, πῶς ἂν πολ-
λοὶ μὲν ἐπεθύμουν τυραννεῖν, καὶ ταῦ-
τα τῷ δοκούντων ἰκανωτάτων ἀνδρῶν εἶ-
ναι; πῶς δὲ πάντες ἐζήλουν ἂν τῆς τυ-
ραννῆς;

Ὅτι ναὶ μὰ τὸν Δί' (ἐφη ὁ Ἰέρων)
ἀπειροὶ ὄντες ἀμφοτέρων τῶν ἔργων σκο-
πῶνται πρὸς αὐτῶν. ἐγὼ δὲ πειράσομαι σε
διδάσκειν ὅτι ἀληθῆ λέγω, ἀρξάμενος ἀπὸ
τῆς ὀψέως. Ὡς τεύθει γὰρ καὶ σὲ δοκῶ μεμνηθεὶς
ἀρξάμενον λέγειν.

r HIERON. o C'est fans doute , reprit Simonide , en ce que par chacun de ces moiens les Rois reçoivent mille fois plus de plaisir & beaucoup moins d'inquietude que nous autres Particuliers. * .. * — Ah 1 Simonide > répliqua Hieron , que vous êtes loin de compte i Sachez , au contraire, qu'à tous ces égards les Rois goûtent beaucoup moins de plaisir, & font exposéz à beaucoup plus d'incommoditez, que des Particuliers qui vivent dans une honnête médiocrité. Ce que vous dites- là , paroît tout-à-fait incroyable , reprit Simonide. Car si la Condition des Rois est telle que vous la représentez , d'où vient donc que tant de gens, qui paient même pour les plus habiles , aspirent à la Royauté ; & que les Rois font envie de tout le Monde? En verité é, dit Hieron , c'est parce qu'on n'a pas éprouvé l'une & l'autre de ces Conditions. Pour moi, je vais tâcher de vous faire voir , que ce que je dis , est vrai , en commençant par les Plaisirs de la Vûë ; car, si je ne me trompe, c'est par là que vous avez commencé vous-même. A f §.

IL Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.05% accurate

10 I E P & N. fi, r~l P^TON fiïy yig h rô!ç JïoL £ A * O'i'/im
Si&fJtMri A oyi(ofjLîv@)», euçJlœXÛ) fJLUOVtK Tsv'&ç TB\$
TVÇfLVVUÇ. ÀMc 1 jujy ye gy <ÏM.^ ^apcc 6<riv k£>ioSècL'& * ' J'g
T8Tû)V exœ,<r& o! jiâ/j İfiûùto(j\ eg€?Tt X0VTexj , x.ccj e<5 ttoXm \$iç
ccv Qs\wTotf 9 SicLfJLcLTW 'evatoL , Jtoq «5 ris xoiyis 'X&vqyvpé 4\$ 5
ey^ot a tÀ cl^oSêaT<* Ç. II. (4) Il y a ici deux Infinitifs, «*«f &
ovixyHj*oÎ£,quifemblenc brouiller la confrudion,comme Henri Etienne Ta
remarqué il y a long-temps : de voici comment Leunclavius a corrigé ce
Palfae: ?»5*2 xÇioÿtXTX Sïk(5 m«f iiJpânTDii , ovixyfiprntj. Cette
corre&ion eft fort heureufe} & quoi que Leunclavius ne Paît pas tranfportée
dans IcTexte.je l'y avois mife d'abord, à l'exemple de l'Editeur d'Oxr ford.
Mais tout bien confideré je croi qu'il vaut encore mieux retenir l'ancienne
leçon , puisqu'il eft aife d'y trouver un bon fens en étant Amplement fhaf.
Je doutai d'abord de la bonté de cette dernière corrcdion, par la railon que
j'en çtois l'Auteur, car je me fens fort peu de talent pour cette efpcce de
critique qui s'exerce à rétablir les paflages Corrompus des Anciens Auteurs
Grecs ou Latins. Mais l'ayant vûë depuis dans une Note de Leunclavius, je
la public avec plus de confiance. Et comme i \$ Digitized by Google

β. ΠΡΩΤΟΝ μὲν γὰρ ἐν τοῖς διὰ τῶν
 ὄψεως θεάμασι λογιζόμενοι, εὐ-
 εῖσκω μειονεκτέντας τῆς τυραννίδος. ἀλλὰ
 μὲν γε ἐν ἄλλῃ χώρᾳ ἐστὶν ἀξιοθέατα·
 ἐπὶ δὲ τούτων ἕκαστα οἱ μὲν ἰδιῶται ἐρ-
 χονται, καὶ εἰς πόλεις ἃς ἀν βέλων-
 ται, θεαμάτων ἕνεκα, καὶ εἰς τὰς
 κοινὰς πανηγύρεις, ἔνθα τὰ ἀξιοθέα-
 τα

§. II. (a) Il y a ici deux Infinitifs, εἶναι & συναγεί-
 ρεσθαι, qui semblent brouiller la construction, comme
 Henri Etienne l'a remarqué il y a long-temps : &
 voici comment Leunclavius a corrigé ce Passage: ἔν-
 θα τὰ ἀξιοθέατα δοκεῖ εἶναι ἀνθρώποις, συναγείρεται.
 Cette correction est fort heureuse; & quoi que
 Leunclavius ne l'ait pas transportée dans le Texte, je
 l'y avois mise d'abord, à l'exemple de l'Editeur d'Ox-
 ford. Mais tout bien considéré je croi qu'il vaut
 encore mieux retenir l'ancienne leçon, puis qu'il
 est aisé d'y trouver un bon sens en ôtant simplement
 εἶναι. Je doutai d'abord de la bonté de cette der-
 nière correction, par la raison que j'en étois l'Au-
 teur, car je me sens fort peu de talent pour cette
 espèce de critique qui s'exerce à rétablir les passages
 corrompus des Anciens Auteurs Grecs ou Latins.
 Mais l'ayant vûe depuis dans une Note de Leuncla-
 vius, je la publie avec plus de confiance. Et com-
 me

11. B I £ R O K y» §. II. T^* Abord , je trouve qu'à l'égard JL/
des Objets de la Vue, les Rois font les plus mal partagez. Chaque Pais a ses
raretez qui méritent d'être vues; & les Particuliers y courent librement. Y a-
t-il quelque beau Speftacle dans des Villes, ils s'y rendent dès qu'ils en ont
la moindre envie. Us vont auffi dans les Affemblées Publiques où fe
rencontre tout ce que les hommes croient qu'il feroit être réfervé à faire des
changemens dans le Texte de quelque Ouvrage que ce foit , Ancien ou
Moderne , je (crois fort tenté de remettre dans le Pairage qui fait le fujet de
cette Note, que j'ai trouvé dans Crois des plus anciennes Editions qui foient
venues entre mes mains, celle d'Alde imprimée à Venife en 141*. & deux
autres imprimées à Balle, l'une en 1440. & l'autre en 1450. fans compter
l'Exemplaire dont Eraſme s'eſt ſervi pour faire ſa Traduâion- On ne peut
guere douter qu'il n'y ait vu ce meme mot, puis qu'il rend ainſi ce Hallage,
in quibusvul ■ gus putat eſſe res maxime' ſpectatu dignas. §.II. 1. Comme
vous diriez les Jeux Olympiques , où l'on pourroit voir, pour ainſi dire, d'un
coup d'œil, tout ce que la Grece avoit de plus magnifique, de plus
excellent, & de plus poli. 4 Digitized by Google

H I E R O N.

§. II. **D'**ABORD, je trouve qu'à l'égard des *Objets de la Vûë*, les Rois sont les plus mal partagez. Chaque Pais a ses raretez qui meritent d'être vuës; & les Particuliers y courent librement. Y a-t-il quelque beau Spectacle dans des Villes, ils s'y rendent dès qu'ils en ont la moindre envie. Ils vont auffi dans les ¹ Assemblées Publiques où se rencontre tout ce que les

me je croi qu'il faudroit être très-reservé à faire des changemens dans le Texte de quelque Ouvrage que ce soit, Ancien ou Moderne, je serois fort tenté de remettre dans le Passage qui fait le sujet de cette Note, *ἀξιοθέωρατα*, que j'ai trouvé dans trois des plus anciennes Editions qui soient venues entre mes mains, celle d'Alde imprimée à Venise en 1425. & deux autres imprimées à Basle, l'une en 1540. & l'autre en 1555. sans compter l'Exemplaire dont Erasme s'est servi pour faire sa Traduction. On ne peut guere douter qu'il n'y ait vû ce même mot, puis qu'il rend ainsi ce Passage, *in quibus vulgus putat esse res MAXIME spectatu dignas.*

§. II. 1. Comme vous diriez les *Jeux Olympiques*, où l'on pouvoit voir, pour ainsi dire, d'un coup d'œil, tout ce que la Grece avoit de plus magnifique, de plus excellent, & de plus poli.

The text on this page is estimated to be only 18.33% accurate

T E P & N. fa \$bKlï ilvatj tiLV\$phû'7CQiç «ruyaye^edSotf iÔl
<Te Tit&Lmi » (jlolXol kfji(p\ 5eaviols e^8<nv. 8T6 yàg igyoj olvtois
<x<r@aÀ.gf j o'Xs uy i Murions t nupovTm /tieM.8<ny are Tôt oitcoi
x,ex/r»jy, Taf , aç-e aMois Æ^S^xaSt'^m^pLÜv. (po&çyv yàg , juüi cljllol re
<rtp>ija)ai tus <^\$X^} *-aj aduyaroi yeyavTaj T^tapWaoëaj r«\$ aJkiifay^s.
r.,/_ A v \ A>..> v EitToi* ouy ay «ra\$ <ruj AM af\$ç ggveTotf auTo?s rà
ToiauTa x.a| oix,o(fjiéwo-i. Na» fta Afa , « St^avufy, oAiycc Te T<»y
TToMay. Kocj tolutol TOIOLVTCL OV^L Q'JTÜ) TifJUOL TCùXUTcq
TQl\$ TV&LVVOISy CùTt o! èOClkuMUJL\$/JQl X.o{ 0t<8k> kfytiat
'7roMa7rÀacna ÀaÊovTes ey cÀiya yçoya OLiùvrou Ç Tvpglv■\ rr^y ' / ~
0/^ «jr \ / y», }f ooa ev TayT» Ta /3i a /crg^ TrayTa y t aMay rt.y\$g®7ray
x/rayTaf. y. KAI Digitized by Google

Ι Ε Ρ Ω Ν.

γα' δοκεῖ εἶναι ἀνθρώποις συναγείρεσθαι. Οἱ δὲ τυράννοι ἔ' μάλα ἀμφὶ θεωρίας ἔχουσιν. ἔ'τε γὰρ ἰέναι αὐτοῖς ἀσφαλές, ὅπερ μὴ κρείττονες τῶν παρόντων μέλλουσιν ἔσεσθαι, ἔ'τε τὰ οἴκοι κέκτηνται ἐχυρά, ὥστε ἄλλοις ὠδρακαταδεμνίους ἀποδημεῖν. Φοβερόν γάρ, μὴ ἅμα τε γερηθῶσι τῆς ἀρχῆς, καὶ ἀδύνατοι γένωνται τιμωρήσασθαι τὰς ἀδικήσαντας.

Εἴποισ οὖν ἀν' ἴσως σὺ, Ἀλλ' ἄρα ἔρχεται αὐτοῖς τὰ τοιαῦτα καὶ οἴκοι μένουσιν. Ναὶ μὰ Δία, ὦ Σιμωνίδη, ὀλίγα τε τῶν πολλῶν. Καὶ ταῦτα τοιαῦτα ὄντα οὕτω τίμια πωλεῖται τοῖς τυράννοις, ὥστε οἱ ἐπιδεικνύμενοι καὶ ὀτιῶν, ἀξιῶσι πολλαπλάσια λαβόντες ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ ἀπιέναι ὠδρὰ ἢ τυράννους, ἢ ὅσα ἐν πάντι τῷ βίῳ ὠδρὰ πάντων τῶν ἄλλων ἀνθρώπων κτῶνται.

γ. ΚΑΙ

H I E R O N. les hommes jugent le plus digne de le Curiofité.
Pour les Rois , ils ne s'amufent guere à ces fortes de D ivertiffemens. CarT
ou il n'y a point de fureté pour Eux , d'aïler en des Lieux oùils ne feraient
pas les plus forts , ou leurs Affaires ne font pas fi bien établies chez eux,
qu'ils puiffent, après les avoir confiées à d'autres, fortir de leurs T erres. I ls
ne fau roi ent le faire, fans rifquer d'être privez tout à la fois, & de leur
Empire, & du Pouvoir de fe vanger de ceux qui les en auroient dépouillez.
Vous me direz , peut-être , que ces fortes de'Speétaclesfeprésentent à un
Roi, quoi qu'il refte chez lui. Je, vous jure, Simonide , que cela n'eft vrai
qu'à l'égard d'un fort petit nombre : & tels qu'ils font ces Speâacles , on les
lui fait payer bien cher. '• Car ceux qui expofent la moindre chofe à la vue
d'un Roi , fe hâtent de le quitter , après avoir reçu , en peu de temps ,
beaucoup plus qu'ils ne reçoivent de tout le refte des hommes , durant toute
leur vie.

H I E R O N.

les hommes jugent le plus digne de le
 Curiosité. Pour les Rois, ils ne s'amuse-
 guere à ces sortes de Divertissemens. Car
 ou il n'y a point de sûreté pour Eux, d'al-
 ler en des Lieux où ils ne seroient pas les
 plus forts, ou leurs Affaires ne sont pas si
 bien établies chez eux, qu'ils puissent, a-
 près les avoir confiées à d'autres, sortir de
 leurs Terres. Ils ne sauroient le faire, sans
 risquer d'être privez tout à la fois, & de
 leur Empire, & du Pouvoir de se vanger
 de ceux qui les en auroient dépouillez.

Vous me direz, peut-être, que ces sor-
 tes de Spectacles se présentent à un Roi,
 quoi qu'il reste chez lui. Je vous jure,
 Simonide, que cela n'est vrai qu'à l'é-
 gard d'un fort petit nombre: & tels qu'ils
 sont ces Spectacles, on les lui fait payer
 bien cher. Car ceux qui exposent la
 moindre chose à la vûe d'un Roi, se hâ-
 tent de le quitter, après avoir reçu, en
 peu de temps, beaucoup plus qu'ils ne
 reçoivent de tout le reste des hommes,
 durant toute leur vie.

The text on this page is estimated to be only 20.46% accurate

I £ P Ü ^ y. K AI o ettfév, A*M.*êi rois ^idfxaLm (JLwvtxTiiTt *
%}&yt roi rv\\$ kxws 'TcXioniLTim. gTrel T8 jlô/j J<XX^Ct/tWCT@- >
ItTcUVH UTCOTi <T'7C<JLvîfyrt, '7TcLVTts yole ol 'Ka.çyms v/Lut
travée. Jtotf oo-flt g<ty Aeyifre , 39 o<ra g&v croiïrg) eTTouvaa-t * V cT
et? ^auXi^aTiT» cLKÇjdfjLcLT®" i Xaiàp'ictf kvmoo'i \t*~ ykets \$
gS'gA*) rv&ivm HCC? bq>\$kXfity\$ XATyjoyop&Vi Ko) 0 'Igpay ewrssKaj
tj oî<J (g<p*j) tbs: XeyoyroLs)«<xâ>£ A j<pgp,!vw > oray ei r<? o-
oLtpœs 3 ori 0! cicûrtûùms froy 8 ^rayT€5 JtctXoL y08<Tt T6> T
V^LVVCù j >f T8\$ ÉTTCÛyOVTOLS Tl ko)CU\$ èùtpgplwv 3 ûTûT
UTOTrloi *5* omi §.III. (a) Dans Stobée où une bonne partie de ce
Dialogue de Xénophon se trouve mot pour mot , il y a wwmç mtras vokji.
Cette leçon» fi Ton s'en rapporte à Henri Etienne «fait un lent pluî
Digitized by Google

I E P Ω N.

γ. ΚΑΙ ὁ Σιμωνίδης εἶπεν, Ἀλλ' εἰ τοῖς θεάμασι μειονεκτεῖτε, ἀλλά γε τοι τῆς ἀκοῆς πλεονεκτεῖτε. ἐπεὶ τῷ μὲν ἡδίστα ἀκροάματ' ἔπαινον ἔποτε σπανίζετε. πάντες γὰρ οἱ παρόντες ὑμῶν πάντα καὶ ὅσα ἐὰν λέγητε, καὶ ὅσα ἐὰν ποιῇτε, ἐπαινῶσι· ὃ δ' αὖ χαλεπωτάτα ἀκροάματ' ἔστι, λοιδορίας ἀνήκοοί ἐστε· οὐδὲ γὰρ ἐθέλει τυράννης καὶ ὀφθαλμοὺς κατηγορεῖν.

Καὶ ὁ Ἰέρων εἶπε, Καὶ τί οἷός (ἔφη) τὸς μὴ λέγοντας κακῶς εὐφραίνειν, ὅταν εἰδῇ τις σαφῶς, ὅτι οἱ σιωπῶντες ἔτι πάντες κακὰ νοῶσι τῷ τυράννῳ; ἢ τὸς ἐπαινῶντας τί δοκεῖς εὐφραίνειν, ὅταν ὑποπτοῖσι ὧσιν

§. III. (a) Dans Stobée où une bonne partie de ce Dialogue de Xenophon se trouve mot pour mot, il y a πάντες πάντα κακὰ νοῶσι. Cette leçon, si l'on s'en rapporte à Henri Etienne, fait un sens plus

H I E R O N* *5 §. III. Et b iiii dit Simonide, si vous avez du pire à l'égard des Spectacles, du moins avez- vous l'avantage du côté de l'Ouïe, puisque vous jouïffez sans cesse du plaisir d'entendre vos propres louanges , la plus douce & la plus charmante Musique du Monde. Car tous ceux qui sont autour de votre Personne , ne manquent pas de louer tout ce que vous dites, & tout ce que vous faites. Et pour ce qui fait le plus de peine à entendre , je veux dire les censures& les reproches, vous n'en avez jamais les oreilles battues , car qui s'aviserait de blâmer un Roi en sa présence ? Mais en bonne Foi \,reprit Hieron, croiezvous qu'un Roi aît grand sujet de (c féliciter de ce qu'on ne dit aucun mal de lui, lorsqu'il est pleinement convaincu , qu'au fond tous ceux qui sont si retenus à son égard , ne lui veulent aucun bien ? ou quel plaisir plus fort& plus beau. C'est à dire qu'elle est, à son avis, plus digne de Xenophon que la leçon ordinaire : j'aurois assez de penchant à croire qu'il a raison. §.IV. (a) LeunDigitized by Google

i6 I E P SX N. ami 'état#, tb xoAcai<tiii r mis îwms Kotj o
 'ZifjLmfyç tirn } T»ro ^ A Vocf ficL t Zütct, €yû)yç <ro() lepm j ,7rctytf
 cvy^apa > îiecuws r eAébdtpœrctTm yiÿt<? a\$ etyoq. y. A A À* op£\$ 8
 C/yuivo ye ? . Qffc ■^ou/ éti 'Ziiaous kv\$>i>cù'7Cmi «J'eFCtj § . 4. (*)
 Leunclavius croit qu'il faudroit mettre Zi immédiatement après *pfti & le
 favant homme qui depuis quelques années a publié à Oxford une Edition
 complete de Xcnophon ,n'a pas fait difficulté d'inferer cette particule dans
 le Texte. Je l'y avois mife auili ,à fon exemple : mais je commence à
 m'appercevoir que je ferai beaucoup mieux de ne pas l'y mettre puis qu'elle
 n'est ni dans Henri Etienne , ni dans aucune des anciennes Editions j & que
 je ne fuis pas trop aflurç qu'elle y foit abfolument néceflaire. Ç.III. 1. C'est
 fur ce Principe que Xenophon voulant donner une haute idée d'Agesilaus,
 nous dit dans l'Eloge qu'il en a fait , que ce Prince étoit ravi d'être loué par
 dès perfonnes qiti voulaient bien le cenfurer aufli de ce qu'ils trouvaient de
 blâmaDigitized by Google

16 I E P Ω N.

ὥσιν ἕνεκα τῆς κολακούμενους ἐπαίνους
ποιεῖται.

Καὶ ὁ Σιμωνίδης εἶπε, Τῆτο μὲν δὴ
ναὶ μὰ τὴν Δία ἐγωγέ σοι, Ἰέρων, πανὺ
συγχωρῶ, τὰς ἐπαίνους ὡς αὖτ' ἐλθυ-
σερωτάτων ἡδίστας εἶναι.

δ'. **A** Λ Λ' ὁρᾷς * ἐκείνό γε, ὅς κ'
ἀν' ἐτι πείσαις ἀνθρώπων, εὐδέ-
να,

§. 4. (π) Leunclavius croit qu'il faudroit mettre
ὥς immédiatement après ὁρᾷς : & le savant homme
qui depuis quelques années a publié à Oxford une
Edition complete de Xenophon, n'a pas fait dif-
ficulté d'insérer cette particule dans le Texte. Je
l'y avois mise aussi, à son exemple : mais je com-
mence à m'appercevoir que je ferai beaucoup
mieux de ne pas l'y mettre puis qu'elle n'est ni
dans Henri Etienne, ni dans aucune des ancien-
nes Editions; & que je ne suis pas trop assuré
qu'elle y soit absolument nécessaire.

§. III. 1. C'est sur ce Principe que Xenophon vou-
lant donner une haute idée d'AGÉSILAUS, nous
dit dans l'Eloge qu'il en a fait, que ce Prince
étoit ravi d'être loué par des personnes qui vouloient
bien le censurer aussi de ce qu'ils trouvoient de blâma-
ble

hieron: i7 plaifir penfez-vous qu'il trouve dans les Louanges
 qu'on lui donne, lorfque toutes ces Louanges lui font fufpe&es de flatterie?
 ■ A la vérité , reprit Simonide , je conviens abfolument avec vous fur ce
 point, que Jes Louanges les plus agréables font x celles qui nous viennent
 des perfonnes les plus libres. 5. IV. Vf Aïs, ajoûta-t-il , vous voiez v /
 XMLbieri que vous ne (auriez t- . • . • P«b le en lui\& que jamais Une fe
 fâcha contre ceux qui lui parlaient librement : E'mu»»,««voç ai ï %x.ipei
 \kzi t ptjattijtXôvTU* 7ct fiq ûperu , x} T Tmpfytnot^opdput Aôyeç «ç
 Ayq'nXuoi. C. XI. §. f ■ Un fagc Empereur Romain fut mériter le même
 Eloge. \$0» Hiftorien nousaflurc expreflement , quefe re • connoiffant trop
 vif & trop pafftonné , ;/ permettait jux Gouverneurs de Province <& à ceux
 qui -r approprient de plus près, de prendre la liberté de leredrefj jr à propos ,
 toutes les fois que fa Paffton le jet toit ians quelque égarement : & un jour
 quil rendait jufüce , des Avocats ayant lotie avec de grands applaudi
 fjemens , l'équité <&* lafolidité de Jes, -"iens, il leur dit tout ému , ,,
 Meilleurs , je ferois charmé de vos éloges, & j'en ferois gloire, fi je voyois
 que y vous fufliez gens à me blâmer lors quej'aurois ,, fait ou dit des chofes
 dignes de blâme <{ : LevitaB tan Digitized by Google

plaisir pensez-vous qu'il trouve dans les Louanges qu'on lui donne, lorsque toutes ces Louanges lui sont suspectes de flatterie?

A la verité, reprit Simonide, je conviens absolument avec vous sur ce point, que les Louanges les plus agréables sont, celles qui nous viennent des personnes les plus libres.

§. IV. **M**ais, ajouta-t-il, vous voyez bien que vous ne sauriez per-

ble en lui; & que jamais il ne se fâcha contre ceux qui lui parloient librement: Ε'παινεμένος δὲ ἔχαιρεν ὑπὸ τῶ καὶ ἀφ' ἐκεῖν ἐθελόντων τὰ μὴ ἀρεστὰ, καὶ τῶ παρρησιαζομένων εὐθένα ἢ χηραίνε. Λόγος εἰς Ἀγησίλαον. C. XI. §. 5. Un sage Empereur Romain sut meriter le même Eloge. Son Historien nous assure expressément, que se reconnoissant trop vif & trop passionné, il permettoit aux Gouverneurs de Province & à ceux qui s'approchoient de plus près, de prendre la liberté de le redresser à propos, toutes les fois que sa Passion le jettoit dans quelque égarement: & un jour qu'il rendoit justice, des Avocats ayant loué avec de grands applaudissemens, l'équité & la solidité de ses jugemens, il leur dit tout ému, „ Messieurs, je serois charmé de vos éloges, & j'en serois gloire, si je voyois que vous fussiez gens à me blâmer lors que j'aurois fait ou dit des choses dignes de blâme“: Levita-

The text on this page is estimated to be only 17.62% accurate

18 I E P n N. vccj ouç 8 «y Tgecpo^eS'x ol avSçavroi TTûAÛ
TCXiic/ù VJLUS OV AUTOIS tVÇ&U Wcôe. Kaj oîjet ye (e<p»j) Z ors
TUTU x.çivugiv ol 'XXutoi , SJW >)/*<£\$ jcocj criyety x-ctj ec0ie<y ray
iSiœrav > ; otî «îWacn kol j clutq] vJJW oiy ^wviouf ro /«V ro^LTiS
e/L&yov <5&7ryoy> S tJ gauToïs. ro yctg tol ei cc\$otol umgÊxA* Aoyj
T8To TTot/jg^cj Tolÿ îjJbycts. - Ato xJ TTctyrg? av\$çco7roi iJ'gûjj 'Z^a-
^g^oyrctj Tct\$ gogToU, 'nrXlu) ol rvpavvou «cTrAeûi yotg aurons à
rtçLpzax.QucLG/üdfic(j\ y sj'g/^loty cV Tai? eoçrciïs e^yaiv al T^cVe4
aura») f-GTi^oaiv. a>Tt ravry TTgaTof i? ou(pr^G\jm tUs eA'7riJ'@^
ju.eiovix.T8G4 TûùV iiiiioTQv. "Ertéifa i? (i(pyj) CAfSivd ety oïd , agno'~
"’f commotïoris îngenii , Prafeîiis proxiiuifque \at y ut fidenter impetus fuos
aftor ^ tenatuus s ad quæ decebnt monitu opportun o Ji eu ai eut : c uni que
euni De Jeu for es caufiir um , confcitim Rationts perfetf * , plaujîbus
maximis cele* brd*

'1 H I E R O i; perfuader i qui que ce Toit . ne preniez
 effectivement plus à table , que le refte des hommes A cela Hieron
 répondit:Jc fai que la plupart des gens fc figurent , que nous prenons plus de
 plaifir à manger que des Particuliers, parce qu'il leur femble qu'ils
 trouveroient bien plus de plaifir à fe nourrir des Mets dont nôtre Table eft
 couverte, que de ceux qu'on a accoûtumé de leur fervir. Car c'eft par des
 chofes rares & extraordinaires qu'eft produite la Volupté. Et c'eft pour cela
 même que tous les hommes attendent avec joye les jours de Fête. Mais il en
 faut excepter les Rois : car leur Table étant toujours également bien fervie,
 les Fêtes n'ajoutent rien à la f<jmptuofité de leurs Repas. Voilà donc ^ en
 premier lieu , les Rois privez, dans ces cas-là, du plaifir de l'Efperance ; &
 par là moins heulrarent , fertur td dixijje permotus *. „Gaudcbam „ plané
 præ méque ferebam fi ab his laudarer „ quos & vituperare poſſe adverterem
 , fi quid „ faftum fit fecus aut diftum “ ? A mm. Marge LL, Lib.XXII. cap.
 10. B a Digitized by Google

HIERON

persuader à qui que ce soit
ne preniez effectivement plus
à table, que le reste des hommes.

A cela Hieron répondit: Je sai que la plupart
des gens se figurent, que nous prenons
plus de plaisir à manger que des Particu-
liers, parce qu'il leur semble qu'ils trou-
veroient bien plus de plaisir à se nourrir
des Mets dont nôtre Table est couverte,
que de ceux qu'on a accoutumé de leur
servir. Car c'est par des choses rares & ex-
traordinaires qu'est produite la Volupté.
Et c'est pour cela même que tous les hom-
mes attendent avec joye les jours de Fête.
Mais il en faut excepter les Rois: car leur
Table étant toujours également bien ser-
vie, les Fêtes n'ajoutent rien à la somptuo-
sité de leurs Repas. Voilà donc, en pre-
mier lieu, les Rois privez, dans ces cas-là,
du plaisir de l'Espérance; & par là moins
heu-

*brarent, fertur id dixisse permotus: „Gaudebam
„ planè præ meque ferebam si ab his laudarer
„ quos & vituperare posse adverterem, si quid
„ factum sit secus aut dictum “? AMM. MAR-
CELL. Lib. XXII. cap. 10.*

The text on this page is estimated to be only 18.31% accurate

E P Û. N. Xj au ejLLateip^ ei y ori oAeia> rts dt ro, TreCATjcc
ray Uctvœy y roaüTa S^ato/ x,oÇJS \ (JL'7Cl'7c]u TY\\$ eJWjjj. art ÎCOt} ra
t?5 yi}ov>i\$ /Ltèiovepcréi o i&feprâi'ToMol TÛ)V (JLlTtliœS
S^&lTUfitvaVé A'M.à /coj pii Ai' Ç i(pq o Jiijuayitfyç) ocro/ a/ ^§0/0/ J
'Zii&alyjTom , Ta toi» TToAu ptclMoZ YliioVTOUI 01 TOUS
f7tQ\UTi\ (T~ TèpOUS <®Qp(ncAjcUS Tçé<pojU&JJQl T Toi
2UTîMr'tpcL (Gr^rfài/i&jjcù. Owtaz (e<prç o 'ig/wv) 2 ^ifxmi^y tov
ex,dra y\iio\$poy fxdXir^ y Ttsrov ot^| 59 epalix.aToiftgc e^uv V e\$ya TaVa
> yu ^ ow, ' H ot/z opa\$ t» T8£ tu^cIvvbs İJW earl tlo IcLurav
f&feyoaxÊjlcu ioy&s y T8£ l Jî«Tct\$ ê7r! T&0 gCtUTO)/ ; OS - . -J
Digilized by Google

HIERON. îi heureux que les Particuliers. D'ailleurs» je fai fort bien, que vous êtes convaincu yo«s-même par l'cxperience , que nous fommesd'autant plutôt dégoûtez de manger, qu'on nous fert une plus grande quantité de Mets fuperflus : de forte qu'à compter la durée du Plaifir, celui-là en goûte beaucoup moins dont la Table efl: . firvie avec tant de profufion , que ceux qui vivent dans une honnête frugalité. Avec tout cela , reprit Simonide , il efl certain, que qui fe trouve à une Table couverte de Mets exquis, prend aétuel[^] lement beaucoup plus de plaifir à manger, que ceux à qui l'on ne fert que des Viandes communes, & de vil prix. Mais, reprit Hieron , ne croyez-vous pas , qu'à mefure qu'on fe plaît davantage à une chofe , on s'y attache avec plus d'empreifement? Sans doute , dit Simonide. Avez-vous donc rmarquéjque les Rois s'approchent avec plus de plaifir des Mets qu'on leur a préparez , que les Particuliers de ceux dont leur Table efl couverte ? B i Non Digilized by Google

heureux que les Particuliers. D'ailleurs, je fai fort bien, que vous êtes convaincu vous-même par l'expérience, que nous sommes d'autant plutôt dégoûtez de manger, qu'on nous sert une plus grande quantité de Mets superflus : de sorte qu'à compter la durée du Plaisir, celui-là en goûte beaucoup moins dont la Table est servie avec tant de profusion, que ceux qui vivent dans une honnête frugalité.

Avec tout cela, *reprit Simonide*, il est certain, que qui se trouve à une Table couverte de Mets exquis, prend actuellement beaucoup plus de plaisir à manger, que ceux à qui l'on ne sert que des Viandes communes, & de vil prix.

Mais, *reprit Hieron*, ne croyez-vous pas, qu'à mesure qu'on se plaît davantage à une chose, on s'y attache avec plus d'empressement?

Sans doute, *dit Simonide*.

Avez-vous donc remarqué, que les Rois s'approchent avec plus de plaisir des Mets qu'on leur a préparés, que les Particuliers de ceux dont leur Table est couverte?

The text on this page is estimated to be only 17.56% accurate

xx I E P & N. Oû /Uot r A»' ('é(pq) « ouv> a,M.i ^
oiyxAux,é<ree?v> û>? ttoMoTs olv J'ofae. Ti yàg; ('«(p»| o 'lepav) Tol -
ttoMoL TOLVTOL fXy\^CLn(jUt^gi X<zfwowV(MLÇ CL
'7CCLpaLTiSiTctf TOl\$ TVgfl ,VVOl\$> O^éCC , X, fep^gcL J x, rçixpvoi
y X) Toi TUTCÛV oi^cX^d ; FlctvL» jlÔjj êv (e<p>j o ^ (xccn^ii) Xf ardw
ye ftoi Jox.8vra, ro-^ Cpùcny etvocf TOtÛTût cLv3pi'7rQl\$. A'Mo t t ouïr
'oKj (e^ o lepcw) rctuTct Toi e^écrfiaiTaL uvoüf , î /mxXolx^s xco
cto9ey8<nj5 rpucpri 4/tJX^5 e'ffôu/iûftctTûL ; g^ret 6l» oid eyæye , cTt oi
>j<5eû>s 6o3ioms (xccj au ors oi Sx) 0Tl &êev 'ZZÇjaJéoyToci T8T«y tqv
goçiafx&Tœv, t. A AAA (livToi Çl(py\ o t* Te 'TroXvTiXav oapiav tutcm >
eus ^dxec8e> Tâi 7rX)jaid.^0ÿTccs oipuxj pciÀAoi Digitized by Google

Οὐ μὰ τ' Δί' (ἔφη) εἰ μὴ οὖν, ἀλλὰ
 καὶ ἀγκλυκέστερον, ὥς πολλοῖς ἀνὴρ δόξειε.

Τί γὰρ; (ἔφη ὁ Ἰέρων) τὰ πολλὰ
 ταῦτα μηχανήματα κατανενόηκας ἀ πα-
 ρατίθεται τοῖς τυράννοις, ὄξεια, καὶ δει-
 μέα, καὶ τρυφὰ, καὶ τὰ τέτων ἀδελφά;

Πάνυ μὴ ἐν (ἔφη ὁ Σιμωνίδης) καὶ
 πάνυ γέ μοι δοκῶντα ὡς αὐτὰ φύσιν εἶναι
 ταῦτα ἀνθρώποις.

Ἄλλό τι οὖν οἶδ' (ἔφη ὁ Ἰέρων) ταῦ-
 τα τὰ ἐδέσματα εἶναι, ἢ μαλακῆς
 καὶ ἀδενέσης τρυφῇ ψυχῆς ἐπιθυμή-
 ματα; ἐπεὶ δὲ οἶδ' ἔγωγε, ὅτι οἱ ἡ-
 δέως ἐοδίωντες (καὶ σύ περ οἶσθα) ὅ-
 τι εἰδὲν ὡρσodέονται τέτων τῶν σο-
 φισμάτων.

εἰ. **Α**ΛΛΑ μέντοι (ἔφη ὁ Σιμωνίδης) καὶ
 τε πολυτελῶν ὀσμῶν τέτων, αἷς
 χεῖεσθε, τῆς πλησιάζοντος οἴμας μᾶλ-
 λον

HIERON/ zf 5 Non vraiment, répondit Simonide ; il fémble , au contraire , que c'est avec beaucoup plus de dégoût. Quoi? dit Hier on; & n'avez- vous pas obfervé cette grande variété de Sauces d'un goût piquant & relevé qu'on fert à la Table des Rois ? Oui fans doute , répondit Simonide ; 6 je croi même , que tous ces Ragoûts font fort contraires à la Nature de VHomme. • Et pourquoi croyez-vous , dit Hitrony que nous délirons ces fortes d'Aprêts, fi ce n'est pour fatisfaire un Goût affoibli, & corrompu par trop de délicatelfe ? Car pour moi , je fai fort bien, (& vous ne l'ignorez pas non plus) que ceux qui mangent avec appétit, n'ont aucun befoin de ces Mets, déguifez avec tant d'art. A N T aux Ejfences précieufes dont vous parfumez, reprit Simonide y je croi lincerement, que ceux qui font autour de votre Perfonne, en B 4 jouît* (Digitized by Google

Non vraiment, *répondit Simonide*; il semble, au contraire, que c'est avec beaucoup plus de dégoût.

Quoi? *dit Hieron*; & n'avez-vous pas observé cette grande variété de Sauces d'un goût piquant & relevé qu'on sert à la Table des Rois?

Oui sans doute, *répondit Simonide*; & je croi même, que tous ces Ragoûts sont fort contraires à la Nature de l'Homme.

Et pourquoi croyez-vous, *dit Hieron*, que nous desirons ces fortes d'Aprêts, si ce n'est pour satisfaire un Goût affoibli, & corrompu par trop de délicatesse? Car pour moi, je sai fort bien, (& vous ne l'ignorez pas non plus) que ceux qui mangent avec appetit, n'ont aucun besoin de ces Mets, déguisez avec tant d'art.

§. V. QUANT aux *Essences précieuses* dont vous vous parfumez, *reprit Simonide*, je croi sincerement, que ceux qui sont autour de votre Personne, en jouis-

The text on this page is estimated to be only 24.02% accurate

24 f I : H P a : N. Àoy '^mXclvw > clvtss v/x<i\$, *à<T'7tkg yt
xcq TM k^OLpiTM OG/XM cbc OLVTQS O (ZifZçQKOùs cu'cd&yèTccj
, aMct fictMoy ol 'GrXqcriaiÇcDiTlç. ^ y ^ * 4 Outco fxevrot Çi<py\ o
'Iepav) x,ot| T<ay G ITM O fj\$P 'iy^M 'TcUTQ^CL'TtGU *Û, fXiT<L
TC0% OLVTM XoifxQdv^ o tr^ocyiVas tivo5 3 êros eriv o (xiT& yy-'&'S
a TT ipi'nr \<x\$P®* 5 oTcty ccùr« fSr&tpoLyvi Ti, T
I^INATNETOTSIN^oS^-, yid>jÿ J cli t c/.<p^d)Gicùv fxoyoy vfxw,
"^TTüXcLVaeiÇ V TVpcLWèLV Tci\$ ivriSvfJLlaLf '*&P*X,UV. W fi
THTCù 'éfyriv Vfxiv, O y Tl CLV X-CtTA IÇ'fly iJVjTÊj TBTCp
GVVEiVoüf * Nmi («) Dans l'Edition à' Hettri Etienne de 1/81. & dans
celle de Leunclavius on trouve ifAm^Xctt A*/*©-. Mais comme Henri
Etienne & Leunclavius conviennent que 7nfî7rXit/*tv(&' cil à préférer* je
m'étonne qu'ils n'aient pas inféré ce dernier root dans le Texte» puis qu'il
fe trouve dans une Edi, Digitized by Google

24 I E P Ω N.

λον ἄπολαύειν, ἢ αὐτὲς ὑμᾶς. ὥσπερ γὰρ καὶ τῶν ἀχαρίτων ὁσμῶν ὅτε αὐτὸς ὁ βεβρωκὼς αἰσθάνεται, ἀλλὰ μᾶλλον οἱ πλεονάζοντες.

Οὕτω μέντοι (ἔφη ὁ Ἰέρων) καὶ τῶν σίτων ὁ μὲν ἔχων παντοδαπὰ ἀεὶ, εἰδὲν μετὰ πόθου αὐτῶν λαμβάνει. ὁ δὲ σπανίσας τινὸς, εἰτός ἐστιν ὁ μετὰ χαρᾶς * πιμπλάμενος, ὅταν αὐτῷ προσφανῇ τι.

τ' ΚΙΝΔΥΝΕΥΟΥΣΙΝ (ἔφη ὁ Σιμωνίδης) αἱ τ' ἀφροδισίων μόνον ὑμῶν ἄπολαύσεις ἔτι τυραννεῖν τὰς ἐπιθυμίας παρῆχεν. ἐν γὰρ τούτῳ ἔξεστιν ὑμῖν, ὅ, τι ἀν' κάλλιστον ἴδητε, τούτῳ συνεῖναι.

Νῦν

(a) Dans l'Édition d'Henri Etienne de 1581. & dans celle de Leunclavius on trouve ἐμπιμπλάμενος. Mais comme Henri Etienne & Leunclavius conviennent que πιμπλάμενος est à préférer, je m'étonne qu'ils n'aient pas inséré ce dernier mot dans le Texte, puis qu'il se trouve dans une
Edi:

Hieron. 15 Jotiffient plus que vous même. Il en est > à cet
 égard , comme de celui qui a mangé des viandes d'une odeur trop forte : ce
 n'est pas lui qui en est incommodé , mais ceux qui l'approchent de trop
 près. • En vérité , reprit Hieron , c'est justement la même chose à l'égard de
 ce qu'on mange. Ceux qui ont leur Table toujours couverte d'une grande
 variété de Mets> ne touchent à rien avec appétit : mais celui qui ne mange
 que rarement d'un Mets exquis j s'en raffaie avec joye» toutes les fois
 qu'on lui en presente. s.VLTV n s le fond , dit Simonide , U peut-être
 n'aspirez-vous à la Royauté , que pour mieux goûter les Plaijirs de Van\our :
 car en ce point > vous avez le choix de ce quil y a de plus charmant. ' ■ Ah !
 Edition faite à Bâle en ijff.dans cfelle du favant Cajialion , publiée dans la
 même Ville en 1 540. par les foins de Melunchtbon ; & dans une autre
 imprimée cette mêmeannée àHalfenSouabe.^Il y a dans Stobéc
 if4.'7nirXcifAiv(&i î & c'est peut-être là |ç çiot dont Xenophon s'étoit fervi.
 v . i. B s. Digitized by Google

jouissent plus que vous même. Il en est, à cet égard, comme de celui qui a mangé des viandes d'une odeur trop forte : ce n'est pas lui qui en est incommodé, mais ceux qui l'approchent de trop près.

En verité, *reprend Hieron*, c'est justement la même chose à l'égard de ce qu'on mange. Ceux qui ont leur Table toujours couverte d'une grande variété de Mets, ne touchent à rien avec appetit : mais celui qui ne mange que rarement d'un Mets exquis, s'en rassasie avec joye, toutes les fois qu'on lui en présente.

§. VI. **D**ANS le fond, *dit Simonide*, peut-être n'aspirez-vous à la Royauté, que pour mieux goûter les *Plaisirs de l'amour* : car en ce point, vous avez le choix de ce qu'il y a de plus charmant.

Ah!

Edition faite à Bâle en 1555. dans celle du savant *Castalion*, publiée dans la même Ville en 1540. par les soins de *Melanchthon*; & dans une autre imprimée cette même année à Hallen Souabe. Il y a dans *Stobée* ἐμπιπλάμεν : & c'est peut-être là le mot dont *Xenophon* s'étoit servi.

The text on this page is estimated to be only 15.26% accurate

2.6 I É P & N." Nuy <5^ (ttyp j o *Ig/><s>y) eipqx,ct\$ dp £>
•xaccp ic0i j fxetonxlyjU&fj tqv ÎJicotcùv,' '7TÇÛÛT0V Jiôfi yig yifA©* o
jlÔ/j Cal uuÇovm J^tTü xctj '7tXaTCù koc j <5i>vct/^<J ». JtaM 17'®"
^O&si i' iVcCf > 3C0M '7tCLpè^jUV Tly CL Tû) yy\flLCL\Tl ty1XoTlfJL
iOLV fM 3'* iJ'oy>j?. <5él/rêf?y <54 > o 6k, Tû>y oftoîæv. o J* Gy- ray
CjJctuAoTg/wy» ^dm cLti/lqs Te scot j' ap^r©* yo/ui^Tcùj, , Ta Tolm
Tvçflvvcû) civ /Lt>j ytytti j «xyctyx.îf 6& fitiovav yoLfJLîiv. • aç^e to
dyccvr^ T oy 8 Trayu ctuTû) 4d\$tyyiviTouj. 'ttoÀu <54 Kocj ocj
Se&Lireieu > etf ^bn) ray /uiyiToy <J)£?V8<ra)y yuy<x«ta>y
zïxpgyLiwari fjid\i<?cL, où <T ray iïuAav> Ttctptforocf juh 8% Ti
kyoL^avroij y elv ri eMeiTiwi, <5WoU ogycU jcccJ Àu7Tçt\$
ejLCTroiScnv. Digitized by Google

Νῦν δὴ (εἶφη ὁ Ἱερῶν) εἴρηκας ὃν ὧς
 σάφ' ἴδι, μειονεκλίῃς τῶν ιδιωτῶν.
 πρῶτον μὲν γὰρ γάμῳ ὁ μὲν ἐκ μει-
 ζόνων δῆπε καὶ πλέτω καὶ δυνάμει,
 κάλλιστ' ὁκεῖ εἶναι, καὶ παρέχειν τι-
 νὰ τῷ γήμαντι φιλοτιμίαν μεθ' ἡδο-
 νῆς. δεύτερον δὲ, ὁ ἐκ τῶν ὁμοίων. ὁ
 δ' ἐκ τῶν φαυλοτέρων, πάνυ ἀτιμός τε
 καὶ ἀχρηστ' νομίζεται. Τῷ τοίνυν
 τυράνῳ, ἀν μὴ ξένῳ γήμῃ, ἀνάγκη
 ἐκ μειόνων γαμεῖν. ὥστε τὸ ἀγαπη-
 τὸν ἐ πάνυ αὐτῷ ᾧσθαι γίνεται. πο-
 λὺ δὲ καὶ αἱ θερραπείαι, αἱ ἄπὸ τῶν
 μέγιστον φρονησῶν γυναικῶν εὐφραίνουσι
 μάλιστα. αἱ δ' ὑπὸ τῶν δούλων, πα-
 ρῶσαι μὲν εἰδέν τι ἀγαπῶνται, εἰάν δέ
 τι ἐλλείπωσι, δεινὰς ὀργὰς καὶ λύπας
 ἐμποιῶσιν.

H I E R O N. a7 Ah ! répliqua Hieron , croyez-moi , Simonide ,
c'est ici que les Particuliers l'emportent de beaucoup sur les Rois. Car
premièrement, le Mariage qui semble procurer plus d'honneur & de plaisir ,
c'est celui que nous contractons avec des Femmes plus riches & d'un plus
haut rang que nous. Après cela, vient le Mariage entre Personnes égales.
Pour celui qui nous lie à des Personnes d'un rang inférieur, il nous couvre
d'infamie ; & passe pour très-infortuné dans le Monde. Or à moins qu'un Roi
n'épouse une Etrangère , il faut de toute nécessité, qu'il se méfalle : &
dès-là' il est privé de ce que le Mariage a de plus agréable. A la vérité si
nous venons à épouser une Femme à qui l'naissance inspire une noble fierté
, rien ne nous plaît davantage que les Respects quelle nous rend. Mais
faisons-nous marier à des Esclaves; si elles nous rendent des respects, nous
n'en faisons point touchés;& si elles manquent à le faire, nous ne pouvons
le souffrir sans chagrin , & sans un violent dépit, A l'é

Ah ! *repliqua Hieron*, croyez-moi, Simonide, c'est ici que les Particuliers l'emportent de beaucoup sur les Rois. Car premièrement, le *Mariage* qui semble procurer plus d'honneur & de plaisir, c'est celui que nous contractons avec des Femmes plus riches & d'un plus haut rang que nous. Après cela, vient le Mariage entre Personnes égales. Pour celui qui nous lie à des Personnes d'un rang inférieur, il nous couvre d'infamie ; & passe pour très-infortuné dans le Monde. Or à moins qu'un Roi n'épouse une Etrangere, il faut de toute nécessité, qu'il se mesallie : & dès-là il est privé de ce que le Mariage a de plus agréable. A la vérité, si nous venons à épouser une Femme à qui sa Naissance inspire une noble fierté, rien ne nous plaît davantage que les Respects qu'elle nous rend. Mais sommes-nous mariez à des Esclaves ; si elles nous rendent des respects, nous n'en sommes point touchés ; & si elles manquent à le faire, nous ne pouvons le souffrir sans chagrin, & sans un violent dépit.

A l'é-

The text on this page is estimated to be only 21.05% accurate

ij ' I E P û R E\ J'g T 01\$ '7t'ÛuSiKoi\$ OLÇcyS'mOlÇ %Tl au
koAu ^coMov ri cù T ois rex, vottowTj (jLmnKTU ray wtpçfai tyœv o
tv&vv®*, cri yàg Tec (jmt ipœ t@* k(pçjSi<ricL 'XoAu Q^&tyiçyyTaç
wQçoliv^, '7t<Lmç Si rts l7ri7'cc/ueS'o t. O' ÿ fc'/ws ttoAu au èâeAf Sj W«.
t\$ rvgfcvvcû efyiyvi 8 Ta* eroi/Aôûv rSiTccj ipœs è(piei\$u@* > <*AAot T
gA'7n(^0/ZêVû>y • Otfcræ'Êg 8V * Tl\$ CLTKipfëi* è)V Sl^BÇ y T8
'7CMV b QOC AV 'àTTdAaLVQl y */\ <■ »/• A »/ V J 8T0 X* O
CÉ/tf&g©" Ciï"tpCûT®*) cLTnipOS t<yi r iSirav k(p(^Si<j'm, O' /4ÉV 8V
'I ipCûV HTUÛÇ èlTTéV. O' Ji= 2jj-* /xmiStjs i'Ttiyi Aolo-cla, '7Còù\$
Atyuç , (gp>j) éS 'ieccûv j tvçjlvvcû « <J>j}s '7r<xiJix,a>v gpaTA£ §.VI.
(a) Je mets ici, félon la correéfcion d'Henri Etienne, «s au lieu d'«r/ç. Je ne
fai au refte s'il faut tenir compte de cette refcution à Henri Etienne,
puifqu'il pourroit fort bien }a devoir à f s yeux plutôt qu'à la pénétration de
fonEfprir, car dans une Edition des Ouvrages deXenophon qui parut à Hall
en Souabc en 1/40. vous trouverez dans cet endroit, « r<\$, (b) Oûf Digitized
by Google

Εν δὲ τοῖς παιδικοῖς ἀφροδισίοις ἔτι αὐτὸν πολὺ μᾶλλον ἢ ὅτι τοῖς τεκνοποιοῖς μειονεκτεῖ τῶν εὐφροσυνῶν ὁ τυράννης. ὅτι γὰρ τὰ μετ' ἔρωτος ἀφροδίσια πολὺ ἀφροερόντως εὐφραίνει, πάντες δὲ περὶ ἐπιτάμεθα. Ὅς ὅτι ἔρως πολὺ αὐτὸν ἐθέλει ἡκιστα τῷ τυράννῳ ἐγγίγνεσθαι. ὁ γὰρ τῶν ἐτοίμων ἠδέεται ἔρως ἐφιέμενος, ἀλλὰ τὸ ἐλπίζομένων. ὥσπερ ἐν ᾧ τις ἀπειροῦν ὦν δίψης, τῷ πιεῖν ὅσον ἀνὰ πολαύοι, ἔτω καὶ ὁ ἀπειροῦς ὦν ἔρωτος, ἀπειροῦς ἐστὶ τὸ ἠδίστων ἀφροδισίων.

Ὅς μὲν ἐν Ἱέρων ἔτῳς εἶπεν. Ὅς δὲ Σιμωνίδης ἐπιγελάσας, πῶς λέγεις, (εἶφη) ὦ Ἱέρων; τυράννῳ ὁ Φῆς παιδικῶν ἔρω-
τας

§. VI. (a) Je mets ici, selon la correction d'Henri Etienne, *τις* au lieu d'*εἶ τις*. Je ne sais au reste s'il faut tenir compte de cette restitution à Henri Etienne, puisqu'il pourroit fort bien la devoir à ses yeux plutôt qu'à la pénétration de son Esprit, car dans une Edition des Ouvrages de Xenophon qui parut à Hall en Souabe en 1540. vous trouverez dans cet endroit, *εἶ τις*.

(b) Οὐκ

H I E R O N . ? ; A Tégard des Plaifirs où l'on fe propofe autre
chofe que de perpétuer fa Race, les Particuliers ont encore beaucoup plus
d'avantage fur les Rois , qu'à legard du Mariage. Car comme on fait , c'eft
l'Amour qui rend ces Plaifirs fi charmans. Et l'Amour ne fe plaît guere à
loger dans le Coeur des Rois. Il fe nourrit d'Efperance ; les Plaifirs aifez, &
toûjours prêts ne font point à fou goût. Et comme on ne fauroit prendre
plaifir à boire fi l'on n'a jamais foif* qui ne connoît point l'Amour , ne
connoît pas non plus ce que la Jouïffance a de plus doux. Ainfi parla Hieroti
\$ & Simonide lui dit en foûriant, Que dites-vous là, Hieron? Quoi ?
Voudriez- vous me perfuader, que (0 Oûk ne fe trouve ni dans Stobée, ni
dans aucune des plus anciennes Editions. Henri Etienne eft, je croi, le
premier qui s'eft apperçu que cette particule manquoit ici. Il ne l'a pourtant
pas mifedans le Texte. Mais j'ai crû pouvoir l'y inférer, puifque le fens
paroie l'exiger néceffairemenr , & qu'où la trouve déjà dans l'Edition
d'Oxford. S. VI. 1 On Digitized by Google

H I E R O N.

22

A l'égard des Plaisirs où l'on se propose autre chose que de perpetuer sa Race, les Particuliers ont encore beaucoup plus d'avantage sur les Rois, qu'à l'égard du Mariage. Car comme on fait, c'est l'Amour qui rend ces Plaisirs si charmans. Et l'Amour ne se plaît guere à loger dans le Cœur des Rois. Il se nourrit d'Esperance; les Plaisirs aisez, & toujours prêts ne sont point à son goût. Et comme on ne sauroit prendre plaisir à boire si l'on n'a jamais soif; qui ne connoît point l'Amour, ne connoît pas non plus ce que la Jouissance a de plus doux.

Ainsi parla Hieron; & Simonide lui dit en souriant, Que dites-vous là, Hieron? Quoi? Voudriez-vous me persuader,
que

(b) *Où ne se trouve ni dans Stobée, ni dans aucune des plus anciennes Editions. Henri Etienne est, je croi, le premier qui s'est apperçu que cette particule manquoit ici. Il ne l'a pourtant pas mise dans le Texte. Mais j'ai crû pouvoir l'y inserer, puisque le sens paroît l'exiger nécessairement, & qu'on la trouve déjà dans l'Edition d'Oxford.*

§. VI. 1 On

The text on this page is estimated to be only 24.67% accurate

30 I E P H N. TCLÇ J '7T0ù\$ JJilLü <TV (i(p>]) gpiç ActiAo^a
t« x-ctMtV» g^iJectAsOti piot to* Af(*g'<?»,) à 'Ziijlcôyify ? « T8 Irolfjiu
'XaLp aura <Tox.avT@^ eiVotf TV^iiv > T8T8 pLOL Al<FU g^iSvfjLÛÛ,
olMot T8 ifciyU TV&VVCÛ 'ZZÇJo-mw®* x.a,Têgyctcra.o9oq. Eyà yoig
JSj gpâ> fzev AociAo^a j oy^rêg «crû)? olvocyx,ct" §. VI. i. On peut voir
par tout ce qu 7//>»*o» dit ici de l'amour des Garçons, que cette Paffion
avoir été portée, chez, les Gréer, jufqu'à un excès prodigieux * & que les
fenunjens les plus monftrucux paroïlTent naturels à la plupart des hommes,
dès qu'ils font une fois autorifez par rufage. Mais il eft néceliaire de
diftinguer , fur cet Article, les Opinions d'Hieron d'avec celles de
Xcnopbon. Quoi qu'ici I philofophe ne blâme # pas direélcment l'inclinât
Von déréglee du Prince, il la condamne d'unt manière fort exprefse, en
plufieurs endroks de fes Ouvrages. Dans fon Festin, »! s'étend beaucoup à
faire voir la baUfdTe & l'injuftice de cet Amour, qu'il appelle un commerce
infâme , qui a produit, dit-il, quantité de défordres abominables : cm Si f
ùvcuSSi ôpititcf 7iv?kèc r,bi t&f àrômet Trrjrg^ypfy/*, fZvu.7n><r.
Digitized by Google

30 I E P Ω N.

τας ἐμφύεσθαι; πῶς μὲν σὺ (ἔφη) ἐ-
ρᾷς Δαϊλόχῃ τῇ καλλίστῃ ἐπικαλε-
μένῃ;

Ὅτι μὰ τὸν Δί' (ἔφη) ὦ Σιμωνίδη, εἰ τῇ ἐτοίμῃ παρ' αὐτῇ δοκῶν-
τ' εἶναι τυχεῖν, τέττε μάλιστα ἐπι-
θυμῶ, ἀλλὰ τῇ ἥκιστα τυραννῇ προ-
σέχοντ' καταεργάσασθαι. Εἰ γὰρ γὰρ
δὴ ἐρῶ μὲν Δαϊλόχῃ, ὥνπερ ἴσως ἀ-
ναγκά-

§. VI. 1. On peut voir par tout ce qu'*Hieron* dit ici de l'amour des Garçons, que cette Passion avoit été portée, chez les *Grecs*, jusqu'à un excès prodigieux; & que les sentimens les plus monstrueux paroissent naturels à la plupart des hommes, dès qu'ils sont une fois autorisez par l'Usage. Mais il est nécessaire de distinguer, sur cet Article, les Opinions d'*Hieron* d'avec celles de *Xenophon*. Quoi qu'ici le Philosophe ne blâme pas directement l'inclination déréglée du Prince, il la condamne d'une manière fort expresse, en plusieurs endroits de ses Ouvrages. Dans son *FESTIN*, il s'étend beaucoup à faire voir la bassesse & l'injustice de cet Amour, qu'il appelle un commerce infame, qui a produit, dit-il, quantité de désordres abominables: ἐκ δὲ τῆς ἀναιδῆς ὁμιλίας πολλὰ ἤδη καὶ ἀνόσια πεπραγμένα. (Συμποσ. Cap.

The text on this page is estimated to be only 29.43% accurate

H IER ON.- 31 que les Plaifirs de l'amour font inconnus aux
Rois? Et d'où vient donc que vous aimez Daïloqjje, que l'on a furnommé le
très-beau ? --Ah! Simonide, reprit Hieron y cen'eft pas, je vous jure, ce que
je puis obtenir aifément de lui , que je defire le plus, mais ce qu'un Roi peut
le moins attendre. Il eft vrai que l j'aime Daïloque. J'avoue que je me fens
entraîné vers lui par le defir de certaines chofes que l'Hom> ^ , Cap. 8. §.ii.
Edit. Oxon.) Dans les Choses me•morablesde Socrate, Xenophon nous a
confervé un Dialogue entre Socrate & Critias , où le premier employé les
reproches les plus pi quans pour engager Critias à fe défaire de cette
PaJJion brutale : & dans un autre endroit du meme Ouvrage, Socrate
reprend Xenophon lui-même de ne pas fentir les inconveniens affreux où
's'expofent néceffairement tous ceux qui s'abandonnent à cette Paflion. Ne
voyez-vous pas, lui dit-il , quelle vous ravira votre Liberté , & vous forcera
à faire des ebofes qu'un Furieux ne s'aviferoit pas de faire ? T< àp oî<f
omjth x*xh ipiXi /Ota > àp' cino «è» otini^ f^giXat J'aA©-' **t' tXdjJipH
tiiUf ; cnraJWCfiv H ùiccyiyb&îjvai i<p' otç «» figttvô pty®* wmottmti)
À7rzf4vi(A. Lib. 1. cap. 3. \$.11. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.76% accurate

3Z î E P , Cl N. yctyx.afe< i c puais cLv3'çf)'7rt! JeTcSo-f
^06T6ÛV JtaAOJX. T8TCÛV Je OûV epCù TUX^yj pur ci [Àv <pi/toL\$
xccj fGrfep @>ü\q* fJLèVii , TTUVU I %Vp6ù* l'Tİ&VfJLû» TUy^Ctmv
y filet Je XcLfjiÇcLmv n rap* aura» Sorov ay (ttot Jox,ô> etfiSu/Auv > i
epicLuTOV XcOLOy Tl 'XQIUUV. JlcLçcji fi\y yjg rroMjniœv cluqvtw
Àst'c&xKeiv , rxdyrm YiiiTM zycôyî yopu^œ éiycy /©^J Ji ^raiJtaav
fisXofiéyay JiJiç-otf (oîjucci) <xf it&\$ eiaiv. Eù3i/\$ yàg rS
ctyTi<pi\8vT(&> iJeTof ^ev ai amCAe^etf* i Jeïa^ ■ Jij aj èparlmis , iJfa*
Je aj 'àTTdx&.crtiç y îiJifaf Je x.aj tTtcKpçjiïTCôTctTCCf Of T6 500,1
İ&&Ç. Tl Je cLx.QVTCûv 'Tra.i&x.œv '^mXauuwt , AeîjAao-ia, (e<p>j)
e^aoiye Jox-eT eoixe-^ yaf ^aM.oy ? \$ cLÇ&iïiaiois. Kai roi TU^/Av \yjr\1
'X'Lptxk riV*\$ OpLûûç iJoyaj »to 3 Te Jtegj©* , juti to àviocv TC?
Digitized by Google

ναγκάζει ἡ φύσις ἀνθρώπου δέϊσθαι πα-
 ρὰ τῶν καλῶν. τῆτων δὲ ὧν ἐρῶ τυ-
 χεῖν, μετὰ μὲν Φιλίας καὶ πόθου βελο-
 μένους, πάνυ ἰσχυρῶς ἐπιθυμῶ τυγχά-
 νειν, βίᾳ δὲ λαμβάνειν παρ' αὐτῶν,
 ἥσων ἂν μοι δοκῶ ἐπιθυμεῖν, ἢ ἑμαυ-
 τὸν κακόν τι ποιεῖν. Παρὰ μὲν γὰρ
 πολεμίων ἀκόντων λαμβάνειν, πάντων
 ἡδίστον ἐγώ γε νομίζω εἶναι. πόθῳ δὲ
 παιδικῶν βελομένων ἡδίστα (οἶμαι) αἰ-
 χαιεῖς εἰσιν. Εὐθύς γὰρ πόθῳ τῶν
 ἀντιφιλέντων ἡδεῖα μὲν αἰ ἀντιβλέψεις,
 ἡδεῖα δὲ αἰ ἐρωτήσεις, ἡδεῖα δὲ αἰ
 ἀποκρίσεις, ἡδίστα δὲ καὶ ἐπαφροδι-
 τώτατα αἰ μάχαι τε καὶ εἰδές.
 Τὸ δὲ ἀκόντων παιδικῶν ἀπολαύειν,
 λεηλασία (ἔφη) ἔμοιγε δοκεῖ εἰκέ-
 ναι μᾶλλον, ἢ ἀφροδισίοις. Καί τοι
 τῷ μὲν ληστῇ παρέχῃ τινὰς ὅμως ἡ-
 δονὰς τό, τέ κέρδιον, καὶ τὸ ἀνιᾶν
 τὸν

H I E R O N. 3* i*Homme cft comme forcé par fa Nature a
exiger d'un Bel Objet : mais ce que je defire obtenir de Lui , je voudrois fur
tout qu'il me l'accordât volontairement, & par pure amitié. Car de le lui
prendre par force > je me crois moins capable d'en former le deflein , que
de me • faire du mal à moi-même. Prendre queir que chofe à fon Ennemi
malgré qu'il en ait, c'eft, je penfc, un fort grand plaifir. Mais pour leS
Faveurs d'un Objet aimé, les plus douces, à mon avis, ce font celles qu'il
nous accorde volontairement lui-meme. De la part d'un tel Objet , qui fe fait
un plaifir de nous payer de retour, tout devient agréable & charmant; fes
Regards, fes Demandes, fes Réponfes ; & plus que tout , fes Emportemens,
& fon Dépit. Mais jouir par force d'une Perfonne qu'on aime, c'eft, à mon
fens, agir plutôt en Pirate qu'en Amant. Pour le Pirate, il trouve du moins
quelque plaifir dans le gain qu'il fait, & dans le damage qu'il caufeàfon
Ennemi. Mais fe plaire à tourmenter C une Digitized by Google

L'Homme est comme forcé par sa Nature à exiger d'un Bel Objet : mais ce que je desire obtenir de Lui, je voudrois sur tout qu'il me l'accordât volontairement, & par pure amitié. Car de le lui prendre par force, je me crois moins capable d'en former le dessein, que de me faire du mal à moi-même. Prendre quelque chose à son Ennemi malgré qu'il en ait, c'est, je pense, un fort grand plaisir. Mais pour les Faveurs d'un Objet aimé, les plus douces, à mon avis, ce sont celles qu'il nous accorde volontairement lui-même. De la part d'un tel Objet, qui se fait un plaisir de nous payer de retour, tout devient agréable & charmant; ses Regards, ses Demandes, ses Réponses; & plus que tout, ses Empoitemens, & son Dépit. Mais jouir par force d'une Personne qu'on aime, c'est, à mon sens, agir plutôt en Pirate qu'en Amant. Pour le Pirate, il trouve du moins quelque plaisir dans le gain qu'il fait, & dans le dommage qu'il cause à son Ennemi. Mais se plaire à tourmenter

The text on this page is estimated to be only 22.12% accurate

34 î E P Ci • N.' \ (A > A 5 i« j TM T0 °é' 8 ay W Tt\$y Tt*m
TC>Û n<k<£fc OLVICÛfJLèVGÛ y XCU (pl\3v& fl<retc3£ i Jta! aTrlé^
à^Go/teva , *7r@s b^i rSro % «Tu^/êpej ri •nuâ'ij/List \$ cïxJ&Vi ; Kdtf yà\$
\$t tu M iSîuTif êôOÀs Tt&flVieAOV l<rlVi OTOLV O \p£ù/J&t)0\$ Tl
V•7r&çyyi > ot< as <J>iAÔ>y xcL^L^T0Uii -H& To ei^evocf oti siïifxuiç
oLydyoc^s 3<n \S wTrqpèTyi.. Tu de To&vyu b'Tot eri *rtrwcrocf y us
<pi^étTocj. ètfirdfiuB*. ya,g e au tbs (Po£oy vTnipeTbivT&s > û>s Ç
fJidhiT <£v \$vuvTcLf epeixdfyaiv ctv\ ~ f -•« */ ï T8\$ feus ray
<J)iÀ8vtû>v v7tfj\$yious. nctf T dm cef eirt&iActj v&uv vcXeons tqIs
TU(c) On lit dans plusieurs Editions «£tsç en un feul mot : mais le fens eft
beaucoup plus net, . E en divifant ce mot on en fait «5 ris. Cette Corrcftion
eft d'Henri Etienne. ». Le célébré Auteur des Dialogues des Morts a étendu
cette penfée d'une manière fort agréable. il n'y a y dit-il, que ceux qui
cherchent leur bsn* Digitized by Google

τὸν ἐχθρόν. τὸ δὲ, εἴ ἂν ἐρᾷ τις, τῷ
τῷ ἡδεῶς ἀνιωμένῳ, καὶ φιλεῖται μι-
σεῖας, καὶ ἀπλεῶς ἀχθομένῳ, πῶς
ἐχὶ τῷτο ἡδὴ δυσχερὲς τὸ πάθημα καὶ
οἰκίρῳ;

Καὶ γὰρ δὴ τῷ μὲν ἰδιώτῃ βίβλος
τεκμήριόν ἐστιν, ὅταν ὁ ἐρώμενός τι ὑ-
περγῇ, ὅτι ὡς φιλῶν χαρίζεται, ἀλλὰ
τὸ εἰδέναι ὅτι ἐδεμίας ἀνάγκης ἔσης ὑ-
πηρετῇ. Τῷ δὲ τυραννῶ ἔποτ' ἐστὶ πι-
στεύσαι, ὡς φιλεῖται. ἐπιστάμεθα γὰρ
αὐτὸς τὰς ἀλλὰ φόβον ὑπηρετῶντας, ὡς
ἢ μάλιστ' ἂν δύνωνται ἐξεκάζουσιν αὐ-
τὰς ταῖς τῶν φιλεῶντων ὑπεργίαις. καὶ
τοίνυν αἱ ἐπιβελαὶ ἐξ ἐδένων πλέονες τοῖς
τυ-

(c) On lit dans plusieurs Editions αὐτὰς en
un seul mot: mais le sens est beaucoup plus net,
si en divisant ce mot on en fait αὐτὰς. Cette
Correction est d'Henri Etienne.

2. Le célèbre Auteur des *Dialogues des Morts*
a étendu cette pensée d'une manière fort agréa-
ble. Il n'y a, dit-il, que ceux qui cherchent leur
bon-

HIEROtt Une Pèrsonne qu'on aime , la traiter par amitié d'une manière ennemie, & l'inquieter par des attouchemens qui lui font infupportables , c'est fans doute une chofe odieufe & pleine d'inhumanité. Du refte, fi un Particulier vient à recevoir des faveurs de la Perfonne qu'il aime, elles lui font un gage affuré de l'Amitié qu'on a pour lui, parce qu'il fait que cette Perfonne n'eft forcée en aucune manière à le gratifier. Mais * un Roi n'eft jamais en droit de fe croire véritablement aimé. On fait, que ceux qui fe foûmettent par crainte, imitent autant qu'ils peuvent l'air & les manières de ceux dont la complaifance eft l'effet d'un véritable amour: & perfonne ne tend fi fouvent bonheur dam une trop grande élévation , à qui il fem • b le que la Nature a envié les douceurs dcl' Amour. Un Roi qui peut s'ajfûrer de cent mille bras , ne peutgueres s'afsûrer d'un coeur. Il ne fait fi on ne fait pas pour fon rang , tout ce qu'on auroit fait pour la perfonne d'un autre. Sa Royauté lui coûte tous les plaifirs les plus fimples & les plus doux. Dialogue entre Anne fîe Bretagne, & Marie à' Angleterre. C x Digitized by Google

une Personne qu'on aime, la traiter par amitié d'une manière ennemie, & l'inquieter par des attouchemens qui lui sont insupportables, c'est sans doute une chose odieuse & pleine d'inhumanité.

Du reste, si un Particulier vient à recevoir des faveurs de la Personne qu'il aime, elles lui sont un gage assuré de l'Amitié qu'on a pour lui, parce qu'il fait que cette Personne n'est forcée en aucune manière à le gratifier. Mais ² un Roi n'est jamais en droit de se croire véritablement aimé. On fait, que ceux qui se soumettent par crainte, imitent autant qu'ils peuvent l'air & les manières de ceux dont la complaisance est l'effet d'un véritable amour: & personne ne tend si sou-

vent

bonheur dans une trop grande élévation, à qui il semble que la Nature a envié les douceurs de l'Amour. Un Roi qui peut s'assurer de cent mille bras, ne peut gueres s'assurer d'un cœur. Il ne sait si on ne fait pas pour son rang, tout ce qu'on auroit fait pour la personne d'un autre. Sa Royauté lui coûte tous les plaisirs les plus simples & les plus doux. DIALOGUE entre Anne, de Bretagne, & Marie d'Angleterre.

The text on this page is estimated to be only 18.16% accurate

3* I*E P- & N. Tvçpmiç elcrly > y '&7Tü t pictAiT1* \$i\ëiv
€LVTtiS 'Ziï^G'XQlYiÆCLIJ^m. Ç PI PO X tolut*. e<Vev 0 ^ ^ JV> A'Mi
Tcturot 'frayo e£foiye (juxçyi JWÎ e«yoq , ^ <n> Aeye<£. ^roMas yot§
(e<p>f) eyoye opa> Tœv Soyjsyxm olvS'pqùv eTyoy gxoy&s fim~ ~ \ a / \
~ VOLTOUVTOLÇ XcCj <TiTM XOCJ Wrûôy 5 xou o-v}/ajy , xcej
cl<P(jS\<tîm ye cwre^o£<W. A'a\ ' c* cxAmç ye -roAu D^(plpere T<ay
lêïarav , on fteyxAat pigy éthyoeïre > Toc^ù <5*g xomgyç££eo3g. '7rAeTç-
oc to. 'zzëjoj'oL e%tre 9 xgxr*j c9e J'e 24&(PtÇ9v'&s apenj 'i'X'ïiaç ?
2^(pt&VToL <Te xctM.<j oVAcc , irmpe^oyTac h Koo-fjiw ywoaÿ,
iuycL\o'7t\$ç'7ar<z'ra.ç \$ ornas y xccj txvtas xocreçrxétotcr^gyas Digitized
by Google

36 Ι Ε Ρ Ω Ν.

τυράννοις εἰσὶν, ἢ ἄπὸ τῆς μάλις φιλεῖν
αὐτὸς περὶ ποιησαμένων.

ζ. ΠΡΟΣ ταῦτα εἶπεν ὁ Σιμωνί-
δης, Ἀλλὰ ταῦτα μὲν πάνυ ἔ-
μοιγε μικρὰ δοκεῖ εἶναι, ἀ σὺ λέ-
γεις. πολλὰς γὰρ (ἔφη) ἔγωγε ὁρῶ
τῶν δοκούντων ἀνδρῶν εἶναι ἐκόντας μειο-
νεκτοῦντας καὶ σίτων καὶ ποτῶν,
καὶ ὄψων, καὶ ἀφροδισίων γε ἀπεχο-
μένους.

Ἀλλ' ἐν ἐκείνοις γε πολὺ λησφέ-
ρετε τῶν ιδιωτῶν, ὅτι μεγάλα μὲν ἐπι-
νοεῖτε, ταχὺ δὲ κατεργάζεσθε. πλείστα
δὲ τὰ πρὸς αὐτὰ ἔχετε, κέκτησθε δὲ
λησφύοντες μὲν ἀρετῇ ἱππῶν, λησ-
φύοντα δὲ κάλλει ὅπλα, ὑπερέχοντα
δὲ κόσμον γυναιξὶ, μεγαλοπρεπεστάτας
δ' οἰκίας, καὶ ταύτας κατεσκληνισμέ-
νας

H I E R O N. 97 vent des piégés aux Rois, que ceux qui font
femblant de les aimer avec plus d'ardeur. §. VII. A U bout du compte, reprit
SiXX. monide, c'eût peu de chose que tout ce que vous venez de dire pour
relever la condition des Particuliers au dessus de celle des Rois : car je
connois bien des gens, & qu'on regarde comme des personnes d'un très-
grand mérite, qui se retranchent volontairement une bonne partie des
Plaîsirs du manger & du boire ; & qui s'abstiennent entièrement de ceux de
l'amour. Mais voici en quoi vous l'emportez, sans doute, sur les Particuliers
: » Vous, formez de grands Desseins ; & vous les, » exécutez promptement.
Vous avez en, abondance tout ce qu'il y a de plus excellent, les meilleurs
Chevaux, les plus, belles Armes, les plus riches Ornaments, de Femme,
les Palais les plus magnifiques, les Meubles les plus précieux. Vous
avez plus de Domestiques & qui C 9 font • Digitized by Google

vent des pieges aux Rois, que ceux qui font semblant de les aimer avec plus d'ardeur.

§. VII. **A**U bout du compte, *reprit Simonide*, c'est peu de chose que tout ce que vous venez de dire pour relever la condition des Particuliers au dessus de celle des Rois: car je connois bien des gens, & qu'on regarde comme des personnes d'un très-grand merite, qui se retranchent volontairement une bonne partie des Plaisirs du manger & du boire; & qui s'abstiennent entièrement de ceux de l'amour.

Mais voici en quoi vous l'emportez, sans doute, sur les Particuliers: „ Vous
„ formez de grands Dessesins; & vous les
„ executez promptement. Vous avez en
„ abondance tout ce qu'il y a de plus excellent, les meilleurs Chevaux, les plus
„ belles Armes, les plus riches Ornemens
„ de Femme, les Palais les plus magnifiques, les Meubles les plus précieux.
„ Vous avez plus de Domestiques; & qui

The text on this page is estimated to be only 14.12% accurate

3S I E P fl N. ysl\$ ToT\$ W'AUTOV kjrloiç. iTl & -7T A>î3'<J ^
ItfirbltMS St&'XQVTCt.ç CL&TUS X,Ê5Cr>jû9e. Uolvqtcltqi J'e g<rè
K<ucœ<r<q £<V oyJîa*fltj (JnAas. TotUTot ^ O I g/)ût>V €i'7Tfcy , A
AAol to A<V srÂîfà©" to>v oiv3§a>'7r0V, S 'XlfJLûùYliiq y
ejrcLtfaLTcL<\fc 'XJ&Q T'Ai TVçy.M(& , «J'ev Tt 3a,vfA<l(a>. \$ b
o^A©* ftoi ^ojc£i à'ojrtr Çw bpw & \$OU/JLOV<ii TIVOLi S KOf, XOtj
GL0A|8S. H' Tt^wls Toi /uèy JoJcSvrot, ^oMa 3 {lilfictfo uvocf y
cüiè'TTTvy/Liévt 3e£<££ , Cpctve^c! ?iu<n '7rctpgp^eroq ' Toi Je
%clM'Tià Cf Tous 'vj/Up^CtTs T»y T VtyVVM TLUL~ TîjToq
^Tre^ÉJtpu^/^ct, gy3<*. TTég %, to wiïoLifjLomv xoü\ to
xcucoJ'ou/toy&iv toTs olv5%&7roi\$ ^TreWrctf, To /*èy ouy to tfAÎ3©*
'zzêi Tara AeAu3 eycq j ûS<T7reg «i<7Toy> a' ^aLv/nd^a. to J'g u^cts tolv
kyvow y 0] tĭs yyouèfA,y\i Jtaerre 3écu0£ Digitized by Google

νας τοῖς πλείστοις ἀξίοις. ἔτι δὲ πλήθι
 καὶ ἐπισήμαις θεράποντας αἰείτας κέκ-
 τηθε. ἱκανώτατοι δὲ ἐστὲ κακῶσαι μὴ
 ἐχθροὺς, ἀνῆσαι δὲ φίλους.

Πρὸς ταῦτα δὲ ὁ Ἰέρων εἶπεν, Ἀλ-
 λά τὸ μὴ πλῆθος τῶν ἀνθρώπων, ὡ
 Σιμωνίδη, ἐξαπατᾷς ὑπὸ τῆς τυ-
 ραννίδος, οὐδέν τι θαυμάζω. μάλα γὰρ
 ὁ ὄχλος μοι δοκεῖ δοξάζειν ὁρῶν καὶ εὐ-
 δαίμονάς τινας εἶναι, καὶ ἀθλίους. Ἡ δὲ
 τυραννὶς τὰ μὲν δοκῶντα πολλὰ ἄξια
 κλήματα εἶναι, ἀνεπτυγμένα θεῶν,
 φανερά πᾶσι παρέχεται· τὰ δὲ χαλε-
 πὰ ἐν ταῖς ψυχαῖς τῶν τυράννων κέκ-
 τηται ἀποκεκρυμμένα, ἔνθα περ καὶ τὸ
 εὐδαιμονεῖν καὶ τὸ κακοδαιμονεῖν τοῖς ἀν-
 θρώποις ἀπόκειται. Τὸ μὲν οὖν τὸ πλῆ-
 θος οὐκ ἐστὶν ἐλελυθέναι, ὥσπερ εἶ-
 πον, οὐ θαυμάζω. τὸ δὲ καὶ ὑμᾶς ταῦτ'
 ἀγνοεῖν, οἱ ἄλλοι τῆς γνώμης δοκεῖτε
 θεῶν

H I E R O N. 39 s, font encore plus confiderables par leur „ adrefse & leur habileté > que par leur nombre, Enfin, vous pouvez mieux que „ perfonne , vous vanger de vos Ennemis, „ & faire du bien à vos Amis, « A cela Hier on répondit ; Que le commun des hommes foie ébloui par l'éclat de la Royauté, je ne m'en étonne pas, car fi je ne me trompe , c'est fur tout par les yeux que la Multitude juge du Bonheur & du Malheur d'autrui. Mais û d'un côté la Royauté a foin d'étaler J aux yeux de tout le monde des chofes qui partent communément pour des Biens d'un très-grand prix , d'un autre elle cache les Maux auxquels les Rois font fujets, dans le fond de leur Ame où refide en effet le bonheur & le malheur des hommes. Que ce foit-là un myftère pour la Multitude, je n'en fuis nuller ment furpris, comme je viens de dire. Mais je ne puis allez m'étonner que vous foyez dans la même ignorance. Vous autres qui avez la réputation de mieux voir la plupart des chofes par la force de C 4 votre Digitized by Google

„ sont encore plus considerables par leur
„ adresse & leur habileté , que par leur
„ nombre. Enfin, vous pouvez mieux que
„ personne , vous vanger de vos Ennemis,
„ & faire du bien à vos Amis. “

A cela Hieron répondit : Que le commun des hommes soit ébloui par l'éclat de la Royauté, je ne m'en étonne pas, car si je ne me trompe , c'est sur tout par les yeux que la Multitude juge du Bonheur & du Malheur d'autrui. Mais si d'un côté la Royauté a soin d'étaler aux yeux de tout le monde des choses qui passent communément pour des Biens d'un très-grand prix, d'un autre elle cache les Maux auxquels les Rois sont sujets, dans le fond de leur Ame où reside en effet le bonheur & le malheur des hommes. Que ce soit-là un mystère pour la Multitude, je n'en suis nullement surpris, comme je viens de dire. Mais je ne puis assez m'étonner que vous soyez dans la même ignorance, Vous autres qui avez la reputation de mieux voir la plupart des choses par la force de

The text on this page is estimated to be only 14.19% accurate

40 I E P a N. 5eou0£ xaM iov, y %}& tm o<p3ocXfim roi
©*Âc7<rcc Tait '7tçy.y[LcLTm y tbTO [LOI S'oJtÜ SeLVfJULTOV
UVoLf. E V® <7TE7re<^t^ev@- j <rtx<pœs oiJot» à 2^*0Vifyj y *oq
Âey® <roi , on oi Tvpctmi TM (uyirm kyctSûùv ìxkyyfct /uréyyai , T
[Liyirm xxtx,m 7rÀeï<r<x x,ex/r>ivTotf. Avtixa yàg , ci [l\ v îlpîùOTj
<5bx.c7 fieyoc kyc&ov rois kvSeoù'Tois e^yoci , TOLVTtJS e\cL%lTOV
TOIS TV£y.mi\$ (LtT6<pV * eî Je '7TQtefL@t (LtycL XLJUCOV y T8TB
'7rÀe7<r<W fté^\$ 01 TVÇC/LWQi [LiTiX8<rlYEİ>\$V\$ yk\$ Toli fiï/}
liïlOùTctÀÇy aii [LT] y 'ToXis olÛtûùy X.01VGV aroM/Lov 'ToXtfi» y
e£e<riv oVoi cev /8«A«yroij arópéCècdÇ > ft«\$v Qo&fjiô/lys fi» tiç clvtüç
kvroxjeiy M. Oi Je Tv&vm 'T cutis TCcaTcLyvi . as §. VII. i. J'employe ici
le mot de £0/ dans un rtns impropre. Xcno^bçn s'eft fervi dans cet endroit ,
Digitized by Google

θεῶν κάλλιον, ἢ ἀφ' τῶν ὀφθαλμῶν τὰ πλείστα τῶν πραγμάτων, τῆτό μοι δοκεῖ θαυμαστὸν εἶναι. Ἐγὼ δὲ πεπειραμένῳ, σαφῶς οἶδα, ὡς Σιμωνίδῃ, καὶ λέγω σοι, ὅτι οἱ τύραννοι τῶν μεγίστων ἀγαθῶν ἐλάχιστα μετέχουσιν, τῶν δὲ μεγίστων κακῶν πλείστα κέκτηνται.

Αὐτίκα γάρ, εἰ μὲν εἰρηνὴ δοκεῖ μέγα ἀγαθὸν τοῖς ἀνθρώποις εἶναι, ταύτης ἐλάχιστον τοῖς τυράννοις μέτεστιν· εἰ δὲ πόλεμος μέγα κακὸν, τῆτος πλείστον μέρους οἱ τύραννοι μετέχουσιν.

Εὐθύς γάρ τοις μὲν ἰδιώταις, ἀν μὴ ἡ πόλις αὐτῶν κοινὸν πόλεμον πολεμῇ, ἔξεστιν ὅποι ἀν βέλωνται πορβύεσθαι, μηδὲν φοβημένους μή τις αὐτὸς ἀποκλείνη. Οἱ δὲ τύραννοι πάντες πανταχῇ
ὥς

§. VII. 1. J'emploie ici le mot de *Roi* dans un sens impropre. *Xenophon* s'est servi dans cet endroit,

H I E R O N. 4i '* votre Jugement , que par le fecours des Yeux.
Pour moi, Simonide, je vous affûre, comme une chofe que je fai
trèscertainement par ma propre expérience, que les Rois ont la moindre
portion des plus grands Biens j & que la plus corifiderable des plus grands
Maux leur eft échue en partage. • Par exemple j Ci la Paix pafle pour un
grand Bien dans l'Efprit de tout le monde > c'eft fans doute un Bien dont
les Rois jouiffent beaucoup moins que lereftedes hommes : & au contraire ,
fi la Guerre eft regardée comme un grand Mal, il n'eft pas moins fur qu'ils
en reffentent les incommoditez plus que perfonne. Car premièrement , ' à
l'égard des ' Particuliers, à moins que leur Pais ne foit en guerre avec
quelque autre Etat , ils peuvent aller librement où ils veulent, fans craindre
qu'on leur ôte la vie. Mais les 1 Rois, tous tant qu'ils font, fc droit, & dans
prefque tout ce Dialogue, du terme de Tjran, Pour l'ordinaire les Grecs
entenC s doienc Digitized by Google

votre Jugement, que par le secours des Yeux. Pour moi, Simonide, je vous assure, comme une chose que je fais très-certainement par ma propre experience, que les Rois ont la moindre portion des plus grands Biens; & que la plus considerable des plus grands Maux leur est échue en partage.

Par exemple, si la Paix passe pour un grand Bien dans l'Esprit de tout le monde, c'est sans doute un Bien dont les Rois jouissent beaucoup moins que le reste des hommes: & au contraire, si la Guerre est regardée comme un grand Mal, il n'est pas moins sûr qu'ils en ressentent les incommoditez plus que personne.

Car premièrement, à l'égard des Particuliers, à moins que leur País ne soit en guerre avec quelque autre Etat, ils peuvent aller librement où ils veulent, sans craindre qu'on leur ôte la vie. Mais les Rois, tous tant qu'ils sont,

 se

droit, & dans presque tout ce Dialogue, du terme de *Tyrans*. Pour l'ordinaire les Grecs entendoient

41 ï E P n 'N. Ü)Ç '7eo\ifjiU\$ TTop^JOlfroCf. OLVtQi Tt ySv
ànrXiajuS^oi oîWotf cLvdyxUv etvotj iïayéiv, ÿ <xMas 67rAo(popy\$ ae<
ov/u,'7TèeAcl'yecX* eVê<& doivent par là , non un Roi injuste 6c cruel qui
jnaltroitoit ses Sujets contre tout droit 6c raison, mais un Ambitieux , qui né
fous un Gouvernement Populaire, ou Aristocratique , s'étoit emparé de la
Souveraineté , par force, ou par artifice. Que ce dernier abusât, ou n'abusât
point de son autorité , iis l'appelloient Tyran : 6c ils donnoient à son
Gouvernement le nom de Tyrannie9 faisant de la Tyrannie une espèce
particulière de Gouvernement distincte de la Royauté. Â&v fy* vS'iuU
>f%»iy ditXenophon dans l'Eloge d'Agésilas, <pxit{} p c\$î «Juto-irttsuçj
bit h\ (4\$K.pu7ix y bit eXiycxfct , bru rvpattt/i , bit /3ccoiXtict : où vous
voyez que la Tyrannie étoit confidérée comme un Gouvernement particulier,
6c que cet Ecrivain la distingue expressément de la Royauté. Jusqu'ici j'ai
mis le terme de Roi à la place de celui de Tyran , parce que tout ce
qu'Hieron a dit des Tyrans, peut fort bien convenir à des Rois légitimés qui
travaillent sincèrement à rendre leurs Sujets heureux ; 6c parce que le mot
de Tyran étant pris communément en François dans un sens odieux pour un
Roi cruel & injuste* j'ai crû qu'on ferait choqué de voir qu'Hieron Ce
donnât à lui même le nom de Tyran. Mais pré* fenDigitized by Google

ὥς ἀπὸ πολέμιας πορεύονται. αὐτοὶ τε γὰρ ὠπλισμένοι οἶονταί ἀνάγκη εἶναι διάγειν, καὶ ἄλλες ἐπλοφόρες αἰεὶ συμπειράγεται.

Ε'πειτα

doient par là, non un Roi injuste & cruel qui maltraitoit ses Sujets contre tout droit & raison, mais un Ambitieux, qui né sous un Gouvernement *Populaire*, ou *Aristocratique*, s'étoit emparé de la Souveraineté, par force, ou par artifice. Que ce dernier abusât, ou n'abusât point de son autorité, ils l'appelloient *Tyran*: & ils donnoient à son Gouvernement le nom de *Tyrannie*, faisant de la Tyrannie une espèce particulière de Gouvernement distincte de la *Royauté*. Ἄλλη μὲν εἰς δειμία ὄρχη, dit Xenophon dans l'Éloge d'Agésilas, φανερόν ἐστι ἀναγκημένη ἀδυσπίατος, ἢ τε δημοκρατία, ἢ τε ὀλιγαρχία, ἢ τε τυραννίς, ἢ τε βασιλεία: où vous voyez que la Tyrannie étoit considérée comme un Gouvernement particulier, & que cet Ecrivain la distingue expressément de la Royauté. Jusqu'ici j'ai mis le terme de *Roi* à la place de celui de *Tyran*, parce que tout ce qu'Hieron a dit des Tyrans, peut fort bien convenir à des Rois legitimes qui travaillent sincèrement à rendre leurs Sujets heureux; & parce que le mot de *Tyran* étant pris communément en François dans un sens odieux pour un Roi cruel & injuste, j'ai crû qu'on feroit choqué de voir qu'Hieron se donnât à lui-même le nom de *Tyran*. Mais pré-

The text on this page is estimated to be only 24.28% accurate

HIER. ON. 4* fç trouvçnç par çout, pour ^infî dire, en Pais
Enpçfni. C'est pourquoi ils fç croyent obligez d'aljer .armez eux-mêmes; &
devoir toujours des Gardes autour de leur Perfonnei W C : D-
ailfcentenjçntjje fui? oblige divertir , epic dans prefque tout ce qu'Hieroh
diirà dans la fuite 4e ce Difcours , par le mot de Roi dont je me feevirai
encore fort Couvent » il faut entendre, noq un Roi légitime > qui gouverne
fagement le Peuple qqi s'çft fçpipis rvplpquir«meqc à fçn Empire j mais
unUfurpaieur des droits du Peuple, un Ambitieux qui s'est emparé d
cYJtOorité Souveraine Wf fotçe, ipu Qt qu'ilfqiç tr es* naturel qu'un tel
Tyran ^ & tout autre Prince qui-né 4fe défi de foh AutOtUé que
poür^opprimer fes Sujets, fe troux^t p\$ r tout en Pais £n* verni i qu'ils ayent
tout à craiprlrp au milieu cîc leur Empit e dans leur propre Balais , on ne
peut pâ\$ dire la mêpic çhofc des boqs Princes, d'un ma, d'un Tite , d'un
Trajan , d'un 'Marc-AUrele,&cc. de moins encore » que , s'ils viennent i
être a fla flânez , le Peuple s'en réjouira , & que leurs Meurtriers , bien Ipin
d'être punis , feront comblez honneur , comme Xçnophon le dit
cxpreffément de ceux qui donnent la mort à des Tyrans. Mais je ne
m'étendrai pas davantage fur cc fujet, ppur qe pas redire bien çhofcs qu'on
poum yûir 4âns Jb Pféface. §. VII. Digitized by Google

se trouvent par tout, pour ainsi dire, en Pais Ennemi. C'est pourquoi ils se croient obligez d'aller armez eux-mêmes; & d'avoir toujours des Gardes autour de leur Personne.

D'ail-
 lement, je suis obligé d'avertir, que dans presque tout ce qu'Hieron dira dans la suite de ce Discours, par le mot de *Roi* dont je me servirai encore fort souvent, il faut entendre, non un Roi légitime, qui gouverne sagement le Peuple qui s'est soumis volontairement à son Empire; mais un Usurpateur des droits du Peuple, un Ambitieux qui s'est emparé de l'*Autorité Souveraine* par force, ou par artifice. Car quoi qu'il soit très-naturel qu'un tel Tyran, & tout autre Prince qui ne se sert de son Autorité que pour opprimer ses Sujets, *se trouvent par tout en Pais Ennemi; qu'ils aient tout à craindre au milieu de leur Empire & dans leur propre Palais, on ne peut pas dire la même chose des bons Princes, d'un Numa, d'un Tite, d'un Trajan, d'un Marc-Aurèle, &c. & moins encore, que, s'ils viennent à être assassinez, le Peuple s'en réjouira, & que leurs Meurtriers, bien loin d'être punis, seront comblez d'honneur, comme Xenophon le dit expressément de ceux qui donnent la mort à des Tyrans. Mais je ne m'étendrai pas davantage sur ce sujet, pour ne pas redire bien des choses qu'on pourra voir dans la Préface.*

The text on this page is estimated to be only 17.24% accurate

44 I E P & N. ^L'TtzflgL <5^ 01 Jifyj iSldùT Otj y tcUI Xj
ÇmgyLT&JCûVT<Ll '7T0V € l \$ *7to\ifJLiWf y CtM. obi gTT&tJ'ccv yg
gÀ3'âWiV oijcaJ^j cwfpoc.Àe<a,y <r<pi<w iyarntf «yoq* o! Ü tu&lvvoi
e'7t'iiS'dLv ùs tllu éccvtœv koAh ct^iXfflirrt} , rm ci 'XAeirois
'XoAtfdois îW Cli QVTtÇ. E'clv <Te Jî) JMt| ctMoi <rç^T^a\» tîf rluù
'ToAiv x,çtW%n\$ > g&v . é^û) t« Tej^aj " Tu^<»<riy oms ot iarovgs > ©#
xiyJwo) ^oxiso-jy gîyotj* «M e^eiJcty ye eîora rS tpifJULT ©* ĬAâûxny >
ci cw<potÀeiûC •7CAVTi\$ vofiiÇtftn xxl^ît^cu. o J'ê Tu^yy®* 8^*
ÉTreuîÀv eTcra t>Js oiaots '7raLpzAİfy , ci cLx-ivJ^vûü g<rîy > csrcttiôx
\$ {jlaA\TA CpuAoücTÊoy oiWotfe?yaj. , EV'7T6<'&. ToTs Mw
Î&GùTCUS XCtj <T7royÇ. VIT. («) T6fr>m ou 7 vy #*»»«»», manquoicnc
ici. Lcunclavius croit le premier préférable au dernier» ôc avec raifon, ce
me femble. Il y a gran- 'bigitizod by Google

Εἴπειτα δὲ οἱ μὲν ἰδιῶται, εἴαν καὶ στρατεύωνταί που εἰς πολεμίαν, ἀλλ' οὖν ἐπειδὴν γε ἔλθωσιν οἴκαδε, ἀσφάλειαν σφίσιν ἡγῶνται εἶναι· οἱ δὲ τύραννοι ἐπειδὴν εἰς τιμὴν ἑαυτῶν πόλιν ἀφίκωνται, τότε ἐν πλείστοις πολεμίοις ἴσασιν ὄντες.

Εἴαν δὲ δὴ καὶ ἄλλοι στρατεύωσιν εἰς τιμὴν πόλιν κρείττονες, εἴαν ἔξω τῆς τείχους ἂν τύχωσιν ὄντες οἱ ἡσόνες, ἐν κινδύνῳ δοκῶσιν εἶναι· ἀλλ' ἐπειδὴν γε εἴσω τῆς ἐρύματος ἔλθωσιν, ἐν ἀσφαλείᾳ πάντες νομίζουσι καθεστάναι. ὁ δὲ τύραννος ἐπὶ ἐπειδὴν εἴσω τῆς οἰκίας παρέλθῃ, ἐν ἀκινδύνῳ ἔσιν, ἀλλ' ἐν ταῦθα δὴ καὶ μάλιστα φυλακτέον οἶεται εἶναι.

Εἴπειτα τοῖς μὲν ἰδιώταις καὶ ἀρχισπον-

§. VII. (a) Τύχων ου πυχάινωσιν, manquoient ici. Leunclavius croit le premier préférable au dernier, & avec raison, ce me semble. Il y a gran-

hieron: D'ailleurs, les Particuliers vont-ils à la Guerre pour fervir leur Patrie , ils ne font pas plutôt de retour chez eux qu'ils se croient en sûreté. Au contraire, les *Rois revenus dans le Siégé de leur Empire , favent que c'est alors qu'ils ' font environnez d'un plus grand nombre d'Ennemis. Et si une Ville se trouve en Guerre avec un Ennemi qui lui est supérieur ; à la vérité , les Citoyens qui la défendent pensent être en danger tandis qu'ils font hors des Murailles: mais ils se croient tous en sûreté dès qu'ils se font retirer derrière leurs Retranchemens. Pour le -f Roi , bien loin d'être hors de danger lorsqu'il rentre dans son Palais, c'est-là sur tout qu'il ' croit avoir plus de besoin de se tenir sur ses gardes. Enfin , les Particuliers se mettent enfin grande apparence, comme ce Savant J"* remarqué, que le mot qui précède , a été cause qu'on a laissé échapper * Tyrans, ' ■f Tyran . Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.18% accurate

46 I E ' £ Û ^ é?/>W ÿiynTcu 'rcoXtfx^ tuiirtcLi mç. T oTj
Tvç/mi\$ vrt èlpwy vrerl 'ZbçJç tss TUpauivOuo/LÔ^aç ylyvercu , »T2
C'XQiSdili clv 'XQTl 'XlF&xr&S ° TUfsti'J'®- Soippwrrerée Kctf *7
toMfioi JU&p Si eiVIV , 85 Té CU 'XQteiç 'XoXifJLQvcn , ^ fe 01
Tupavyoi s&ÇJS T85 @tÇlOL<rjvfyjU\$. TifTûûV Si Tû)7 'TioXèfjLav oa-
cL ju&fj yyiXiTcl o «ruyo>y toü5 'ftoXm i tclvtcl. Xj o tu peu y(^» g^<j.
Kc4 yètg c>r oWXoïç Su ei»Ctf 5 OLfJLÇOTipSÇ y 3COF <>>uA<ft 5 ,
**} juvJb&W 5 \$ > av Ti '7cd%<ri xxucov yrlqSèVTiS , ÀUTramu e'Ti
T8T015 j*<*TipOl» Mé^§I £<V T8T& îo-ot.di cro^ Aéfioi. a 3 ï^tfow
iiSéol oî crvvomé Tciïç 'TûXiÇEl 'Zpçjs TO.Ç 'ToXUÇ y TCLUTcL tix,èTi
t xpaiv 01 TruçfLmié Ai y<t§ ctûA^ Sirtuy orav x^rjowi TM OfOLVTlCüV
y 8 pçtJW WTCiVly OcrUu Digitized by Google

σπονδῶν καὶ δι' εἰρήνης γίνεται πόλεμος ἀνάπαυσις. τοῖς δὲ τυράννοις ἔτε εἰρήνη ποτὲ πρὸς τὰς τυραννικομύους γίνεται, ἔτε σπονδαῖς ἂν ποτε πισθύσας ὁ τύραννος διαρρήσειε.

Καὶ πόλεμοι μὲν δὴ εἰσιν, ἔς τε αἱ πόλεις πολεμοῦσι, καὶ ἔς οἱ τύραννοι πρὸς τὰς βεβιασμένους. τούτων δὴ τῶν πολέμων ὅσα μὲν ἔχει χαλεπὰ ὁ συνὼν ταῖς πόλεσι, ταῦτα καὶ ὁ τύραννος ἔχει. Καὶ γὰρ ἐν ὅσῳ τοις δεῖ εἶναι, ἀμφοτέρους, καὶ φυλάττειν, καὶ κινδυνεύειν, καὶ ἂν τι πάθῃσι κακὸν ἡττηθέντες, λυπῶνται ἐπὶ τέτοις ἑκάτεροι. Μέχρι μὲν δὴ τέττε ἴσοι οἱ πόλεμοι. ἀλλ' ὅτι ἔχουσιν ἡδέα οἱ συνόντες ταῖς πόλεσι πρὸς τὰς πόλεις, ταῦτα ἔτι ἔχουσιν οἱ τύραννοι. Αἱ μὲν γὰρ πόλεις δήπτε, ὅταν κρατήσῃ μάχη τῶν ἐναντίων, εὖ ῥάδιον εἰπεῖν, ὅσῳ μὲν

H I Ê R O N. ' 47 fin a couvert des inconvénients de la Guerre par des Traitez d'alliance , & par la Paix. Mais il n'y a jamais de véritable Paix entre * un Roi, & ceux qu'il tient sous le joug y & jamais Tyran n'ose se fier à des Traitez. Du reste, il y a des guerres que deâ Villes maîtresses d'elles-mêmes ont avec d'autres Etats, comme il y en a que des + Rois font à ceux qu'ils ont dépouillés de " leur liberté: & toutes les mêmes difficultés que ces Villes trouvent dans leurs > Guerres , se rencontrent dans celles que les Tyrans ont à soutenir . Les uns & les autres sont obligés de perdre les armes , de se tenir sur leurs gardes, & de s'exposer à de grands dangers ; & s'ils viennent à être battus , leur déroute les jette dans une égale confusion. Jaque-là , ils sont, pour ainsi dire, sur la même pie. Mais les ** Rois sont fort éloignés de trouver dans la Victoire le même plaisir qu'y rencontrent des Villes qui sont en guerre avec d'autres Etats. Car lorsque les Citoyens * Tyrans & Tyran ** Tarant, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.64% accurate

4» I E P & N. SiMecJ cdP t£ r§g%[/a^ tous iro XtfJLiüÇy oatco y
Of Ta ki&TWiV) calcul y Of ra 'àttiïLTiimv tovs TroÀefxins* as ÿ
ycuçjuvTcLi iir) Ta 'tçya > as ÿ J'o^ocv Xct/Lurylv kvct?^jctfjLQ<im(nv 5
ûj\$ #T 6v<PÇcliwtu t tco iroAiv vo/uiÇovTes qufyKévCLt ° EttCCf©'»
TI5 'ST^O-TTOIêTTflt< x.0t| TUS fJLiT&^VfKiVOLl , 3CCt(TtrXiiTüS
k'Xi.xloèVdLU ^CtAiTTOV kl IVpiïv, OTTS 0V%J X OTfe|^<ÿoVTCU»
TrÀÉÛycts <\$>a<ntovT££ G^exloveyou , >j oVot ocy T« ovri
*^7re0'<xw<jiv. ara xaÀoy ti eturoTs Affc«Uww lî'ojteT eiyoti to b -ttoAw
y»xay. O" \$ rtî^tw@^ oTcty '&zn'7rlâ!<rvi % % auSayo^®* t« ofTi
àvW^rlo^eyas Tjyis ^kfàKlelyy , oî& or» GVfc c 0XU0 (b) Jç nt fais
aucune difficulté de fuivre ici l'Édition d'Oxford où l'on a mis dans le Texte
m*n au lieu de ttdXİ. Leunclavius croit cette reftitution abfolument
nceffaire , quoi qu'il aie Digitized by Google

μὲν ἡδονῶν ἵχουσιν ἐν τῷ τρέφασθαι
 τοὺς πολεμίους, ὅσω δ' ἐν τῷ διώκειν,
 ὅσω δ' ἐν τῷ ἀποκτείνειν τοὺς πολε-
 μίους ὥς ὅτι γαργῶνται ἐπὶ τῷ ἔργῳ,
 ὥς ὅτι δόξαν λαμβάναν ἀναλαμβάνουσιν,
 ὥς δ' ἐμφραίνονται τὴν πόλιν νομίζοντες
 ἡυξημέναι. Ἐκατέρῃ δέ τις προσποιεῖ-
 ται καὶ τῆς βελῆς μετερχημέναι, καὶ
 πλείους ἀπεκλιόναι. χαλεπὸν δὲ εὐ-
 ρεῖν, ὅπερ οὐχὶ καὶ ἐπιφθύδονται, πλέο-
 νας φάσκοντες ἀπεκλιόναι, ἢ ὅσοι ἀν-
 τὴν ὄντι ἀποβάσιν. ἔγωγε καλὸν τι
 αὐτοῖς δοκεῖ εἶναι δοκεῖ εἶναι τὸ ὅτι πόλιν
 νικᾶν.

Οἱ δὲ τύραννοι, ὅταν ἐπιβούλῃ,
 καὶ αἰδομένῃ τῇ ὄντι ἀντιπραττομέ-
 νῃ τινὰ ἀποκτείνῃ, οἶδ' ὅτι οὐκ ἔστι
 ὅλιον

(b) Je ne fais aucune difficulté de suivre
 ici l'Edition d'Oxford où l'on a mis dans le
 Texte πόλιν au lieu de πολί. Leunclavius croit
 cette restitution absolument nécessaire, quoi qu'il
 ait

H I E R O N. 49 tcryste ns de ces Villes Libres ont le deffus dans
 un Combat , il n'est pas facile de repréfenter le plaifir qu'ils goûtent à voir
 fuir leurs Ennemis, à les pourfuivre & à les tailler en pièces; combien ils fe
 glorifient d'un tel Exploit; les triomphes qu'ils en témoignent ; & les
 tranfports de joye que leur infpire la penfée d'avoir augmenté par là les
 forces de leur République. Chacun fe donne l'honneur d'avoir eu quelque
 part au defflein , & plus encore à l'execution. Et il eft rare d'en trouver qui
 n'exagerent leur prouejje-; & ne fe glorifient d'avoir tué plus d'Ennemis
 qu'ils n'en ont tué effectivement j*' tant les Victoires que remporte leur
 République, leur paroif* fent honorables. Pour le* Roi qui vient à
 foupçonner, & à découvrir qu'en effet fes Sujets forment des defleins contre
 lui , s'il en fait mourir quelques-uns , il voit bien, qu'il n'ataic laiflc twXd
 dans fon Edition, imprimée à Franc. fort en ifs>6. (c) Henri Etienne a
 retenu «f </ qui eft une ancienne leçon. Leunclavius & Canterus, dit-il, *
 Tyran. D ont Digitized by Google

royens de ces Villes Libres ont le dessus dans un Combat, il n'est pas facile de représenter le plaisir qu'ils goûtent à voir fuir leurs Ennemis, à les poursuivre & à les tailler en pièces; combien ils se glorifient d'un tel Exploit; les triomphes qu'ils en témoignent; & les transports de joye que leur inspire la pensée d'avoir augmenté par là les forces de leur République. Chacun se donne l'honneur d'avoir eû quelque part au dessein, & plus encore à l'exécution. Et il est rare d'en trouver qui n'exagerent leur *prouesse*; & ne se glorifient d'avoir tué plus d'Ennemis qu'ils n'en ont tué effectivement; tant les Victoires que remporte leur République, leur paroissent honorables.

Pour le * Roi qui vient à soupçonner, & à découvrir qu'en effet ses Sujets forment des desseins contre lui, s'il en fait mourir quelques-uns, il voit bien, qu'il
n'at-

ait laissé *παλὸ* dans son Edition, imprimée à Francfort en 1596.

(c) Henri Etienne a retenu *ἄξι* qui est une ancienne leçon. Leunclavius & Canterus, dit-il,

* *Tyrant.*

D

ont

The text on this page is estimated to be only 16.56% accurate

5o i e p a ff. oXUu t lu) TroAiy , re ori fieiovm a\$£<{ 5 <j)cticT^
Te » JuvotTou Syaii, fuyaL\mTcu e^rl t« e<»ya> • ctMol 39 yttetoT x,oc5'
oVoy ecy <Wy>fTcu t5 ygyev^/^Jov, '&m\oyeiTcn ol/mol 'GiçyJTTCÛV 9
Û>\$ 836 kS'ULGùy TtîTroï^V ; 8TCCC 8<F CtUT<y J'ûSCeT 36£Àal Toi
'XQIUjutyucL Svcu. Koc-f otcev '^bniB'ctyûxny 8? e<po— 8% Tt
/LtotMoy T8T8 S«f p6? > aMct <Pv\obT%Tau en ftécMoy 9 y ri /Z2£?
oSey. Koq 'Xotefiov judj) toiSToy e^ay O/^reAw 0 ru^tyy@^ > ov eyà
JfyÀ®. ont changé en mais dans !e fond mal à propos. Leunclavius fit ,
après cela , une longue Note pour défendre (a conjecture. Mais fes rai3P.2
ne font pas fi convaincantes qu'çllcs doivent Digitized by Google

ὅλῳ τῷ πόλει, ἐπίσταται τε ὅτι
 μειόνων ἀρξῆ, Φαιδρός τε ἔδύναται
 εἶναι, ἔδ' ἐμεγαλύνεται ἐπὶ τῷ ἔργῳ·
 ἀλλὰ καὶ μειοῖ κατ' ὅσον ἀνδύνηται τὸ
 γεγενημῆνον, καὶ ἄπολογεῖται ἅμα πρῶτ-
 των, ὥς ἐκ ἀδικῶν πεποίηκεν; ἔτι
 ἔδ' αὐτῷ δοκεῖ καλὰ τὰ ποιήματα
 εἶναι. Καὶ ὅταν ἄποθάνωσιν ἔς ἐφο-
 βήθη, ἔδ' ἐν τι μᾶλλον τέτθ' ἰαρεῖ,
 ἀλλὰ φυλάττεται ἔτι μᾶλλον, ἢ τὸ
 πρῶτον. Καὶ πόλεμον μὲν δὴ τοιῶ-
 τον ἔχων ἀφαιτελεῖ ὁ τύραννος, ὃν ἐ-
 γὼ δηλῶ.

ή, ΦΕ.

ont changé ἀρξῆ en αὐξῆ, mais dans le fond mal à propos. Leunclavius fit, après cela, une longue Note pour défendre sa conjecture. Mais ses raisons ne sont pas si convaincantes qu'elles doi-
 vent

The text on this page is estimated to be only 29.03% accurate

H I E R O N. f£ h*attircra point par ce moien toute la Ville dans
Tes interets; & qu'il ne fait qu'affoiblir Ton Empire en diminuant le nombre
de Tes Sujets. Et comme il ne peut se réjouir d'un tel Exploit, il n'a garde de
s'en glofifier. Bien loin de là, il exténue, autant qu'il peut, ce- qu'il vient de
faire : & dans le temps même qu'il le fait, il déclare, en forme d'apologie ,
qu'il n'y a point été porté par aucun mauvais delfein ; de forte qu'il ne croit
pas lui-même, que ce qu'il fait , soit fort honorable. Et après la mort J de
ceux qu'il craignoit , tant s'en faut qu'il soit plus tranquille & plus afluré ,
qu'il se tient encore plus sur ses gardes qu'auparavant. C'est ainfi que
leTyranpaifefavie dans une Guerre continuelle, comme je ne le prouve que
trop par ma propre expérience. §.ym. vovént nous obliger à renoncer à une
leçon autorisée par toutes les Editions précédentes , & qui fait un fort bon
sens, comme il paroît par la Traduction. D a §.VIII.(*) Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.13% accurate

Sz I E P n NT. ^•/TxIA^AS è* cdt x.ctTaS'gcto'flu VL/ a * ~ « / ~
Tir v\ç x.oivavis<Tiv oi Tufxtvvoi. 'xg®T ov (&>■> ù ju,eyoL ccyotSov
kv^pcù'Tois J (pl\U J T8T0 m<r*g^4u,g3,<x. . O'V 7«.g c£v (piÀ-yroy
Mira 'jzsi nvœv, yê'éœs . A&' tStov o! Cj>iÀ8m\$ TexpovrA opaa-i y y
i\$éû)\$ y ii> 'ïrotScrij vroBycri J'g olv cr» ct'THM , yiilTA 'TTo.Aiv r&Çfo-
iovTa, J'g^ovTotjj o-umJWtoj J' 6 th toT\$ aûr« ayctS'oTÿj OWeiriKtiptSO-
l St y "tC Iv Tl <70etM 0^gyoy opœo-iv, Ov ü ÀeAjjS'ey «J'é rets 'ToAeisy
CTI i (piAiac (JLtyirw oLyaSiv xet) ?Jlç~ov otv3'gffli<7roiî «7*1. / ^ov8\$
yyy tous fioi^ùs vof/iÇso-i -aroMct) T«av ntoAiw v>f•JTOiyi
CC'7rOKTè4M> > tyAoVQTI TOLUTOLy 5-VIII. (*) Dans l'Edition
d'Henri Etienne il y a iî. Mais ce lavant Imprimeur veut le changer en oidi
qui doit être , dit-il, au génitif du. ünguüer. Il auroit pu s'épargner tout cet
embarras Digitized by Google

ἡ. **Φ**ΙΛΙΑΣ δ' αὖ καταθέασαι
 ἥς κοινωνῶσιν οἱ τύραννοι. πρῶ-
 τον μὲν, εἰ μέγα ἀγαθὸν ἀνθρώποις ἡ
 Φιλία, τῷτο ἐπισκεψώμεθα. Οἷς γὰρ
 ἀν φιλήται, δήπερ ὑπὸ τινῶν, ἡδέως
 μὲν τῷτον οἱ φιλεῖντες παρόντα ὁρῶσιν,
 ἡδέως δ' εὖ ποιῶσι, ποθῶσι δὲ ἂν περ ἀ-
 πίη, ἡδιστα δὲ πάλιν πρῶσιόντα δέχον-
 ται, συνήδοντα δ' ἐπὶ τοῖς αὐτῷ ἀγα-
 θοῖς, συνεπικερῶσι δὲ, εἰάν τι σφαλλό-
 μενον ὁρῶσιν.

Οὐ μὲν δὴ λέληθεν ἐδὲ τὰς πόλεις,
 ὅτι ἡ Φιλία μέγιστον ἀγαθὸν καὶ ἡ-
 διστον ἀνθρώποις ἐστὶ. μόνες γὰρ τοὺς
 μοιχὰς νομίζουσι πολλὰ τῶν πόλεων νη-
 ποινὰ ἀποκτείνειν, δηλονότι ὅτι ταῦ-
 τα,

§. VIII. (a) Dans l'Édition d'Henri Etienne
 il y a ας. Mais ce sçavant Imprimeur veut le chan-
 ger en οἷας qui doit être, dit-il, au genitif du
 singulier. Il auroit pû s'épargner tout cet embar-
 ras

H I E R O N. 55 §.VIII. T T'Oyez maintenant de quelV le forte
à'amitié l'on peut dire que jouïffent les Rois. Mais examinons auparavant, fi
l'Amitié n'estpasen effet très-avantage ufe à l'Homme. Elle l'est fans doute.
Car dès qu'un homme est aimé, fes Amis font charmez de le voir & de lui
faire du bien. S'il est abfent, ils fouhaitent avec ardeur fa préfence. Revient-
il auprès d'eux? Ils le revoient avec de nouveaux tranfports de joie. Ils fe
rejouïffent de fon bonheur ; & s'emprefTent de le fecourir dans fa mauvaife
fortune. Les Républiques elles-mêmes ont fort bien vu , que de tous les
Biens dont on peut jouir dans ce Monde , l'Amitié est le plus excellent, & le
plus doux. Cardans la plupart des Gouvernemens , la Loi ne permet de tuer
impunément que les A dultéresj & cela, par la raifon qu'on juge qu'ils ras ,
s'il eût confulté l'Edition de Bafle de i f f f. ou celle de 1^40. car il auroit
trouvé i»« dans l'ulie & dans l'autre , aufii bien que dans une Edition
publiée à Hall en 1 740. D3 Digiized by Google

§. VIII. **V**OYEZ maintenant de quelle sorte d'*amitié* l'on peut dire que jouissent les Rois. Mais examinons auparavant, si l'*Amitié* n'est pas en effet très-avantageuse à l'Homme. Elle l'est sans doute. Car dès qu'un homme est aimé, ses Amis sont charmez de le voir & de lui faire du bien. S'il est absent, ils souhaitent avec ardeur sa présence. Revient-il auprès d'eux? Ils le revoient avec de nouveaux transports de joie. Ils se rejouissent de son bonheur; & s'empressent de le secourir dans sa mauvaise fortune.

Les Républiques elles-mêmes ont fort bien vû, que de tous les Biens dont on peut jouir dans ce Monde, l'*Amitié* est le plus excellent, & le plus doux. Car dans la plûpart des Gouvernemens, la Loi ne permet de tuer impunément que les Adultères; & cela, par la raison qu'on juge qu'ils

ras, s'il eût consulté l'Edition de Basle de 1555. ou celle de 1540. car il auroit trouvé $\frac{1}{2}$ dans l'une & dans l'autre, aussi bien que dans une Edition publiée à Hall en 1540.

The text on this page is estimated to be only 16.79% accurate

5T4 I E P a . N. Tût, j OTI XVUCLVTYIPOLÇ CLUTUÇ
VOUlfuGl ~ ~ ^ » / \ \ » / To>y yvvouxav (piAiaç szsçji tous ctwçaç elvocj.
EVsi otccv yt kç&iïai&ody kelteL crvfjiïpoçjfv t iv a. yvvvy\, ùkh JVJoy
tutu ewcar ti fiaa-iv auraU ol (xvjjoes > èctz TTêg i (plAld koxÿ 0,ÛTo7\$
OLX.tipoLT@^ kldftmiv. T qcutqv Je n kyctSov x.ejw 'iyvyi to QiAuoOh
eivotj > o>r« nfiiOv tu oit i &VTQ/LICLTOL ky<tBk TCù tylAUjL&fJCû
ylynoàcq 59 Seav 59 /©^ ivâgaTTûJy. Kcij TUTU TOIVVV TU
KTïfJLOLT'(&* T01UTU 0VT0\$ fjLUOnKTUaiy 01 TVpoLVVOl
TCMtoùv fxdAifoL. d J'g fiuAjjy cù Xi^mlkn\ » dtâvon oTi aAjjôil Aiy®,
akï «Trioze-vj^tf. BiQcilOTOLTOÛf JLÔ/J yâg (K 'TB iïoiLUai QiAÎol\
elvoLf yonvo-i ^,5 'TotTJkj , awq 'Tcucr! yoveTk, xa) khAtpdç 'Tzçjç
kktA(puç j xoti yvvsLiçi 'tzçjf oty^at? > entais '®0\$ El Toim "••••
E\$ÊÂÊtf Digitized by Google

τα, ὅτι λυμαντῆρας αὐτὸς νομίζουσι τῆς τῶν γυναικῶν Φιλίας πρὸς τοὺς ἄνδρας εἶναι. Ἐπεὶ ὅταν γε ἀφροδισιαδῇ κατὰ συμφορὰν τινα γυνή, εἰδὲν ἥτιον τέττε ἕνεκεν τιμῶσιν αὐτὰς οἱ ἄνδρες, εἴαν περ ἡ Φιλία δοκῇ αὐτοῖς ἀκήρατος διαμένειν.

Τοσούτον δέ τι ἀγαθὸν κείνῳ ἔγωγε τὸ φιλεῖσθαι εἶναι, ὥστε νομίζω τῷ ὄντι αὐτόματα ἀγαθὰ τῷ φιλεμύνῳ γίνεσθαι καὶ πρὸς θεῶν καὶ πρὸς ἀνθρώπων. Καὶ τέττε τοίνυν τῷ κτήματι τοιούτῳ ὄντος μειονεκτῶσιν οἱ τύραννοι πάντων μάλιστα. εἰ δὲ βέλῃ, ὥς Σιμωνίδης, εἰδέναι ὅτι ἀληθῆ λέγω, ὥδε ἐπίσκεψαι.

Βεβαιόταται μὲν γὰρ δήπερ δοκεῖσι Φιλίαι εἶναι γονεῦσι πρὸς παῖδας, καὶ παισὶ πρὸς γονεῖς, καὶ ἀδελφοῖς πρὸς ἀδελφούς, καὶ γυναιξὶ πρὸς ἄνδρας, καὶ ἐταίροις πρὸς ἐταίρους. Εἰ τοίνυν ἐθέλεις

H I E R O N . : qu'ils pervertirent l'Affedion qu'une Femme a conçu pour Ton Mari. Et en effet, qu'une Femme vienne à avoir commerce avec un autre homme par pur accident, fon Mari ne l'en eftime pas moins s'il s' imagine que l'amitié qu'elle a pour lui n'a reçu par là aucune atteinte. ^ * . . ' Pour moi , ie regarde comme un li grand Bien d'être aimé , qu'à mon avis, qui poffede ce thréfor, eft par cela même béni des Dieux & des Hommes. Mais ce Bien fi précieux , perfonne , n'en jouît , moins que les Rois. C'eft une Vérité, Simonide, que je puis vous démontrer aifément , fi vous le iouhaitez. Entre les Amitiez les plus fermes on ' compte, celles des Pères envers leurs Enfans; des Enfans envers leurs Pères, des Fr er es envers leurs Freres; des Femmes envers leurs Maris j & enfin celle qu'un commerce familial fait paître entre les hommes. Et fi vous Df y Digitized by Google

qu'ils pervertissent l'Affecti^on qu'une Femme a conçu pour son Mari. Et en effet, qu'une Femme vienne à avoir commerce avec un autre homme par pur accident, son Mari ne l'en estime pas moins, s'il s' imagine que l'amitié qu'elle a pour lui n'a reçu par là aucune atteinte.

Pour moi, je regarde comme un si grand Bien d'être aimé, qu'à mon avis, qui possède ce trésor, est par cela même benⁱ des Dieux & des Hommes. Mais ce Bien si précieux, personne n'en jouit moins que les Rois. C'est une Verité, Simonide, que je puis vous démontrer aisément, si vous le souhaitez.

Entre les Amitiez les plus fermes on compte celles des Péres envers leurs Enfans; des Enfans envers leurs Péres, des Freres envers leurs Freres; des Femmes envers leurs Maris; & enfin celle qu'un commerce familial fait naître entre les hommes. Et si vous

The text on this page is estimated to be only 14.16% accurate

56 I E P n N. eSeteis xa.'&vo&y y tvpmttç /ü^j tov\$ liilQTCLç
'XJZ3V T3TW (JLaXl^CL ^»A8jttéVB5) tus iïe TVtyvmç iro^iss judJ >
'ffauJûtÿ èCLVTûiv OL7réX,TOV?]XOrcL\$ y 7roM»S '\loto ttcu Ji»y
^brcÀû?À0Tct5 , <7roAA8ÿ Je CL&l\q>Bç OP TVp olvvUiv
aM>jAo<pov«\$ yôyvtqtâ/jyç y croÀÀoùî Je ^ '\lotb yuycux.fflv Ta>y
ectuTav Tv^ivvaç JlepSctg^ie>9 r\l^cTO eTOLLpW ye T«y fji<t\TCL
\$èx#vTû)v eivccf. Omwî oûy '\jzïjt5 T^y <Pv<T<l '7re<pv)corm
/bt<xAt<r& <J>»Aéw0£ 39 yo,4to) (ruvyycLyKcta/Liéyav tira fjuayy Tctf>
'7C0ÛS VW* ÔlMs yé TJV@* Oiêc0£ a^“ T85 (pi^Uedou -y ÿ. A AÀA'
ittîfcj 3tOC4 'TtiTiQS QTl\$ il 9. // ~ J ! eAa^{Ç“oy jMTè^èi , 7Tû)s 8X‘
itvyifa* ctyc&tf fMioveKTiii Wiol y<àg ^vyaala iJeïa. âyeu *rxffTe®5j rïjs
A«s j J' A' Digitized by Google

HIER O N. 57 y prenez garde , Simonide , vous rencontrerez dans un grand degré de perfection toutes ces espèces d'amitié parmi des Particuliers. Mais combien trouverez-vous de Rois qui ont fait mourir leurs Enfâns , ou que leurs Enfâns ont mis à mort 1 Combien de Freres qui se font entre-tuez pour parvenir à la Royauté 1 Et combien de Tyrans qui ont été égorgés par leurs Femmes, & par les Personnes qui paroissent avoir le plus d'amitié pour Eux ! Si donc ceux que la Nature & les Loix obligent le plus fortement à aimer les Rois, ne laissent pas de les haïr, quelle apparence que d'autres s'avissent de les aimer? §.IX. Tyr Aïs s'il est très-avantageux JLVLaux Hommes d'avoir de la confiance les uns aux autres, comme on n'en peut douter, n'est-il pas visible, que qui jouit le moins d'un Ci grand Bien , est par là beaucoup moins heureux que le reste des hommes? Car je vous prie, quel plaisir D y peut

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.57% accurate

I 58: I E P h.n; tiiv avty Xf yvvcuxÀ T«g7rv>i anv 'n'iTWÇ
CfJUXia ; rtoi®* ştçcji'7tw 0L7TJ<rv/Ldy©*-3 Kocî T8T8 TOtVUy 3 T8
/Z?lf9S \ */// t rw&ç t%uv 9 eXa%i<roy fiereri tv&lv-, ya. otcotî yi 8Te
atTioiç kçcltitois a »Te '7roToiç 'Xir&jffl Ot^y\ , xMx ^ tbtm 'rtzh knc&jçxi
c£j£ to~\$ Seoïÿ 3 t y? TTgaroy xeAélaow ^TrcyélecScq 3 ^1X TO
cLTnTUV fjLil Xj Gt TütQlS XJULOy Tl Qc lyamv n 'Tiacriy, /. A À À A'
fduj X) ai 'Xarejiiitç Toi\$ AM015 OLvS'gea'TTOJJ TffXUTiS afyau
'ToXit<x\ yxg iïopvQoptiai fjd/J clX* . . • \ ÄÜÀ8S • ' »* - . . . * — . * — •
§. IX. (4) Ces deux mots «t? Wtb/ç n'ont point été mis dans le Texte, ni par
Henri Etienne, ni par Leunclavius. Mais on les trouve dans Stobée \$ & il est
visible qu'ils font absolument nécessaires en cet endroit. Stobée n'a pas
joint xg3&7jf»<s au mot miiois , & Henri Etienne croit ? \ • que Digiîizecf
by Google k -J

The text on this page is estimated to be only 28.97% accurate

H I E R O N. çp peut-on goûter à çonverfer familièrement enfemble fans une confiance mutuelle ? Quelle douceur trouvera-t-on dans le Mariage , fi la confiance en eft bannie ? Et le moyen de fe plaire aux fervices d'un Domeftique * fi l'on fe défie de lui ? Qrperfonne ne jouît moins qu'un Roi dç l'avantage de fe fier à autrui , puifque ce qu'on lui préfente de meilleur à manger &c à boire, lui eft toujours fufpeéh de forte qu'avant que d'en faire des libations aux pieux , il en fait faire Teflai par quelqu'un de.fes Domeftiques , de peur de s'empoir fonner lui-même, s'il y touchoit auparavant. §.X. TTN Bien encore très-précieux aux autres hommes , ç'eft leur Patrie. Car les Citoyens d'une même ville fe gardent les uns les autres , fansfolde , , conque c'eft une véritable omiffion : mais il pour* roic bien fe tromper j car fi l'on y prend bien garde , peut-être trouvera-t-on qu'ici cette Epithète eft plus propreà affoiblir qu'à relever la pen* fée 4e Xenophon, s.x. Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.39% accurate

6o I E P n N. AviAbs oLnv fzioudou Itc) tü\$ J WÀ85 j
J'opV<poptj(Tl <T Ê7r! T8J JCOCX,Bgyfc£ > UTTÉg tb jtwJW Toy
'XoXiTûîv fiixia Sxvxtcû ^7rc3,y^(7Jce<y. OuTa J'g 'fl'oppa
^orç^eAijAt^cco-i <J>uAcoois, ®<re '7ttr7to[y\vrou\ ttoAAoi vo/ccov ra
/juau^oveç (iy\& Toy cWyfëc. JcaSoipébay. aç-e âfçgp) ToU 'Kxrtlkx^ plo-
çi xXcùs exAç-®- .@>ioTtu<i ray TroAiray. Tois de rv£p.vms x,otf tbto
ep*<?ra,Aiy kvTèTpx7rjou. ocm yàp tb t<flCÙpeiV CL l '7TqAu\$
CLVTQIS fJLiyxXùùÇ TlfLCàci tov '&7n»tT6ivaLire&, t upctvw. Kotj
kyTt yg tb gîgyey 610 Tay i'epay , ûWgg T8£ Ta y iklaTCùv tyoyéctg >
olkti tbtb ^ \$tX,0VCL\$ O* T0İ5 liÇjîç ItcMTW CCI TTûAei^ T TQlîrTO
'XWYpGUTMt ix. El §.X. i, C'eft à dire, comme Xenophon J'explique lui-
meme à la fin de ce Paragraphe , qu'on lui interdira l'ufa^e des ebofes
facrêes j de pour parler à notre manière, qu'il fera excommunié 3 auflS bien
Digitized by Google

60 I E P Ω N.

λήλης ἀνευ μιοδοῦ ἐπὶ τῆς δόξης, δορυφορῶσι δ' ἐπὶ τῆς κακέργης, ὑπὲρ τῆς μηδένα τῶν πολιτῶν βιαίῳ θανάτῳ ἀποθνήσκειν. Οὕτω δὲ πόρρω περιεληλύθασιν φυλακῆς, ὥστε πεποίηται πολλοὶ νόμον τῷ μαιφόνῳ μηδὲ τὸν συνόντα καθαρῶς. ὥστε ἀφ' ἑαυτὰς πατείδας ἀσφαλῶς ἕκαστος βιοτεύει τῶν πολιτῶν. Τοῖς δὲ τυράννοις καὶ τῆτο ἔμπαλιν ἀντέστραπται. ἀντὶ γὰρ τῆς τιμωρεῖν αἱ πόλεις αὐτοῖς μεγάλως τιμῶσι τὸν ἀποκτείναντα τύραννον. Καὶ ἀντί γε τῆς εἰργεῖν ἐκ τῶν ἱερῶν, ὥσπερ τῆς τῶν ἰδιωτῶν φονέας, ἀντὶ τούτου καὶ εἰκόνας ἐν τοῖς ἱεροῖς ἵστανται αἱ πόλεις τῷ τοῖστο παιησάντων.

ια. EI

§. X. 1. C'est à dire, comme Xenophon l'explique lui-même à la fin de ce Paragraphe, *qu'on lui interdiera l'usage des choses sacrées; & pour parler à notre manière, qu'il sera excommunié, aussi bien*

'I H I E R O N. ft contre les Efclaves , & les Scélérats , afiti que nul d'eux ne perifle de mort violente. Et Pôn a poufle fi loin la précaution fur cet article , qu'en plufieurs Lieux la Loi ordonne que quiconque converfera avec un homicide , * fera tenu pour impur. Ainfi , chaque Citoyen vit en fureté fous la protedion que fa Patrie a foin de lui procurer. Mais c'eft encore ici tout le contraire à l'égard des Tyrans. Car bien loin que les Villes vangent la mort d'un Tyran , elles défèrent de grands honneurs à ceux qui lui ont ôté la vie : & au lieu de leur interdire l'ufage des chofes façrées , comme à ceux qui tuent un Particulier, elles leur élevent des Statues dans les Temples. §. XI. D u bien que l'Homicide. Caries Anciens comptoient pour impurs tous les Homicides , ceux mêmes qui avoient tué un homme fans defl'in & par accident. Digitized by Google

contre les Esclaves , & les Scelerats , afin que nul d'eux ne perisse de mort violente. Et l'on a poussé si loin la précaution sur cet article , qu'en plusieurs Lieux la Loi ordonne que quiconque conversera avec un homicide , sera tenu pour impur. Ainsi , chaque Citoyen vit en sûreté sous la protection que sa Patrie a soin de lui procurer. Mais c'est encore ici tout le contraire à l'égard des Tyrans. Car bien loin que les Villes vangent la mort d'un Tyran , elles déferent de grands honneurs à ceux qui lui ont ôté la vie : & au lieu de leur interdire l'usage des choses sacrées , comme à ceux qui tuent un Particulier , elles leur élèvent des Statuës dans les Temples.

§. XI. Du

bien que l'Homicide. Car les Anciens comptoient pour impurs tous les Homicides , ceux mêmes qui avoient tué un homme sans dessein & par accident.

The text on this page is estimated to be only 19.27% accurate

6i t Ë P Û N. j et,. E i' ov oi{) âs TrAtiæ g^tay T ÎJlCûT ûùV
X%/LtCLTa 0 TU£p.VV@* y 2^- ' raro xæ} 'zÿ'Aaa o-tt' aurav yerocf , o%
toto otosç e^<j , S Xifiaviy otAA* ûWeg 0! ct,5\yT<Xj y'% otqui
IcilûlTOiV yèVûûVToUf KpurloVèg y TOT 0 «tUToùj euppom j> ciM.'
otuf t5v OFfeyay/r^V St)»* 5 TOT CLVT04 CLVltZ* OTùO XÛÛ Û
TVfiQLVV©* > i*X OtOUf TûdV iJifflray (pûLtnjTtxjf txm > T0'1'*
ù<p/mygT« j otM.' orcty gTe^av tv&mm 1\<LtTéb Î^VI , TOTCi
AvîréİTOtf T8T8S y«t§ «tFTûtyi®Fl?*fl\$ îyetTccf cgutôj T8 'TXoto TW
Wccf. t0. rvî'À E' TE SS/rlo^y iyygraef r5 ^^Tu^tvv® >. îî T<ÿ l&ouTy} >
<wf gcrv Su/tteT. 0^7^ lêtirns mucu, J <xy§8 > \$ oïjcer» l'7CÔvpu. o â
Tv&w&> A 7İ J Digitized by Google

HIER ON.: a \ , • • , « * * §. XI. Du reste, Simonide , fi tous vous figurez qu'un Roi est d'autant plus satisfait , qu'il possède plus* de bien que des Particuliers, vous vous trompez beaucoup. Comme un Athlète ne s'applaudit pas pour avoir vaincu des personnes qui n'entendent rien* dans les Exercices du Corps , quoi qu'il soit feniblement affligé , s'il vient à être terraflié par un de fes Antagonistes* de même un Roi ne se réjouît point de ce qu'il est plus riche que des Particuliers ; mais il se fait une véritable peine de voir d'autres Rois plus opulens que lui * car dans ce cas c'est eux qu'il confidere comme fes véritables Antagonistes. §.XI!TX'Ailleurs* les Desirs
1 J d'un Roi ne font pas plus promptement satisfaits que ceux des Particuliers. Ce qu'un Particulier desire, c'est ou une Maison, ou une Terre»
ou des Esclaves

§. XI. DU RESTE, Simonide, si vous vous figurez qu'un Roi est d'autant plus satisfait, qu'il possède plus de bien que des Particuliers, vous vous trompez beaucoup. Comme un Athlete ne s'applaudit pas pour avoir vaincu des personnes qui n'entendent rien dans les Exercices du Corps, quoi qu'il soit sensiblement affligé, s'il vient à être terrassé par un de ses Antagonistes; de même un Roi ne se rejouit point de ce qu'il est plus riche que des Particuliers; mais il se fait une véritable peine de voir d'autres Rois plus opulens que lui; car dans ce cas c'est eux qu'il considère comme ses véritables Antagonistes.

§. XII. D'AILLEURS, les Desirs d'un Roi ne sont pas plus promptement satisfaits que ceux des Particuliers. Ce qu'un Particulier desire, c'est ou une Maison, ou une Terre, ou des Escla-

% HIERON. 6f cîavés : & les Objets qui excitent les defirs des Rois, ce font des Villes, de vastes Provinces, des Ports, ou des Places fortes: toutes choses qu'on acquiert avec beaucoup plus de peine & de danger que tout ce que peuvent ddîrer des Particuliers. Il est certain encore , que vous ne trouverez point tant de pauvres parmi les Particuliers que parmi les Rois. Car ce qui est beaucoup, & ce qui suffit, n'est détermine point 1 par la quantité des choses. v ■. t ; : ces cher Critobule , il me semble que vous êtes fort pauvre : & je vous affût' e , que bien souvent j'ai grand ' pitié de vous. Sur quoi Critobule, lui répond , Si nous vendions ce que nous avons l'un & l'autre , que croiez-vous donc que vous pourriez retirer de votre Bien, & moi de tout ce que j'ai? Je m'imagine , réplique Socrate, que , si je rencontrais un Acheteur de bonne composition , je pourrais faire aisément environ cinquante écus de tout ce que j'ai, en y comprenant ma maison & je suis très-ajjuré que vous pourriez retirer de la vente de vos Biens cent fois davantage , & au delà. Critobule paroissant surpris de cette Réponse , Socrate ajoute , que le peu qu'il a , pouvant suffire à ses besoins , il est assez riche : mais qu'il n'en est pas de même de Critobule , qui , à considérer la figure qu'il est obligé de faire , & l'opinion qu'on a de ses richesses. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.79% accurate

66 I E P a N. <zbç)s ris xî**8**' Tel v&ti' QclWoVToL TûL
IjCCCVôL y TToMiX è<ri , Tel TW izetvav eÀXeiTroySc, > oAiyoi. Ta ,
èv T^fjtvva t&> '7roM.«t'7i'Àa<7iot jjqj-ov /xava. È'TiV e/j Tel àr&yxcùt
^cL'rca.nfjux.Tcty y tu iiiiir m* toi? yuV yol*» lê\àTûU\$ é^iTl ToU
Sct'Toivc IÇ (TWTèfimv IIC T<t x,a3'* yfxepoLy , 07tq jSaÀoraq • toT?
J'e Tu^cwoj? QfJt c^J^eTeq. oci ydg /4eyjç-'oef olutois iicL'rtoivon x,x)
ÀyccyxcuoTccra\ ils ris r vis ù<n. TO Si T8TCÙV CWTifjtm y <&3téT e?
jw. EV&féc \$ &rù J&ayrett *Xf** * iïixadtt ocrait iïeovTou , ri TtsTss
ehilt'ipi ris as 'frétyrtts , ocroi ÿ cLvayx,clÇorrcu tv\$m,v xautor ti ^ '■> ■>
oucbeffes , n'aoroit pas ajjix, , quand bien il pojjedoroit trois fais plus de
bien , qu'il n'en a effective* ment. Et il entre fur cela dam un détail fi précis,
que Critobule eft force de féreconnoîrrc en effet beaucoup plus pauvre que
Socrate. On ne peut rien voir de mieux tourné, ni de plu* inffeuââf que \
Digitized by Google

+ . w fefc qu'on poffede , mais par l'état qu'on eft obligé de
 foûtenir : & félon cette idée, Beaucoup, c'eft ce qui eft au-delà de , ce qui
 fuffit -, & P e u > ce qui eft en deçà. Or un Roi avec des Revenus beaucoup
 plus amples que ceux d'un Particulier, eft moins capable que lui , de faire
 les dépenfes que fon Etat exige néceffairement. A l'égard des Particuliers ,
 il leur eft permis de diminuer leur dépenfe, lorsqu'il leur en prend envie.
 Mais un Roi ne faut-il le faire j car comme fes dépenfes les plus
 confidérables & les plus néceffaires font employées à l'entretien de ceux qui
 veillent pour la fureté de la vie , il femble qu'il ne peut , fans fe perdre , en
 retrancher quelque chofe. Pourquoi, d'ailleurs, regarderoit-on en pitié
 comme des gens pauvres ceux qui peuvent avoir, par des voyes légitimés ,
 toutes les chofes dont ils ont que tout le refte de ce Partage. Ceux qui font
 curieux de ces fortes de chofes, ne feroient mieux faire que de l'aller lire
 dans l'Original. Je n'ai pas ofé en grortir cette Noce, qui peut-être n'eft déjà
 que trop longue. É a (*) Er/ifDigilized by Google

ses qu'on possède, mais par l'état qu'on est obligé de soutenir : & selon cette idée, BEAUCOUP, c'est ce qui est au delà de ce qui suffit ; & PEU, ce qui est en deçà. Or un Roi avec des Revenus beaucoup plus amples que ceux d'un Particulier, est moins capable que lui, de faire les dépenses que son Etat exige nécessairement. A l'égard des Particuliers, il leur est permis de diminuer leur dépense, lors qu'il leur en prend envie. Mais un Roi ne sauroit le faire ; car comme ses dépenses les plus considerables & les plus nécessaires sont employées à l'entretien de ceux qui veillent pour la sûreté de sa vie, il semble qu'il ne peut, sans se perdre, en retrancher quelque chose. Pourquoi, d'ailleurs, regarderoit-on en pitié comme des gens pauvres ceux qui peuvent avoir, par des voyes legitimes, toutes les choses dont ils ont

que tout le reste de ce Passage. Ceux qui sont curieux de ces sortes de choses, ne sauroient mieux faire que de l'aller lire dans l'Original. Je n'ai pas osé en grossir cette Note, qui peut-être n'est déjà que trop longue.

The text on this page is estimated to be only 24.17% accurate

68 i ê p a ' i i . a 1 % € 9 V W y y u û ù / L & p o i Q j v J ' 7 T f f l ÿ 8 T 8 T 8 S
c l S A Î b s I v T t \$, X } ' 7 T W J & ? â \) C O L l G) S v o p u Ç o r , O i T u t y v v o i t o i v u /
(x v a y j c c t ^ o v r c q t î r Â e i ç - o t , c r u Â c t v c l M x c û ç x s l) i t p à , x e t j c t v ^ p o u v r B ç j t o
e i V T o U < x V o t y x A i a c j J o t 7 r c t v o t , 5 « , g ! ' W Ç j c r i h T o d c u % \$ > J f l C L T C û y ,
G X T Î Î ' i Ç ÿ ' T t o h k f J L B O V T & y O L g i a . v c L y x < t (o v T c u ' r p & T & p c a .
T Ç é t y w } | 4 " T T O Â Û 0 À C V O C I r * 7 ' V A A E n o ' N é p c ù c o i x . o t f a M o
' 7 C o l S ÿ \ i j l e l , S S i T û ô V T U ^ C W û) V . y i y V Q È O X B G l f j ÿ p y < x g « & v Î t l o v
t û) v I S i o e r m r a s a x o a j j u a s y t Ç . X I I I , (a) E r a f m e a t r a d u i t p r o b e s , d e s g e n s
d e b i e n , & L e u n c l a v i u s v i r o s e g r e g i o s , d e s g e n s d ' u n m é r i t e d i l t i n g u é - ,
p a r c e q u ' i l s o n t f u i v i l a l e ç o n q u i f e t r o u v e p r é l e n t e m e n t d a n s t o u s l e s
E x e m p l a i r e s d e X e n o p h o n . M a i s s ' i l s e u f f e n t c o n f u l c é & o b e e q u i a
t r a n f c r i t m o t p o u r m o t u n e g r a n d e p a r t i e d e c e D i a l o g u e , i l s a u r o i e n t t r o u v e
i c i l e m o t d q u i l i g n i f i e g e n s d e c œ u r t & i l l e u r a u

Digitized by Google

HIERON. 6ç> • ont befoin ? Le moyen , au contrai re , de ne pas compter pour pauvres & malheureux ceux qui par indigence font obligez de faire des aétions injuftes & déshonnêtes? Et qui ne fait, que les Tyrans font forcez de piller injuftement les Temples & les Hommes 5 parce qu'ils manquent toujours d'argent pour fournir à des dépenfes abfolument néceflaires. Car il faut de néceflité qu'ils ayent toujours des Troupes fur pié comme en temps de guerre, ou qu'ils periiffent miferablement. \$. XIII. TL yfAis, Simonide , voici enXVI core un malheur très-confiderable auquel les * Rois font expofez. Ils connoiffent , auffi bien que les Particuliers, des gens de cœur, des gens habiles, auroit été facile de voir par la fuite du difcours Îjuc c'eft là le vrai mot dont Xcnophon a dû fe ervir en cet endroit. Henri Etienne critique ici la traduction d'Erafme , félon l'idée que la lcâure de Scobée lui avoit donnée de ce Paflage , mais il s'en attribue tout l'honneur. Au lieu de probes , dit-il , mettez plutôt fortes en lifant *A*iV*« ç. E 3 Cette * Tyrans . Digitized by Google

ont besoin? Le moyen, au contraire, de ne pas compter pour pauvres & malheureux ceux qui par indigence sont obligez de faire des actions injustes & deshonnêtes? Et qui ne fait, que les Tyrans sont forcez de piller injustement les Temples & les Hommes; parce qu'ils manquent toujours d'argent pour fournir à des dépenses absolument nécessaires. Car il faut de nécessité qu'ils ayent toujours des Troupes sur pié comme en temps de guerre, ou qu'ils perissent miserablement.

§. XIII. **M**AIS, Simonide, voici encore un malheur très-considérable auquel les *Rois sont exposez. Ils connoissent, aussi bien que les Particuliers, des gens de cœur, des gens habiles,

auroit été facile de voir par la suite du discours que c'est là le vrai mot dont Xenophon a dû se servir en cet endroit. *Henri Etienne* critique ici la traduction d'Erasme, selon l'idée que la lecture de Stobée lui avoit donnée de ce Passage, mais il s'en attribue tout l'honneur. *Au lieu de probos, dit-il, mettez plutôt fortes en lisant ἀλκιμους.*

The text on this page is estimated to be only 17.77% accurate

yo I E P Cl N. ye JtOCf <70(p8\$ £ <fotCU8£, T8TBS <T t) T8
Ayctoôctj j (poOSvTcq. Tas Aj kvtyèi&S, [Ai] Tl ToAfl(l<TCm> TY[\$
ÊÂébSeeiats eygxeY. T8j J'g <ro<p8s > ri /A^acniarmToCj * ras J'g Jbtcuaj
> /nj 6'7rôu/AWii to 'srÂĬ3@* ucr ocur©y fflCTêio^. ■Çj'reLV Tas
T0J8T8S 2^' T0V <\$0£qv v'sre^aipavTccj > rivej olMoi clvtois
x,oL<&Ael'7rovTocj 5 ÂM.* i o i re > 39 àutfutTéis a owJ]pat'7ro<î<ï<^î ;
Oi <X<^PC0i 9 '7Cl<r&6fj8pOl, è)oTl Cj)0— GtiKToq , ûM"7rgg 01
TVpGLVm j T<X-\$ 'TQAU\$> fjiWoTi. eAéilSepocf ygyo/^ooq 5
gyxpoLtiis (tvTûùV yéymToq * 01 <^' clx^TeTît TW 6i\$ Ta 'TcL^y
l^aaioLs. 'm accu 0! y kvkpX'Tt'oii&ÿtis j kiojl vf* * ctùroi 9 «« ru
ašIBCv«tf &ge# eft iuflijiée par ce qui fuit immédiatement. Voilà un pur
brigandage» & qui eft d'au-, icant plus blâmable qu'Henri Eciennç favoit
fore bien Digitized by Google

70 I E P Ω N.

γε καὶ σοφὸς καὶ δίκαιος, τέτρες δ' ἀν-
τὶ τῆ ἀγαθῆς, φοβῶνται. τὸς μὲν
ἀνδρείους, μή τι τολμήσωσι, τῆς ἐλθ-
δεῖας ἕνεκεν. τὸς δὲ σοφὸς, μή τι
μηχανήσωνται· τὸς δὲ δίκαιος, μὴ ἐ-
πιθυμήσῃ τὸ πλεῖστον ὑπὸ αὐτῶν περ-
τατεῖσθαι.

Ὅταν δὲ τὸς τοιούτους ἀφ' τὸν φό-
βον ὑπεξαίρωνται, τίνες ἄλλοι αὐτοῖς
καταλείπονται χρῆσθαι, ἀλλ' ἢ οἱ ἀδι-
κοί τε, καὶ ἀκρατεῖς, καὶ ἀνδραποδῶδεις;
Οἱ μὲν ἄδικοι, πισυρόμενοι, διότι φο-
βῶνται, ὥσπερ οἱ τύραννοι, τὰς πό-
λεις, μήποτε ἐλθούσας γενόμεναι, ἐγ-
κρατεῖς αὐτῶν γένωνται· οἱ δ' ἀκρα-
τεῖς, τῆς εἰς τὸ παρὲν ἐξουσίας ἕνεκα,
οἱ δ' ἀνδραποδῶδεις, διότι ὑπὸ αὐτοῖς
ἀξιῶ-

*Cette leçon est justifiée par ce qui suit immédiate-
ment. Voilà un pur brigandage, & qui est d'au-
tant plus blâmable qu'Henri Etienne savoit fort
bien*

HIER ON. 71 lès , & des gens vertueux. Mais au lieu de les élever à des portes honorables, ils les redoutent. Ils appréhendent, que les gens de coeur ^entreprennent quelque chofe en faveur de la Liberté ; que les habiles ne forment quelque dangereux complot : & à Tégard des Vertueux, les Tyrans craignent que le Peuple ne fouhaite de les avoir pour Maîtres. Mais après que la Crainte les a obligez à fe défaire fecretement de ces fortes de Perfonnes , il ne leur refte plus à employer que des Scélérats , des Débauchez , & des Efcaves : des Scélérats, parce que les gens de cette trempe craignent , auili bien que les Tyrans, que les Villes devenues libres ne les rangent à leur devoir : des Débauchez, parce que leur lâcheté les attache au Pouvoir prêtent :& des Efcaves, parce qu'accoûtumez au joug , ils ne font aucun cas de la Liberty. Pour moi, je ne puis que combien qu'en cette Occafion fon autorité ne pouvoit pa\$ être d'un Ū grand poids que celle de Stobéc. E 4 \$. XIV. Digitized by Google

les, & des gens vertueux. Mais au lieu de les élever à des postes honorables, ils les redoutent. Ils appréhendent, que les gens de cœur n'entreprennent quelque chose en faveur de la Liberté; que les habiles ne forment quelque dangereux complot: & à l'égard des Vertueux, les Tyrans craignent que le Peuple ne souhaite de les avoir pour Maîtres.

Mais après que la Crainte les a obligés à se défaire secrètement de ces sortes de Personnes, il ne leur reste plus à employer que des Scélérats, des Débauchez, & des Esclaves: des Scélérats, parce que les gens de cette trempe craignent, aussi bien que les Tyrans, que les Villes devenues libres ne les rangent à leur devoir: des Débauchez, parce que leur lâcheté les attache au Pouvoir présent: & des Esclaves, parce qu'accoutumés au joug, ils ne font aucun cas de la Liberté. Pour moi, je ne puis que
com-

bien qu'en cette occasion son autorité ne pouvoit pas être d'un si grand poids que celle de Stobéc.

The text on this page is estimated to be only 16.38% accurate

7% I E P a N. k[^]isaiy eÂ6Û3é(yi eTvof • XaÀ67rov ouv £ T8T0
T 0 '7i<X.\$V\ fJLdL efjLQiyi J0X.U t'iVOlj, TO aM«s aya3«s avJjaasj
aÀA015 <Té x&°3b kya.yy.k(e[^]. r? TI <Tê (piAoiroAiv /ufyj àvayjoj Jj/ i \
/ ^ 1/ jcoj tov ru[^]ivm ervof. aveu yàg tas '7Ço\i0ùç sr av <nJ£«c3£
<5uvctiTo , «T éUJ'aiftoveTy. i Je TvgpvvU kr yayx.a(^ x.af raïs gaurav
^areicnv gyjcaAeïv. «Te yàg k\y.i(Asç , etV gtio-7TA85 ^a*/)8(ri T8£
'XoXITCLÇ /S[^]tODcél/d£ovTg\$, aMa tb's £gv»\$ JvvaLTaTepss t1
'7roA(T[^]v Trois vres yiJovToij /aaMoy j \$ T8“ TOI? JopVÇ)OpOl\$. AM a
»<T av mTy&ky yevojuevcùv kçSoviaL tûùv kycL^m yiyyyj toj 5 8<^é
roTe 8 cruy^a(p<j o Tvgy.vvo\$. otJieriOK (S.XIV. («) Dans toutes les
Editions que j'ai vues excepté celle d'Oxford , on lit ici avy^fü. Cependant
Henri Etienne remarque dans là première Google Di<

ἀξιῶσιν ἐλδύθεργι εἶναι. Χαλεπὸν οὖν καὶ
τῆτο τὸ πάθημα ἔμοιγε δοκεῖ εἶναι, τὸ
ἄλλες μὲν ἡγεῖσθαι ἀγαθὰς ἀνδρας, ἄλ-
λοις δὲ χρῆσθαι ἀναγκάσει.

ιδ'. **E**ΤΙ δὲ φιλόπολιν μὲν ἀνάγκη
καὶ τὸν τύραννον εἶναι. ἄνευ
γὰρ τῆς πόλεως ἔτ' ἀν σώσεισθαι δύ-
ναιτο, ἔτ' θυδαιμονεῖν. ἡ δὲ τυραννὶς ἀ-
ναγκάζει καὶ ταῖς ἑαυτῶν πατείσι ἐγ-
καλεῖν. ἔτε γὰρ ἀλκίμους, εἴτ' εὐό-
πλους χαίρουσι τὰς πολίτας πρὸς ἀσκυά-
ζοντες, ἀλλὰ τὰς ξένους δυνατωτέρους ἢ
πολιτῶν ποιῶντες ἡδονταὶ μᾶλλον, καὶ τῆ-
τοις χρῶνται δορυφόροις.

Ἀλλὰ μὲν ἔδ' ἀν εὐετηριῶν γενομέ-
νων ἀφθονία τῶν ἀγαθῶν γίγνηται, ἔ-
δὲ τότε ὁ συγχαίρει ὁ τύραννος. εἰδεεσέ-

εργίς

δ. XIV. (a) Dans toutes les Editions que j'ai
vûes excepté celle d'Oxford, on lit ici συγχαρεῖ.
Cependant Henri Etienne remarque dans la pré-
mière

HIEROK 7 i compter pour un fort grand malheur , de regarder certaines gens comme véritablement vertueux, & d'être forcé en même temps à ne se fervir que de personnes d'un caractère tout opposé. §.XIV. T'X'Ailleurs, le Tyran est obligé d'aimer la Ville qu'il tient sous son Empire , parce qu'il ne peut se conserver, ni être heureux sans elle; & cependant , le défaut de maintenir son Autorité le force à en maltraiter les Citoyens. Il ne se plaît point à leur inspirer une humeur Guerrière , ni à leur mettre en main de bonnes Armes. Il n'est jamais si satisfait, que lors qu'il a élevé des Etrangers au-dessus des Citoyens : & c'est à des Etrangers qu'il confie la garde de sa Personne. Lors même que des Années fertiles répandent par tout l'Abondance, le Tyran ne prend point de part à la Joie Publique. Car les Tyrans s'imaginent , que les Peuples . n'icre Edition qu'il a faite de Xenophon , qu'ap* paremment c n'y%cttp4 étoit le mot dont cet Auteur s'étoit servi. Il répété la même chose dans - E f une Digitized by Google

compter pour un fort grand malheur, de regarder certaines gens comme véritablement vertueux, & d'être forcé en même temps à ne se servir que de personnes d'un caractère tout opposé.

§. XIV. **D**'AILLEURS, le Tyran est obligé d'aimer la Ville qu'il tient sous son Empire, parce qu'il ne peut se conserver, ni être heureux sans elle; & cependant, le desir de maintenir son Autorité le force à en maltraiter les Citoyens. Il ne se plaît point à leur inspirer une humeur Guerrière, ni à leur mettre en main de bonnes Armes. Il n'est jamais si satisfait, que lors qu'il a élevé des Etrangers au dessus des Citoyens: & c'est à des Etrangers qu'il confie la garde de sa Personne.

Lors même que des Années fertiles répandent par tout l'Abondance, le Tyran ne prend point de part à la Joie Publique. Car les Tyrans s'imaginent, que les Peuples

miere Edition qu'il a faite de Xenophon, qu'apparemment συγκαίρει étoit le mot dont cet Auteur s'étoit servi. Il répète la même chose dans

The text on this page is estimated to be only 17.08% accurate

74 ï Ê P Û N. ycLg èai roL'XWQTtçÿis auuroïs oïorwtj pe
DOT'AOMAI #<™, (VI) .U 'î* -V» /tv »/■ \ > a 2*i(jLconà\\ > xùtluvolç
tclç euq>çyawcL\$ > oVais ayce y©* or iu> îJiarnif , yuy> C'aretJ'olv
tup&vv®* hy&ofdw , oLiod&vofMLi y©* olijtoùv. E y» y&g fuv!co /xV
Jà<xiôùToas yïiojLdjj®» y\$Qju&/joiS awlcii fè IfJLCLOTcU J O'TtOTt
icrv%oi<t£ e'Z'IB'Ufil? fPcLifJU. îiûyov dy ovfJL'XQviQiç ToMsc-* xi\$ tS
è'ri\ct\$etd£ 'Tficirray» ilrt ^«Ag'æ'oy ci obvSçcrTrivq (èicû leu 9 ^oAAius
Jg tb ûS&u\$ re> xct| S'ctAictij, tccq X°&5 rleo cruyxaf&fLiyvum > ?roM.
<£fc/s <Tè /We^gj »wiï\$ une fécondé Edition j & il paroît par la traduction
de Leunclavius que cette conjecture lui a plû. Pour moi • qui l'ai auffi fait
entrer dam ma Traduction , j'ai crû devoir imiter l'Editeur d'Q*# Digitized
by Google

εις γὰρ ἔσι ταπεινότερις αὐτοῖς οἶονταί
 ῥῆσιν.

ΙΕ ΒΟΥΛΟΜΑΙ δέ σοι, (ἔφη)
 ὦ Σιμωνίδη, καλκείνας τὰς εὐ-
 φροσύνας δηλῶσαι, ὅσαις ἐγὼ χρώμε-
 νος ὅτ' ἰὼ ἰδιώτης, νῦν, ἐπειδὴν τύ-
 ραννός ἐγενόμην, αἰσθάνομαι φερόμε-
 νός αὐτῶν. Ἐγὼ γὰρ ξυνίω μὲν ἡλι-
 κιώταις ἡδόμηνος ἡδομῆσις ἐμοί, συνίω
 δὲ ἑμαυτῷ, ὁπότε ἡσυχίας ἐπιθυμή-
 σαιμι. διήγον δ' ἐν συμποσίοις πολλά-
 κισ μὲν μέχρι τῆς ἐπιλαθέσθαι πάντων,
 εἴτι χαλεπὸν ἐν ἀνδρωπίνῳ βίῳ ἰὼ,
 πολλάκισ δὲ μέχρι τῆς ὠδᾶς τε, καὶ
 θαλίαις, καὶ χοροῖς τιῶν ψυχῶν συγ-
 καταμιγνῆναι, πολλάκισ δὲ μέχρι κοι-
 νῆς

une seconde Edition; & il paroît par la traduc-
 tion de Leunclavius que cette conjecture lui a
 plu. Pour moi, qui l'ai aussi fait entrer dans ma
 Traduction, j'ai crû devoir imiter l'Editeur
 d'Oxe

H IERON. * 75 ptes font d'autant plus Toupies , & plus ai-? fez à
 gouverner, qu'ils font plus preffés par l'Indigence. » §. XV. TL JT A i s ,
 ajouta Hier on > il faut, iVJL Simonide , que j'expose ici à vos yeux les
 plaisirs que je goûtois n'étant que simple Particulier , & dont je me fens
 privé depuis que je suis parvenu à la Royauté. Alors, je conversois avec mes
 Égaux , charmé de leur compagnie , comme ils l'étoient de la mienne : je
 m'entretenois avec moi-même , toutes les fois que je voulois jouir du calme
 d'une entière solitude : je passois souvent le temps à boire avec mes Amis ,
 jusqu'à oublier tous mes Chagrins , jusqu'à noyer , pour ainsi dire , mon
 Esprit dans la joie , par le Chant, la Danse, & les transports d'une innocente
 Débauche; & bien souvent pour aussi long- temps que moi & mes Amis en
 avions d'Oxford | qui a substitué <rvy.%otip<l à rvyx^P1!* pour faire
 accorder le Texte avec la Traduction, qui pour l'ordinaire n'est qu'une Copie
 de celle, de Heunclavius. * • / * Digitized by Google

ples sont d'autant plus souples, & plus aisez à gouverner, qu'ils sont plus pressés par l'Indigence.

§. XV. **M**AIS, ajouta Hieron, il faut, Simonide, que j'expose ici à vos yeux les plaisirs que je goûtois n'étant que simple Particulier, & dont je me sens privé depuis que je suis parvenu à la Royauté. Alors, je conversois avec mes Egaux, charmé de leur compagnie, comme ils l'étoient de la mienne: je m'entretenois avec moi-même, toutes les fois que je voulois jouir du calme d'une entière solitude: je passois souvent le temps à boire avec mes Amis, jusqu'à oublier tous mes Chagrins, jusqu'à noyer, pour ainsi dire, mon Esprit dans la joye, par le Chant, la Danse, & les transports d'une innocente Débauche; & bien souvent pour aussi long-temps que moi & mes Amis en avions

d'Oxford, qui a substitué *συγχαίρει* à *συγχαίρει*, pour faire accorder le Texte avec sa Traduction, qui pour l'ordinaire n'est qu'une Copie de celle de Leunclavius.

The text on this page is estimated to be only 15.44% accurate

y6 I E P n N. Us hrôvu'ioiç IfJiYis Tl 3 cccj TQV tfettyv* TCCV.
N UV Si CL'fflTlpWOU Mo TûùV 5So/jdJjOùV IfJLOly 0^ T O 85 <p'~
Xav l'xya ts\$ groupas. kcn^pvi^1 £ ajj V vSiœs OmIvois cjutteTy > T0
(Ly]h(li<U dtopqiv IVVOICU Ifio) CfCtp CLVTdVy (I<v Se X-Of
ucrvov ofioias c#é<Tpoc» ^>tiActT lofKti. To j CpoñiicQccj fiiv o'xAWy
epqpuoLv , <J)oCe<cC^ ^ i(pü9 ^oÊfcTcSoq Js îtttj auT8\$ Tas
<J)üActoorov^ .ÿ ? x.oq fxv\T cuoctAxs eSe\ea ï^çiW 'Z&l olvtov , juu9'
cùzrAicpLivas viSéas SécLcdccf, cras ohc oLgyoLÀeov eç"! rgfiyfjuti É'ti
Si Revois ptctMov Jf 'Toxlraus '7CirôÛw y BoiçGiçyiS Tl ftdJXw vi
Éfayaiv , eTTiS^eiv J'g tous tX&ubipas SsAas ï%eiv y tous Je Sa Axs
kycLyK&Çiodoüf ctoiSv eAêuSépxs > 8 rxLi& coi tolZtcl Sox.ii 'XJ&o
<poQt)v x.<L'&'7Ci'7cAv\yiApv\s T&tfiy&cL eiyaji O' ye toi <poÇ(&* a
^tovoy auto? Digitized by Google

H L E R O N. 77 avîons envie. Mais à présent» je île connois plus perfonnc qui fe plaife à ma compagnie , parce que je n'ai que des Efelaves pour Amis: je ne fâurois non plus converfer agréablement avec eux , parce que je ne découvre en eux aucune affedion fîncère pour moi & je me garde de la Débauche & du Sommeil comme d'un piège. Or craindre la foule *, craindre la îolitude ; craindre d'être fans Gardes , & craindre fes propres Gardes ; ne vouloir pas les avoir autour de foi fans armes , & fe faire une peine de les voir armez , eft-il un état plus déplorable dans la vie? De plus , fe fier à des Etrangers plutôt qu'à fes Citoyens ; à des Barbares plutôt qu'à des Grecs ; de lire r d'avoir pour Efelaves des gens libres ; & être forcé de donner la liberté à des Efelaves , ne vous femble-t-il pas que ce foient-là des marques fenfibles d'un Efprit troublé» & confondu par la Peur? Or il eft certain, Simonide, que cette Taflion non feulement répand la trifteffe dans l'Ame, mais que mêlée à tous nos Plaifirs, elle Digitized by Google

avons envie. Mais à présent, je ne connois plus personne qui se plaise à ma compagnie, parce que je n'ai que des Esclaves pour Amis : je ne saurois non plus converser agréablement avec eux, parce que je ne découvre en eux aucune affection sincère pour moi ; & je me garde de la Débauche & du Sommeil comme d'un piège. Or craindre la foule ; craindre la solitude ; craindre d'être sans Gardes, & craindre ses propres Gardes ; ne vouloir pas les avoir autour de soi sans armes, & se faire une peine de les voir armez, est-il un état plus déplorable dans la vie ? De plus, se fier à des Etrangers plutôt qu'à ses Citoyens ; à des *Barbares* plutôt qu'à des *Grecs* ; désirer d'avoir pour Esclaves des gens libres ; & être forcé de donner la liberté à des Esclaves, ne vous semble-t-il pas que ce soient-là des marques sensibles d'un Esprit troublé, & confondu par la Peur ? Or il est certain, Simonide, que cette Passion non seulement répand la tristesse dans l'Âme, mais que mêlée à tous nos Plaisirs, elle

The text on this page is estimated to be only 15.44% accurate

I H P Cl N. ci«» Tdiï\$ ^v^glis Xw^çjs tri v, dAAot Kcùj
'7i'ci)rrcùi ray yMc*y > cMfX'Xttç^.^ xo\tiSav s Xvftmv yiyveraf. Et J'g ^
<rà tfoXtfjLMGùV €(i'7rèip@* eT, S IZiftaviJcaf îi&j noTt 'TtoXziucf,
Q&AayJÎ nr\ymw <tmrot£<» y woLftrbSqTi '7tmy ffyj Tired a-iror ypS ot
Croira ra XC9* va, 'toïov îié rira v7nor 61 m/ta. O 7<t flivroi (TOI TOT lui
T et ÀtlTrtj^ 3 TOIOLVT tri tcl t t v&Lwav > xJ ert fayortpec » ^ e|
OMurriets ftom aMa xJ 'VMiroStf 'Totef/iaç opciv vof't/aa-iv o! Tv&trrot. 1
Tdjuret CLKOUO-CLÇ 0 '2lftCÙVlty\$y <XiZ2t\ct&QV ÛTCiV 9 IT^éptV
ftOl Joxiij eW A eyeiv. o yoiç '3CqM(jl%* <PoGèg/p /tqp. oM. optas % a
Itpw 5 ^eiÿ t« oTôt» S/UV ci Ç“06 Tttt 5 <J)UÀOtX.Ct? mtSiraidkm ?
.J&pp&Xeecs <hm« Tg ^ t/TTKa Tuyyctyo/tV* Kot} o 'le par t<pq , Nooj
ptl Atu, Z 2iftmfy, cuirav jth \$ ir&çvX&ri&riv oi DO flOl y Digitized by
Google

H I E R O N . ' 7 0 elle cri corrompt toute la douceur. Si vous avez quelque expérience des ehofes de la Guerre , & que vous ayiez jamais été campé tout auprès des Ennemis, vous n'avez qu'a vous remettre en Mémoire, dans quelle difpofltion d'Efprit vous étiez alors en prenant vos Repas > & en dormant* Telle qu'étoit alors votre Inquiétude , telle & plus grande encore eft l'inquiétude des * Rois. Car ils ne s'imaginent pas feulement voir des Ennemis au devant d'eux* mais qu'ils en font entourez de tous cotez. Sur cela Simonide reprit : Vous faiteslà certaines reflexions qui me paroiffent excellentes. La Guerre eft en effet une chofe redoutable. Mais avec tout cela, Hicron, lorfque nous autres Particuliers fommes en campagne, l'on n'a pas plutôt placé des Gardes a la tête du Camp» que nous mangeons & dormons fort tranquillement. Sans doute , dit Hieron ; car comme les Loix veillent au devant de ces Gar* Tjrans, des. Dlgitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.91% accurate

8q i e p n n. VOJULOI) CùTt 'Z&* eoLVTQV (poCtflTTOCj y
xJ ÜTTég Vf iZr 01 i) TVpcLVVOI flôdti (pvAaUCetS ' e^wcr/X) ûWeg
SteATcis. Kow JfeT a<V' \$i~ CT8 T8\$ CpUÀOXÆÿ fiqfëv HTÙ) 'TOltiV
<îüyoco0otf û>j «jtiçtîs eTyctf. thtov J'g gyoc, ttoAt> ^CL\i'7C,i)TèÇ^V
ôupiiv > >J TTctVU '7ToMfc5 eçyoLTCLç otcoiu /SaA<j ggya , <2M0ff re
^ oTToray •^çyfjLdLTW t\$ j 'mua. 'Tctpamv o! (PvAcLoj-ovres j 6^ J1'
fitüToj? oAiyo) X£3',c\$ KoAu 'Xteico Aat£g7v 'à7n>x]&lvcL(ri t
Tw/wtvvoy, i <W ttoAuv ^goyov CpvAdrllovTtS V T vçflvvu
AoLfîÇdvijariv* IT • fl \Q)AOÛ(TCLÇ iſflîs J «S tous /dp <j>iAas fictAira
tv tfoiM SbvifiiâcL, rts <T *X^ÎPS 'rtcurm ixda»Ç"ct x<upy(Jii\$çL> isfo
tolv\$ st as e^<(. 4>iAas yotg <7ro>s æv vofjLio-aLis tcot\ tv '7Com y
otcLv gu ei Jftÿ j otj o rot ^rAeİT'ct, ActfjiÇivav ca , v\hr dv as T<tviç“ct
g£ o<P^clA/hûùv <ra ymiTQ j */ 0) Tl Digitized by Google

80 I E P Ω N.

νόμοι, ὥστε παρ' ἑαυτῶν φοβέσθαι, καὶ ὑπὲρ ὑμῶν οἱ ἢ τύραννοι μισθὸν φύλακας ἔχουσιν, ὥσπερ θειρεῖας. Καὶ δεῖ μὴ δῆ-
πε τῆς φύλακας μηδὲν ἔτι ποιεῖν δύ-
νασθαι ὥς πιστὸς εἶναι. πιστὸν δὲ ἓνα πο-
λὺ χαλεπώτερον θύρεῖν, ἢ πάνυ πολλὰς
ἐργάτας ὁποῖα βέλῃ ἐργα, ἄλλως τε καὶ
ὅποταν χρημάτων μὴ ἔνεκα παρῶσιν
οἱ φυλάσσοντες, ἐξῆ δ' αὐτοῖς ἐν ὀλίγῳ
χρόνῳ πολὺ πλείω λαβεῖν ἀποκλείνασι τὸν
τύραννον, ἢ ὅσα πολὺν χρόνον φυλάττον-
τες παρὰ τὸ τυράννη λαμβάνουσιν.

17. **Ο** δ' ἐξήλωσας ἡμᾶς, ὥς τοὺς
μὴ φίλους μάλιστα εὖ ποιεῖν
δυνάμεθα, τὲς δ' ἐχθρὰς πάντων μά-
λιστα χεῖρ μέγα, εἰδὲ ταῦθ' ἔτι ἔχῃ.
Φίλους μὴ γὰρ πῶς ἂν νομίσεις ποτὲ
εὖ ποιεῖν, ὅταν εὖ εἰδῇς, ὅτι ὁ τὰ
πλείστα λαμβάνων παρὰ σε, ἢ δὲ ἂν
ὥς τάχιστα ἐξ ὀφθαλμῶν σε γένοιτο;
ὅ, τι

H I E R O N. 8r tles] ils craignent pour eux-mêmes , & pour vous. Mais les Rois n'ont pour Gardes que de vils Mercenaires qu'ils tiennent à leurs gages comme des gens de journée. Et quoi qu'on doive , avant toutes choses j les engager à être fideles , il est pourtant plus difficile de trouver de la fidelité en un seul d'eux que parmi plusieurs Ouvriers, de quelque Métier qu'ils soient ; & cela fut tout parce que ces Gardes ne faisant leur Office que pour de l'argent, ils peuvent, en peu de temps , en recevoir beaucoup plus en tuant le Tyran , qu'ils n'en reçoivent du Tyran par de longs services. §. XVI. T) O u r ce que vous avez dit* X Simonide, que la Condition des Rois vous paroît digne d'envie , parce que les Rois peuvent mieux queperfonne faire du bien à leurs Amis» & domter leurs Ennemis, c'est encore là un Article sur quoi vous vous meprenez extrêmement. Car je vous prie , le moyen que nous puissions nous imaginer de faire F du Digitized by Google

des , ils craignent pour eux-mêmes , & pour vous. Mais les Rois n'ont pour Gardes que de vils Mercenaires qu'ils tiennent à leurs gages comme des gens de journée. Et quoi qu'on doive , avant toutes choses , les engager à être fideles , il est pourtant plus difficile de trouver de la fidelité en un seul d'eux que parmi plusieurs Ouvriers, de quelque Mêtier qu'ils soient ; & cela sur tout parce que ces Gardes ne faisant leur Office que pour de l'argent , ils peuvent , en peu de temps , en recevoir beaucoup plus en tuant le Tyran , qu'ils n'en reçoivent du Tyran par de longs services.

§. XVI. **P**OUR ce que vous avez dit, Simonide, que la Condition des Rois vous paroissoit digne d'envie , parce que les Rois peuvent mieux que personne faire du bien à leurs Amis , & domter leurs Ennemis , c'est encore là un Article sur quoi vous vous meprenez extrêmement. Car je vous prie , le moyen que nous puissions nous imaginer de faire

F du

The text on this page is estimated to be only 20.11% accurate

8i i e p n n. 0 j t i yàg av Ti\$ àccCm tb tü^twa? 8^ÿ «J'sy clvtS
vojuiQ , 'urçj.'t ÜJ èjrcû TY\\$ T8T8 e'7Cix&Wuz\$ yev>?Toq * E'^S'^vj
<T' ctL/ -7ra5 <ty <|)oti>îJ (xdXiTA rois wçpmis e^eivocj Xu\$°\$) J °TaLV
^ e idaxxiv on rxP&1 olvtqv ei<ri '7r<x,vres oi rv^vbjüdjoi ; ruovs <Té
^re jutfëtx tay&y oLTrav^cs j ^Te Sio-fiGÔw oîov a Te* 1 nvay yàg en ;
clM' dSora , ou ei<n> TtfTfJs ct/Lcei jud/j CjJuÀctTlecd*t re g *wToïf
ayocyjtetfec8otf. Eù <T îc0i t«to > S XijumiStj y cri \$ 85 rav 'roAirœv
SéSUai , ^otÀe•7ra5 /(\$J cLvrtjç Çaivrocs opaai , '^ctAe^05 <T
^Tnjxretyacn. £İWeg yolg x, far©*®* y d kyc tâoç f, dp elv\y QoÇtçÿs Si %
§. XVI. (/t) Cet endroit cft vifiblement corrompu. Voici comment Henri
Etienne l'a rétabli : •Ht re y » t/>«v dcc. On ne peut guere douter de la
bonté de cette correction j Se je ne fai pourquoi Digitized by Google

ὅ, τι γὰρ ἂν τις λάβῃ τῶν τῶν τυ-
 ράννων, εἰδὲς ἐδὲν αὐτῷ νομίζῃ, πρὶν
 ἂν ἔξω τῆς τέττα ἐπικρατείας γένηται.
 Ἐχθροὺς δ' αὖ πῶς ἂν φαίης μάλιστα
 τοῖς τυράννοις ἐξεῖναι χειρῶν, ὅταν εὖ
 εἰδῶσιν ὅτι ἐχθροὶ αὐτῶν εἰσὶ πάντες οἱ
 τυραννέμνους; τέτους δὲ μήτε κατακλεί-
 νειν ἅπαντας, μήτε δεσμβύειν οἷον ^α τε.
 ἢ τίνων γὰρ ἔτι ἄρξῃ; ἀλλ' εἰδότα, ὅτι
 ἐχθροὶ εἰσι, τέττα ἅμα μὲν φυλάττε-
 οδαί τε δέη, καὶ χρῆσθαι δ' αὐτοῖς ἀναγ-
 κάζεσθαι.

Εὖ δ' ἴοι καὶ τῆτο, ὦ Σιμωνίδῃ,
 ὅτι καὶ ἐς τῶν πολιτῶν δεδίασι, χαλε-
 πῶς μὲν αὐτὸς ζῶντας ὀρώσι, χαλε-
 πῶς δ' ἀποκτείνουσι. Ὡς περ γὰρ καὶ
 ἴπῳ, εἰ ἀγαθὸς μὲν εἴη, φοβερόν
 δὲ

§. XVI. (a) Cet endroit est visiblement cor-
 rompu. Voici comment Henri Etienne l'a réta-
 bli: οἷον τε ἢ τίνων &c. On ne peut guere douter
 de la bonté de cette correction; & je ne sai pour-
 quoi

HIER ON. 8\$ du bien à nos Amis, lors que nous fommes très-perfuadez , que celui à qui nous donnons le plus, trouve le plus de plaifir à s'éloigner promptement d'auprès de nous ? Car perfonne ne compte pour rien ce qu'il a reçu d'un Tyran, qu'il ne foit hors de fa puilTance. Et comment pouvezvous dire que c'est fur tout au Tyran qu'il appartient de domter fes Ennemis , puisqu'il fait fort bien , que tous fes Sujets font fes Ennemis ? Il ne peut , ni les tuer tous, ni les tenir tous en prifon. Car fur qui regneroit-il enfuite ? Quoi qu'il fâche qu'ils font tous fes Ennemis , il eft obligé en même temps, & de fe garder d'eux, & de les employer à fon fervicc. Je puis vous affurer encore , Simonide > qu'à l'égard des Citoyens que nous redoutons, nous fouffrons également à les voir en vie, & a les mettre à mort. Il en eft d'eux comme d'un bon Cheval , qu'on; crain-, quoi dans l'Edition d'Oxford, où clic eft rapportée avec approbation , l'on a négligé d'en nommer l'Auteur. .

du bien à nos Amis, lors que nous sommes très-persuadez, que celui à qui nous donnons le plus, trouve le plus de plaisir à s'éloigner promptement d'auprès de nous? Car personne ne compte pour rien ce qu'il a reçu d'un Tyran, qu'il ne soit hors de sa puissance. Et comment pouvez-vous dire que c'est sur tout au Tyran qu'il appartient de domter ses Ennemis, puisqu'il fait fort bien, que tous ses Sujets sont ses Ennemis? Il ne peut, ni les tuer tous, ni les tenir tous en prison. Car sur qui regneroit-il ensuite? Quoi qu'il sache qu'ils sont tous ses Ennemis, il est obligé en même temps, & de se garder d'eux, & de les employer à son service.

Je puis vous assurer encore, Simonide, qu'à l'égard des Citoyens que nous redoutons, nous souffrons également à les voir en vie, & à les mettre à mort. Il en est d'eux comme d'un bon Cheval, qu'on

crain-

quoi dans l'Edition d'Oxford, où elle est rapportée avec approbation, l'on a negligé d'en nommer l'Auteur.

The text on this page is estimated to be only 17.18% accurate

§ 4 ï E V Si ' CLtyXÆFp.y ri '?°Wnf 9 X&KWtoi fjiip (U Tt£
CLUTQV ^TRXTgUWf J TÎtJ ctpèTÎa) > ^ctÂe-Tras <\$£ ^avrt ^\$Çro *
êü\ct.ÇB/L\$JJOS fU\ Tl <XvÜx.eÇ“OV Cf TQl\$ KIV~ JjJWS ègyacnjToq
• Kcù TolMcc yg wriilUtfa 9 «rat- x<lAe?rtt fjity > y^Gi/jLca d erwy
QfMteoç ce'TC<UC& X'Ü'TVÜ [dp THS MKTIJfid/ioUS > AutTêT
cf.'7rcLÎXcLc<yo/LfyuiiS. t i£f. Tj,,riEl' J'g tclutgl aura Îkvœw o » eirtey ,
Ëoi?cey (e<p> j) « 'ig/wv , /eyoc Tt etvoef J Ti> 5i opzyojuS/joi ol
cLvSçæTrQi Ttiv^c. aV flToroy r\L^raJ\;oVTotjj Trctyféc j'g XivJiiwf
r\jæofjt,tvtiGh Koq vfiii\$> £»\$ 'iow9 TOGOLUTCL '&tyyfjLct,<&
tyyayç? ottoctoc Agyeis, rîs Tu/>*mJ'®* , tyi»s /z^'Tgtæs (pzipicQé ei\$
oivrlcb , oVû£ Tipiodz > 39 wtjnjpgrw u#Tv <jrcwrr«\$ «?r<£>^ t ce
k'QÇftpxvîrcos j 'Tee*- ‘ Digitized by Google

δὲ μὴ ἀνήκεσθόν τι ποιήσῃ, χαλεπῶς
 μὲν ἂν τις αὐτὸν σποκτεῖναι, ἀλλὰ τίμῳ
 ἀρετῇ, χαλεπῶς δὲ ζῶντι χρεῖτο,
 θύλαξέμενος μή τι ἀνήκεστον εἰ τοῖς κιν-
 δύνοις ἐργάσῃται.

Καὶ τ' ἄλλὰ γέ κτήματα, ὅσα χα-
 λεπὰ μὲν, χρήσιμα δ' ἐστίν, ὁμοίως ἅ-
 παντα λυπεῖ μὲν τὰς κεκτημένους,
 λυπεῖ δὲ ἀπαλαυστομένους.

ΙΖ'. **Ε**'ΠΕΙ δὲ ταῦτα αὐτῷ ἤκουσεν
 ὁ Σιμωνίδης, εἶπεν, Ἔοικεν
 (ἐφη) ὦ Ἰέρων, μέγα τι εἶναι ἢ τι-
 μὴ, ἥς ὀρεγόμενοι οἱ ἄνθρωποι πάντα
 μὲν πόνον ὑποδύονται, πάντα δὲ κίνδυ-
 νον ὑπομένουσι. Καὶ ὑμεῖς, ὡς ἔοικε,
 τοσαῦτα πρῶτα ἔχουσι, ὅποσα
 λέγουσι τῆς τυραννίδος, ὅμως πρῶ-
 τως φέρεσθε εἰς αὐτὴν, ὅπως τιμᾶσθε,
 καὶ ὑπερετῶσι μὲν ὑμῖν πάντες πάντα
 τὰ πρῶτα λόμματα ἀποφασίσως, πε-
 ρι-

The text on this page is estimated to be only 28.22% accurate

HIER ON. Sf craîndroie de monter. On feroit fâché de % le tuer à
caulè de fes bonnes qualitez; & l'on auroit de la peine à s'en fervir » de
peur de s'expofer à quelque funefte accident. On en peut dire autant de
toute autre cholè dont la pôfleflioh eft incommode & utile tout enfemble.
On la polfedè avec peine ; & l'on eft fâché de s'en défàire. , ' * • j i §. X V
II. ÇUr cela Simôtiide réprit 3 II me femble , Hièrbtr, que r Honneur eft
quelque chofe de fôtt confiderable, puifque le défît d'être ho* noré porte les
Hommes à endurer toute forte de travaux, & à s'expofer aux plus grands
dangers. Ét eh effet, malgré tant d'incortunoditez qüe vous dîtes être
attachées i la Royauté, vous ne laiffez pas , ce me femble , de la rechercher
avec beaucoup d'empreffement, afin d'être honorez; afin que tous vos
Otdres foient exécutez fans répliqué ; F 3 que Digitized by Google

craindrait de monter. On seroit fâché de le tuer à cause de ses bonnes qualitez ; & l'on auroit de la peine à s'en servir , de peur de s'exposer à quelque funeste accident.

On en peut dire autant de toute autre chose dont la possession est incommode & utile tout ensemble. On la possède avec peine ; & l'on est fâché de s'en défaire.

§. XVII. **S**UR *cela Simonide reprit :*
 Il me semble , Hieron , que l'*Honneur* est quelque chose de fort considerable , puisque le desir d'être honoré porte les Hommes à endurer toute sorte de travaux , & à s'exposer aux plus grands dangers. Et en effet , malgré tant d'incommoditez que vous dites être attachées à la Royauté , vous ne laissez pas , ce me semble , de la rechercher avec beaucoup d'empressement , afin d'être honorez ; afin que tous vos Ordres soient exécutez sans repliche ;

The text on this page is estimated to be only 17.79% accurate

86 i e p :û 'n; CxSAe? l'ûîtri 7r<xm? 5 ù,7rotwç“ayTołf rcuif
S<Ix.cûv > o<Jf>y re K^^^apaa-i y yzp&tpœai J'g xj Àoyoïs xotj eçyoïs
'7t<LvTiç ol mçyvTis ctel uuolç. tqicujtol yoig <^j 'ffoiuai T0l\$ TVÇ^miÇ
ol l^QpfyjOl y • jco^ <xM.oy onm ae! L thjlqvtis Tvy%lVWl. \ Ko) y<tg
^ot Jox.ei , S 'Igpai , T8T6> 2>]&(pepzv ctijg tchv oMcay (^<»®y , to>
Tipws opeyecdocj * e^rel amoiç r g> x.a} '7C0T0İ\$y xa\ U'XmSy \$ &\$&&
(? 101\$ TTC UT* 0/A0t<»5 a<kcdaj eoutt rl Çact. i J'g (PtXoTI/XICC 8T
O# T0<5 aAoyotS (^łBW\$ g^tÇtieTotfj ht' ci cwrflww Ay^gaTroi?. oT\$ S1
àv zfAtpvy rifjws Te xotf i'^afim zpces , êrol tmv y&j ol wmT^ov judp rav
@o<t~ VA\\$. XVII. (a) Il y a dans l'Original, Cejlainfi que les Sujets
honorent leurs Rois , & toute autre ferfonne à qui ils rendent de continuels
refpetis. Ce Cens n'est pas fort naturel & il est certain qu'il y a quelque
chose de corrompu dans le TcxDigitized by Google

εἰδλέπωσι δὲ πάντες, ὑπανιστῶνται δ' ἀπὸ τῶν θάκων, ὁδῶν τε παλαιωρῶσι, γεραίρωσι δὲ καὶ λόγοις καὶ ἔργοις πάντες οἱ παρόντες αἰεὶ ὑμᾶς. τοιαῦτα γὰρ δὴ ποιεῖσι τοῖς τυράννοις οἱ ἀρχόμενοι, καὶ ἄλλον ὄντινα αἰεὶ τιμῶντες τυγχάνουσι.

Καὶ γάρ μοι δοκεῖ, ὦ Ἱέρων, τέτρω ἀφάφειν ἀνὴρ τῶν ἄλλων ζώων, τῷ τιμῆς ὀρέγεσθαι· ἐπεὶ σιτίοις τε, καὶ ποτοῖς, καὶ ὕπνοις, καὶ ἀφροδισίοις πάντα ὁμοίως ἠδεοῦν ἔοικε τὰ ζῶα. ἡ δὲ φιλοτιμία ἔτ' ἐν τοῖς ἀλόγοις ζώοις ἐμφύεται, ἔτ' ἐν ἅπασιν ἀνθρώποις. οἷς δ' ἂν ἐμφυῇ τιμῆς τε καὶ ἐπαινέ· ἔρως, ἑτοί· εἰσιν ἤδη οἱ πλείστον μὲν τῶν βοσκῇ-

§. XVII. (a) Il y a dans l'Original, C'est ainsi que les Sujets honorent leurs Rois, & toute autre personne à qui ils rendent de continuels respects. Ce sens n'est pas fort naturel; & il est certain qu'il y a quelque chose de corrompu dans le Texte.

hieron; 87 que tout le monde aît les yeux fur vous; qu'on fe leve à
 votre abord ; qu'on s'ôte de votre paflage; & que tous ceux qui font autour
 de votre Petfonne , vous marquent fans ceffe leurs refpéets par leurs
 paroles & par leurs actions. Carc'eftpar ces déférences , & par toute autre
 dont ils peuvent s'avifer , que les Sujets honorent inceffamment leurs Rois.
 Pour moi, Hieron, je m'imagine que c'eft l'amour de l'eftime & de
 l'honneur qui diftingue l'Homme du refte des Animaux. Car félon toutes les
 apparences, les Senfations agréables , produites par le manger, le boire , le
 fommeil , & le plaifir de l'amour , font fort femblables dans tous Içs
 Animaux. MaisleDefir d'être honoré , ne fe trouve ni dans les Brutes , ni
 dans tous les Hommes : de forte que ceux qui font naturellement fcniibfes à
 l'Honneur & te. Au lieu de f irr/r* ùti ruyxittan , Leunclavius croit qu'il
 faudroic lire , «AA tu auras i t* T/uatrtrf Tvy%Miari* J'a* luivi cette
 corrcâion qui fût un fens tres-raifonnaDigitized by Google

que tout le monde aît les yeux sur vous; qu'on se leve à votre abord; qu'on s'ôte de votre passage; & que tous ceux qui sont autour de votre Personne, vous marquent sans cesse leurs respects par leurs paroles & par leurs actions. Car c'est par ces déférences, & par toute autre dont ils peuvent s'aviser, que les Sujets honorent incessamment leurs Rois.

Pour moi, Hieron, je m'imagine que c'est l'amour de l'estime & de l'honneur qui distingue l'Homme du reste des Animaux. Car selon toutes les apparences, les Sensations agréables, produites par le manger, le boire, le sommeil, & le plaisir de l'amour, sont fort semblables dans tous les Animaux. Mais le Desir d'être honoré, ne se trouve ni dans les Brutes, ni dans tous les Hommes: de sorte que ceux qui sont naturellement sensibles à l'Honneur
&

tc. Au lieu de καὶ ἄλλοι ὄντινα αἰεὶ τιμῶνται τυγχάνουσι, Leunclavius croit qu'il faudroit lire, καὶ ἄλλοις αὐτὰς αἰεὶ τιμῶνται τυγχάνουσι. J'ai suivi cette correction qui fait un sens très-raisonnable.

The text on this page is estimated to be only 13.83% accurate

88 i h p a n. K7](*<tTCàV 2j&(pè(yV TiÇy OLvSglÇ Si y ^
ÜX.èTl aiv\$ÇCû7rQt fJLQm VOfAl(ojdk>Ol. nVê Ifxol Jidy i'nto TCùÇ
SûXilTi TcLUTcL 'XMTOL V) ai < pépèTZ Oÿ TVÇfLV*> /l Si y \f7til'7
Tfçg T l/LCOLodi Tœv aMcw (tv^oùTCCù 9. x,aj yotg »&fjdoL qlvSçci)?
rivtj JcWj ro âuy eyfvTépa> Sox.u eivuj y fj y 'zfèj TcU t^o U él
/(pÇJOVVY1* Il&j TOUJTOL S'k UtlfV O 'ltpMy A'm' û» XlflWlSq y
3tOt} oti TlfJLCKi tcùv TVfçp.wm ofioicq l/JLo) SoxBaiv eTvocj ; oîai 'Xig
ky& aot Tel cupçjSir CICL QVT<L OLUTCùV OL^èdUKOlm OüT é yotg
ai oim(piÀ8mi} V vTtry^yloej X° Uxw* y<33t»M emf > ÿmt ta
cL<pçyS'i<ncL t& /SicLioL y iSio i e(pa,tve?Q. ûHTCUJTCiS T OIVM
ÔSl et» tl7tüş^ yiai Digitized by Google

κημάτων λαφύροντες, ἄνδρες δὲ, καὶ
 ἔκ ἐτι ἄνθρωποι μόνον νομιζόμενοι. Ὡς τε
 ἐμοὶ μὲν εἰκότως δοκεῖτε ταῦτα πάν-
 τα ὑπομένειν, ἀ φέρετε ἐν τυραν-
 νίδι, ἐπεὶ περ τιμᾶσθε λαφύροντως
 τῶν ἄλλων ἀνθρώπων. καὶ γὰρ εὐδε-
 μία ἀνθρωπίνη ἡδονὴ τῇ θείᾳ ἐγγυτέ-
 ρω δοκεῖ εἶναι, ἢ ἡ πρὸς τὰς τιμὰς
 διφροσύνη.

Πρὸς ταῦτα δὴ εἶπεν ὁ Ἰέρων,
 Ἀλλ' ὦ Σιμωνίδη, καὶ αἱ τιμαὶ
 τῶν τυράννων ὅμοιαι ἐμοὶ δοκῶσιν εἶ-
 ναι; οἷά περ ἐγὼ σοι τὰ ἀφροδί-
 σια ὄντα αὐτῶν ἀπέδειξα. Οὔτε γὰρ
 αἱ μὴ ἐξ ἀντιφιλούντων ὑπεργίαι
 χάνετε ἡμῖν ἐδόκειν εἶναι, ἔπειτα τὰ
 ἀφροδίσια τὰ βίαια, ἡδῆα ἐφαίνε-
 το. ὡσαύτως τοίνυν εὐδὲ αἱ ὑπερ-
 γίαι

HIERON. 89 & à la Gloire , différent le plus des Bêtes, & paient
 pour être véritablement Hommes , à prendre ce mot dans la plus noble
 signification. Ainsi, ce n'est pas sans raison, ce me semble , que vous
 supportez patiemment toutes les inconvénients qui accompagnent la
 Royauté , puisque vous êtes beaucoup plus respectés que le reste des
 hommes. Car de tous les Plaisirs donc l'Homme est capable , il n'y en a point
 qui paroisse approcher davantage d'un Plaisir divin, que celui qu'on
 goûte à être honoré. - . •». • • . ■ - ^ • • t Et moi , répliqua Hieron , je vous
 affirme, Simonide, que tous les Honneurs qu'on rend aux Rois, me
 paroissent fort semblables aux Plaisirs que je: vous ai fait voir qu'ils
 trouvoient dans l'Amour. Comme nous n'avons pas jugé qu'il y eût *rien de
 charmant dans des Complaisances qui ne partent pas d'un Cœur pénétré
 d'un Amour réciproque: , non plus que dans des Faveurs obtenues par force
 , nous ne devons pas compter pour des . V F 5 mar. * Ci-deffus, §. VI.
 Digitized by Google

& à la Gloire, différent le plus des Bêtes, & passent pour être véritablement Hommes, à prendre ce mot dans sa plus noble signification. Ainsi, ce n'est pas sans raison, ce me semble, que vous supportez patiemment toutes les incommoditez qui accompagnent la Royauté, puisque vous êtes beaucoup plus respectez que le reste des hommes. Car de tous les Plaisirs dont l'Homme est capable, il n'y en a point qui paroisse approcher davantage d'un Plaisir Divin, que celui qu'on goûte à être honoré.

Et moi, répliqua Hieron, je vous assure, Simonide, que tous les Honneurs qu'on rend aux Rois, me paroissent fort semblables aux Plaisirs que je vous ai fait voir qu'ils trouvoient dans l'Amour. Comme nous n'avons pas jugé qu'il y eût

* rien de charmant dans des Complaisances qui ne partent pas d'un Cœur pénétré d'un Amour reciproque, non plus que dans des Faveurs obtenues par force, nous ne devons pas compter pour des

F 5

mar-

* *Ci-dessus*, §. VI.

The text on this page is estimated to be only 28.25% accurate

90 I E P f! N. yioi f V'Tto T QoÇ&fievav , t ijjloli euri. lîas yol§
cev <Pcciqti\$u yj tü\$ (2'icc è£<xviç“<X/Ltev8s TO TlfJicp T8£
clS'iKQVV&Ç, e%<tv<rct(d& 9 y t&s oJav TOIÇ KÇUTÎloaiy èïo L TO
TlfJLOLV T8\$ CL&XBV&§ ^G^i^cûpé Tv; Ko) <5^ ye ^iJ'ûcto-ty ot
'ToMoi Ttlroig S\$ juuaSat > xJ tolutol otclv fA<tAl<ÿ*cL ÇpoOHYTCtf
fJLi] TI X.CLX.QV VIT dLVTCSV ' '7roL\$0û(nV. Ct?AdL TCLUTCL
Jüd^ 5 OlflOUfy JWÂe4oi5 'egyot, Ûkqtcoç av vojiiÇoitq' cl! <^g ti/titt!
e/*oiyg Jbxacriy 6k, T ©tfxmav tütois y iyve\$. XVn. i. « L'Honneur que
nous recevons >f de ceux qui nous craignent , ce n'est pas honj» neur: ces
Refpcâsfc doivent à la Royauté, non ,, à moy. Vois*jc pas que le mefehant,
le bon ,, Roy, celui qu'on hait, celui qu'on aime, au,» tant en a l'un que
l'autre: de mefmes apparen,, ces , de mefmes ceremonies cftoit fervi mon
pre], deceflcur , & le fera mon fucceffeur : fi mes ,, fubjets ne m'offenfent ,
ce n'est pas un tcfmoi>> gnage d'aucune bonne affeâion : pourquoi le a,,
prendrai je en cette part- là, puifqu'ilsnepour3, roient quand ils voudroicnc
? Nul ne me fuie ,, par l'amic qui foit entre luy & moy î car il i> ne fc
fauroic coudre d'amitié, où il y a fi peu Digitized by Google

γίαυ ὑπὸ τῷ Φοβημένων, τιμαί εἰσι. Πῶς
 γὰρ ἂν Φαίημεν ἢ τὴς βίᾳ ἐξανισταμένους
 θάκων, ἢ τὸ τιμᾶν τὴς ἀδικούντας,
 ἐξανίστασθαι, ἢ τὴς ὁδῶν ὠδραχωρεῦντας
 τοῖς κρείττοσι, διὰ τὸ τιμᾶν τὴς ἀδικούν-
 τας ὠδραχωρεῖν; Καὶ δῶρά γε διδόασιν οἱ
 πολλοὶ τέτοις ἕς μισῶσι, καὶ ταῦτα ὅταν
 μάλιστα φοβῶνται μή τι κακὸν ὑπὸ αὐτῶν
 πάθωσιν. ἀλλὰ ταῦτα μὲν, οἶμαι, δε-
 λείας ἔργα εἰκότως ἂν νομίζοιτο· αἱ δὲ τι-
 μαὶ ἔμοιγε δοκῶσιν ἐκ τῶν ἐναντίων τέτοις
 γίγνε-

§. XVII. 1. „ L'Honneur que nous recevons
 „ de ceux qui nous craignent, ce n'est pas hon-
 „ neur : ces Respects se doivent à la Royauté, non
 „ à moy. Vois-je pas que le meschant, le bon
 „ Roy, celui qu'on hait, celui qu'on aime, au-
 „ tant en a l'un que l'autre: de mesmes apparen-
 „ ces, de mesmes ceremonies estoit servi mon pre-
 „ decesseur, & le sera mon successeur : si mes
 „ subjets ne m'offensent, ce n'est pas un tesmoi-
 „ gnage d'aucune bonne affection : pourquoi le
 „ prendrai-je en cette part-là, puisqu'ils ne pour-
 „ roient quand ils voudroient? Nul ne me suit
 „ par l'amitié qui soit entre luy & moy : car il
 „ ne se sauroit coudre d'amitié, où il y a si peu
 „ de

H I E R O N. - 9v mârques d'honneur , l les Refpeâs que nous recevons de ceux qui nous craignent. Car je vous prie , quelle apparence que ceux qui regardent leurs Supérieurs comme des gens injuftes , & dont ils ont fu jet de fe plaindre; qui fe lèvent par force de leur Siégé à leur abord , ou fe détournent du chemin toutes les fois qu'ils fe rencontrent fur leur pafl'age : quelle apparence , dis- je , qu'ils en ufent ainfi dans le deff'ain de les honorer effeétivement ? Tous les jours on fait desPréfens à desPerfonnes qu'on hait; & juftement dans le temps qu'on ,, de relation 8c de eorrefpondance. Ma hauteur ,, m'a mis hors du commerce des hommes: il y j> a trop de difparité 8c de difproportion : ils me » fuivent par contenance 8c parcouftume; ou ,, pluftoft que moy, ma fortune, pour en ac3J croiftre la leur. Tout ce qu'ils me difent 8C ,, font , ce n'eft que fard , leur liberté cftanc ,, bridée de toutes parts par la grande puiflance j, que j'ai fur eux: je ne voynen autour de moy ,, que couvert 8c mafque. “ C'cft ainfi que Montagne fait parler un Roi dans le chapitre 41. de fes EJJais (Liv. I.) où il s'eft égayé à paraphrafer , 8c à commenter plufieurs penfées d'Hicron , comme il nous le die lui- même. (b) Henri Digitized by Google

mâques d'honneur , ' les Respects que nous recevons de ceux qui nous craignent. Car je vous prie, quelle apparence que ceux qui regardent leurs Supérieurs comme des gens injustes, & dont ils ont sujet de se plaindre; qui se levent par force de leur Siege à leur abord, ou se détournent du chemin toutes les fois qu'ils se rencontrent sur leur passage: quelle apparence, dis-jé, qu'ils en usent ainsi dans le dessein de les honorer effectivement? Tous les jours on fait des Présens à des Personnes qu'on hait; & justement dans le temps qu'on

„ de relation & de correspondance. Ma hauteur
 „ m'a mis hors du commerce des hommes: il y
 „ a trop de disparité & de disproportion: ils me
 „ suivent par contenance & par coustume; ou
 „ plustost que moy, ma fortune, pour en accroistre la leur. Tout ce qu'ils me disent &
 „ font, ce n'est que fard, leur liberté estant
 „ bridée de toutes parts par la grande puissance
 „ que j'ai sur eux: je ne voy rien autour de moy
 „ que couvert & masqué. “ C'est ainsi que *Montagne* fait parler un Roi dans le chapitre 42. de ses *Essais* (Liv. I.) où il s'est égayé à paraphraser, & à commenter plusieurs pensées d'Hieron, comme il nous le dit lui-même.

(b) Henri

The text on this page is estimated to be only 17.44% accurate

'\$è t È P â-fà yiyvtodtq. Çj'rcLv yetg of <xv- Jig* iyyjcdjü&juoi
ÀjïçyiTiiv ix.qlvqv ùvctj > xctj b ^broÀctfev olvts kycâtâL voficctVTé\$9
'irturcL Ttrrov cbù <ro/4ct Te e^ao-iv heauvemç > Ssarctf t eturàn û>s
otXêToy gxotç^®» iyaSoy, £X.Q\>tèÇ Té Ttt 1+ ÇJL ywpæ<ri TüTOô
qS'ûùV j xJ 3uX,û)V UTTctVITQVTCCI y CpiAouVTê\$ Tl X,Ctj (IA >
)w4 TtyMOXn TLOim kpéTAÇ 39 iltçymcLs tm.<t > xoéj Æ»/>3c3£
tSi\cùmv 9 0! cLvTol ûfoi *êpMiyt iïoxêitir TifxSLv Té TüTQV cLXtjÿas >
ôl à T010LVTA Utf*B\$(£) Henri Etienne croie qu'ilfaudroit lireicrsA*o«»
} & que dans la verfion qu 7Erà/me a faite de ce Paüage , au lied de rati fh
iiliux fruïboriis ce Savant aurait du mettre , ratiji iitius fruitu,ros bonis. J'ai
été d'abord ébloui! de cette Critique \$ mais après l'avoir examinée de près ,
elle m'n paru très -mal fondée* 11 n'y a> je croi» rien à* changer dans le
Textes ôc Erafme eft fort bien entré dans la petiffee de Xenophon. 11 s'agit
ici d'un homme aevoué)tau Bien Publie* Le Peuple ~ qui Digilized by
Google

H I E R O N. P } qu'on ks redoute le plus. Mais tout cela doit
 pâffer , à mon avis , pour autant d'actions fçrviles. jEt fi je ne me trompe ,
 c'est par des Causes fort opposées à celles-là, qu'est produit un véritable
 RespeCt. Car lorsque les Hommes jugent qu'une Personne est capable de
 leur faire du bien ; & que croyant jouir effectivement de ces Bienfaits , ils se
 font un plaisir de célébrer ses Louanges ; qu'ils le considèrent , chacun en
 particulier, comme la source de leur Bonheur ; qu'ils lui cèdent
 volontairement le haut bout ; que , dès qu'il paroît, ils se lèvent de leur
 Siège, non par crainte, mais par pure affection ; & qu'à cause de sa Vertu & de
 sa Beneficence qui n'a pour Objet que le Bien Public , ils lui défèrent des
 qui goûte le fruit de ses services, convaincu que la tranquillité & la
 prospérité dont il jouit, est un effet de la prudence , des soins , & de la
 fermeté de cet illustre Compatriote , se fait un plaisir de le combler
 d'honneur , tûçî*etcçf hoyt,) en reconnaissance du Sien qu'il leur fait à
 tous. Leunclavius moins exact en cet endroit qu'Henri Etienne , a conservé ,
 mais cependant il traduit fruituros. L'Editeur d'Oxford a fait justement la
 même chose. §. XVII. x. Digitized by Google

qu'on les redoute le plus. Mais tout cela doit passer, à mon avis, pour autant d'actions ferviles. Et si je ne me trompe, c'est par des Causes fort opposées à celles-là, qu'est produit un véritable Respect. Car lorsque les Hommes jugent qu'une Personne est capable de leur faire du bien; & que croyant jouir effectivement de ses Bienfaits, ils se font un plaisir de célébrer ses Louanges; qu'ils le considèrent, chacun en particulier, comme la source de leur Bonheur; qu'ils lui cedent volontairement le haut bout; que, dès qu'il paroît, ils se levent de leur Siège, non par crainte, mais par pure affection; & qu'à cause de sa Vertu & de sa *Beneficence* qui n'a pour Objet que le Bien Public, ils lui déferent des

qui goûte le fruit de ses services, convaincu que la tranquillité & la prospérité dont il jouit, est un effet de la prudence, des soins, & de la fermeté de cet illustre Compatriote, se fait un plaisir de le combler d'honneur, *κρίνης ἀρετῆς καὶ εὐεργεσίας ἔνεκα*, en reconnoissance du Bien qu'il leur fait à tous. Leunclavius moins exact en cet endroit qu'Henri Etienne, a conservé *ἀπολαύειν*, & cependant il traduit *fruituros*. L'Editeur d'Oxford a fait justement la même chose.

The text on this page is estimated to be only 23.35% accurate

94 . r E P Ô N. *7ryçy!i(ra<ri > stot} o Tarai' cLfyà/u\$P(§f* *
Tii^ZodoLj tcù ovti , Kctj eyaye toi» /4gy «Ta T IfJLCi/J^JQV
fMLKcLfl(cû. aLl^dvOf^Otj yàg olvtov CifX. èrfiQjAélo/sâj/ov > aAAoi,
<P(jVTiÇovd/jov, fJiy\ ri 'XcLSy j Jtotf a<poQœç jtocj kn7r«pSoM\$ x.otf
owuvJ'uyas Jcctj eujöü/^oi'a^ roy fèlov 2^yov'&. o <54 Tü^tyy@- , as
'vl^ro 'rdyrav àyS'gaTray <5V "àTrdSvïlO-KèiV y BT^S j à 'fl[UûVl&l y iv
<o0i i jc«] vwcfcëc, xJ 2fgty<[. ij. EriEi' Ç. XVII. i, Ce mot fc prend ici
dans le propre. C'écoit un u&ge établi parmi les Grecs , de recompncfr par
des Couronnes les perfonnes de mérite qui avoient rendu quelque fervice
important au Public. AinG Dcmojlbene ayant été chargé du foin de réparer
les Murailles à'Atbenes , le Peuple lui fit préfent d'une Couronne d'or ,
parce que non content de s'être acquitte de cette connaiftxon avec
beaucoup d'cxa&itude , il aroic / Digitized by Google

94 Ι Ε Ρ Ω Ν.

περγήσωσι, καὶ ὁ τέτων ἀξιόμυθος,
τιμᾶσαι τῷ ὄντι. Καὶ ἔγωγε τὸν μὲν
ἔτω τιμώμενον μακαρίζω. αἰοδάνομαι
γὰρ αὐτὸν ὅκ ἐπιβελβόμενον, ἀλλὰ
Φρονηζόμενον, μή τι πάθῃ, καὶ ἀφό-
βως καὶ ἀνεπιφθόνως καὶ ἀκινδύνως
καὶ εὐδαιμόνως τὸν βίον ἀγάζοντα. ὁ
δὲ τύραννος, ὡς ὑπὸ πάντων ἀν-
θρώπων κατακεκρυμμένος δι' ἀδικίαν
ἐποθνήσκειν, ἔτως, ὦ Σιμωνίδη, εὖ
ἴδι, καὶ νύκτα καὶ ἡμέραν ἀγάζει.

ιη'. ΕΠΕΙ'

§. XVII. 2. Ce mot se prend ici dans le pro-
pre. C'étoit un usage établi parmi les Grecs, de
recompenser par des Couronnes les personnes de
merite qui avoient rendu quelque service impor-
tant au Public. Ainsi *Demosthene* ayant été char-
gé du soin de reparer les Murailles d'*Athenes*,
le Peuple lui fit présent d'une Couronne d'or,
parce que non content de s'être acquitté de cet-
te commission avec beaucoup d'exaetitude, il
avoit

CH I ERO N/ des 1 Couronnes , & s'emprefcent à lui faire des
prefens , c'est alors , à mon avis , que ceux qui ont recours à ces marques de
refped , honorent effective"ment cette Perfonne ; & que* Celui qui en eft
jugé digne, eft réellement honoré. Et pour moi , je regarde comme fort
heureux tout homme qui eft refpé&é de cette manière : car je vois qu'au
lieu de lui tendre des pièges , on a foin d'empêcher qu'il ne fouffre aucun
mal , de forte qu'il palTe heureufement fes jours, à couvert des traits de
l'Envie , fans crainte & fans péril. Le Tyran au contraire (tenez ceci pour
alluré , Simonide) palfe les jours & les nuits, comme fi tous les hommes
l'avoient déjà condamné à la mort pour fon Injuftice. §. XVIII. ' avoit pris
parc aux frais. Ce Préfenc lui étoic fi honorable , que la jaloufie qu'en
conçue un de fes Rivaux , le porta à intenter une accufation contre celui qui
en avoit propole le Decret * ce qui fournît à Demofthene une belle occalion
de faire briller fon éloquence dans la famcule Harangue De Coronâ , qu'il
corapofa pour la défenfe de l'Accufc. .• \$. xviii. («) Digitized by Google

des ² Couronnes , & s'empresſent à lui faire des preſens , c'eſt alors , à mon avis , que ceux qui ont recours à ces marques de reſpect , honorent effectivement cette Perſonne ; & que Celui qui en eſt jugé digne , eſt réellement honoré. Et pour moi , je regarde comme fort heureux tout homme qui eſt reſpecté de cette manière : car je vois qu'au lieu de lui tendre des pièges , on a ſoin d'empêcher qu'il ne ſouffre aucun mal , de ſorte qu'il paſſe heureuſement ſes jours , à couvert des traits de l'Envie , ſans crainte & ſans peril. Le Tyran au contraire (tenez ceci pour aſſuré , Simonide) paſſe les jours & les nuits , comme ſi tous les hommes l'avoient déjà condamné à la mort pour ſon Injuſtice.

§. XVIII.

avoit pris part aux frais. Ce Préſent lui étoit ſi honorable , que la jaloûſie qu'en conçut un de ſes Rivaux , le porta à intenter une accuſation contre celui qui en avoit propoſé le Decret ; ce qui fournit à Demosthene une belle occaſion de faire briller ſon éloquence dans la fameuſe Harangue *De Coronâ* , qu'il compoſa pour la défenſe de l'Accuſé.

§. XVIII. (a)

The text on this page is estimated to be only 20.50% accurate

56 î ï. P ù K, */• E'ri E i' <Tè t aura, iriiïg. \$v<3 IBCiV 0
'Sl/LIONlfyç y XOJ 7 f ?©îj) 2 *T/ y ' / / * 0 J lepm y a ütcû 'Trov^y e<n t o
Tvgpyvuvi 3cot) rero av iymxAs y cm k ttaAàcft)m 8TÛ) {JLiyctÀB
JCOX8 j 8Tê (Tü, «Ve olM©" 8(Jfij TraTroTg îx.2y 3 éIVOt^ k<puT0y oo-
Treg ay CtTTct^ xlll<rcUTO. ti'n (e<pjj) a^iucoyifyy TOLVTy
*0XioùTcLToy è<riv y\ rv^nv/is9 s& y kg iTrotM.otyiyctj (TuyotToy ccùrîj
g?-j • 7r2s ^ 2y TJ£ TTOTê l%OLÇKèaM TV£yLVV@* îj %§>i/^oc^ C/
ûlvw oc «\$ k<pel\ tTQ y S kïafjùis kvTuafyi%oi cay\$ <Rj g^go^U-gy , J
o<T8\$ x,aTe?t@tve > 7r2\$ <£f ixMfks *fyV%k\$ kvTv&j&py/oiTQ
^7n)BoLmjuS/!a.s ; A>A' ^7Tgg Tû> à^lfiwttyy Àt)OïT6À« k'Ttiy^ Ç.
XVIII. (a) L'Editeur d'Oxford remarque fort bien cjue cet «»«/ paroît ici
fort inutile. Mais peut- être qu'un jour quelque Critique s'en fervira
Digitized by Google

ἤ. ΕΠΕΙ δὲ ταῦτα πάντα διή-
 κσεν ὁ Σιμωνίδης, καὶ πῶς (ἔφη) ὦ
 Ἰέρων, εἰ ἔτω πονηρὸν ἐστὶ τὸ τυραν-
 νεῖν, καὶ τῆτο σὺ ἔγνωκας, ὅκ ἀπαλ-
 λάτῃ ἔτω μεγάλα κακῶ; ἔτε σὺ,
 ἔτε ἄλλῳ μὴ δὴ εἰς πρόποτε ἐκὼν
 εἶναι τυραννίδῳ ἀφείτο, ὅσπερ ἀν' ἀ-
 παξ κήσαιο.

Ὅτι (ἔφη) ὦ Σιμωνίδη, ταύτη ἀθ-
 λιώτατόν ἐστιν ἡ τυραννίς. εἰδὲ γὰρ ἀ-
 παλλαγῆναι δυνατόν αὐτῆς ἐστὶ. πῶς γὰρ
 ἂν τις ποτὲ ἐξαρχέσκει τύραννῳ ἢ χρή-
 ματα ἐκλίνων ὅσας ἀφείλετο, ἢ δεσμῶς
 ἀντιπρωτόχοι ὅσας δὴ ἐδέσμευσεν, ἢ
 ὅσας κατέκτανε, πῶς ἂν ἱκανὰς ψυχὰς
 ἀντιπρωτόχοιτο Σποθανερμίας; Ἀλλ'
 εἰπέρ τῳ ἄλλῳ, ὦ Σιμωνίδη, λυσιτελεῖ
 ἀπάγ-

§. XVIII. (a) L'Editeur d'Oxford remarque fort
 bien que cet εἶναι paroît ici fort inutile. Mais
 peut-être qu'un jour quelque Critique s'en servi-
 ra

HIERON. P7 §. XVIII. Sur cela Simonide Je prit à dire : Mais , Hieron , si la Royauté est en effet une chose si misérable ; & que vous en foyez convaincu, d'où vient que Vous ne vous délivrez pas d'un si grand Mal? Cependant, ni Vous ni quelque autre que ce soit, n'a jamais renoncé volontairement à la * Royauté, dès qu'une fois il en a pris possession. C'est pour cela même , répliqua Hieron y que la Royauté est la chose la plus funeste du Monde. Car il n'est pas possible de s'en défaire. Et en effet, où est-ce qu'un Tyran trouveroit assez de Richesses pour restituer ce qu'il a ravi ? Par quel moyen pourroit-il dédommager ceux qu'il a fait languir dans des Prisons > Et comment rendroit-il la vie à tant de Personnes qu'il a mises à mort ? En vérité , Simonide % s'il est avantageux à qui que ce soit pour découvrir le motif donc il a occupé là place mal à propos. G * Tyrannie.

Digitized by Google

§. XVIII. SUR CELA *Simonide* se prit à dire : Mais , Hieron , si la Royauté est en effet une chose si misérable ; & que vous en soyez convaincu, d'où vient que Vous ne vous délivrez pas d'un si grand Mal ? Cependant, ni Vous ni quelque autre que ce soit, n'a jamais renoncé volontairement à la * Royauté, dès qu'une fois il en a pris possession.

C'est pour cela même, *repliqua Hieron*, que la Royauté est la chose la plus funeste du Monde. Car il n'est pas possible de s'en défaire. Et en effet, où est-ce qu'un Tyran trouveroit assez de Richesses pour restituer ce qu'il a ravi ? Par quel moyen pourroit-il dédommager ceux qu'il a fait languir dans des Prisons ? Et comment rendroit-il la vie à tant de Personnes qu'il a mises à mort ? En vérité, Simonide, s'il est avantageux à qui que

ce
ra pour découvrir le mot dont il a occupé la place mal à propos.

G

* *Tyrannie.*

The text on this page is estimated to be only 20.99% accurate

98 i e p a, n. itfayj-xJdcq , Î'c9i (8<p>)) OTl T VgfLVVCà tyccyt
ê {jtyL(Tx.ùù fjLauAiq-aL t«t 0 AminAsv 'XQ w<rotj\ . fjiovæ yotg clvtcû
«re g ^tiv , âTe JtctTût^icO^ ToL jccwtcl XvGin Au. *9. 1^ Al' O
^ZlfJLOûV l^TJÇ V'7t0\ (tQà)V , gT'TTgv, A'Mo, ro ,ufy> yuy, à 'igptyy,
cL\$u[iœç tyxnx at <?irçjs tUo tu^c yyfjct y S&vftctÇa) , g^rgiVeg
èTr&vjLLœv cpiAuc&cq u TT ûtyB'ga'^ûjy j ifjLTto^cùV aoi tJt»
VOfAlÇuÇ OLVtlïo ilVOCj • gyà jlliVTQl è^EIV fAOl \$QX,ùù iïliictjrotj
Gi y 0\$ TÛ Otg^fetV »(Tev ^77>Jtfii)ÀU<J T8 <Pl\e7cdcCf , OLfâl K) *
'7tAiOViX.TUV yi TVS l&QTU(t\$. E''7riGX.O'7TtfVTè\$ J'g CLVTO , gt
8T0£ €%4 » Ox,e7vo GTLOGCûùjud/j 9 îî \ TO §. XIX. (<*) La
Conftruction, qui eft vifiblement troublée par cet infinitif, eft aifée à rétablir
, fi au lieu de n-Xeo^cxTtlf on lir '/rXtonx.Tt!. Cette correption eft d'Henri
Etienne. A celle-là il en joint deux autres, mais qui font, à mon avis,
beaucoup moins naturelles. Digitized by Google

ἀπάγξαομαι, ἴδι (ἔφη) ὅτι τυραννῶ
 ἔγωγε θύεισκω μάλιτα τὸτο λυσιτελεῖν
 ποιῆσαι. μόνω γὰρ αὐτῷ ἔτε ἔχειν, ἔ-
 τε καταθέσθαι τὰ κακὰ λυσιτελεῖ.

10. **Κ**ΑΙ ὁ Σιμωνίδης ὑπολαβὼν, εἶ-
 πεν, Ἀλλὰ τὸ μὲν νῦν, ὦ Ἰέρων,
 ἀθύμως ἔχειν σε πρὸς τιμὴν τυραννίδα
 εἰ θαυμάζω, ἐπεὶ περ ἐπιθυμῶν φιλεῖ-
 ομαι ὑπ' ἀνθρώπων, ἐμποδὼν σοι τέττε
 νομίζεις αὐτίκ' εἶναι. ἐγὼ μέντοι ἔχειν
 μοι δοκῶ διδάσσει σε, ὥς τὸ ἄρχειν εἶ-
 δέν σ' ἀποκωλύει τῇ φιλεῖομαι, ἀλλὰ καὶ
 πλεονεκτεῖν γε τῆς ἰδιωτείας.

Ἐπισκοπεῖντες δὲ αὐτὸ, εἰ ἔτι ἔ-
 χει, μήπω ἐκείνο σκοπῶμεν, εἰ ἀφ' ἑ-
 αὐτοῦ τὸ

§. XIX. (a) La Construction, qui est visiblement
 troublée par cet infinitif, est aisée à rétablir, si
 au lieu de πλεονεκτεῖν on lit πλεονεκτεῖ. Cette
 correction est d'Henri Etienne. A celle-là il en
 joint deux autres, mais qui sont, à mon avis,
 beaucoup moins naturelles.

H I E R O N. <pP Ce foit de * fe pendre , je trouve pour moi que
 c'eft fur tout au Tyran qu'il doit être utile d'en venir-là j puis qu'il eft le
 feul qui ne gagne , ni à garder une mauvaife chofe, ni à s'en défaire. §. XIX.
 OUr cela Simonide reprenant O. la parole , dit : Maintenant je ne fuis point
 furpris que vous jugiez fi défavantageufement de la Royauté, puifque
 délirant avec paffion d'être aimé des Hommes , vous vous imaginez qu'elle
 vous empêche de gagner leur Amitié. Mais je croi pouvoir vous convaincre,
 que l'Empire n'qte pas le moyen de le faire aimer j & qu'un Roi a même ,
 en ce point , de grands avantages fur les Particuliers. Je n'infifterai point ici
 fur ce qu'un Roi ayant plus de pouvoir que des Particuliers > doit par cela
 même être en état d'o bli- > * ■ i •* XVIII. i. Je traduis fidèlement , & fans
 la moindre cxaggeration , comme on peut s'en affûter en lilant les paroles
 de l'Original. . . • . ■£ ,'.i Vji *; •' • • ' G x Digitized by Google

ce soit de ' se pendre, je trouve pour moi que c'est sur tout au Tyran qu'il doit être utile d'en venir-là ; puis qu'il est le seul qui ne gagne, ni à garder une mauvaise chose, ni à s'en défaire.

§. XIX. **S**UR CELA *Simonide* reprenant la parole, dit : Maintenant je ne suis point surpris que vous jugiez si désavantageusement de la Royauté, puisque desirant avec passion d'être aimé des Hommes, vous vous imaginez qu'elle vous empêche de gagner leur Amitié. Mais je croi pouvoir vous convaincre, que l'Empire n'ôte pas le moyen de se faire aimer ; & qu'un Roi a même, en ce point, de grands avantages sur les Particuliers.

Je n'insisterai point ici sur ce qu'un Roi ayant plus de pouvoir que des Particuliers, doit par cela même être en état d'obliger.

§. XVIII. 1. Je traduis fidèlement, & sans la moindre exaggeration, comme on peut s'en assurer en lisant les paroles de l'Original.

The text on this page is estimated to be only 19.30% accurate

İ00__ I E P O N. T l fitřfw <5uraoS:u a cLç%ai 19 ifetSai - / Ũ / *
J/ »*v» A , _ \ tf •xteico duvcLiT av, aM. «.v Ta o/ioia '7Toiœ<nv ûj Te
iêİQ'niç x,aj o rvççjLW®1 > dno\ 'tfortp®* (Mi(oo ^7Tî Tay Icray
K'fēcTcùf %ae^v. agłop*oq ^e croj à^ro ra>v fjLiKçjToLTM
r&çtyiıuyfJL&Tav. i'^y y àp 'TpaToy n^au,roira> rivai C piAir/ */ . * / pu»*
o> té ag^ojy x,ol| o Jdiûe'njîj c* Tara) tîO/' 'TToTe^y fZiïçj<Tf>](Tiv
ptaMoy eu(pPAiveiv Toy àx,üo-ay&. vofjLifiusj fài Ji, 9 / » / \ 9 t <
eTraiveo-ayr^y afJLÿoTtpw rov aurov , Toy '7roréc\$u Joxeîs eTrajvov
èłix,yeï<s3ł /-coMof łi\$ ivtpçjavvlw ; \$v<ra\$ <Te T iftyo-ircê
IfcctTe/)©*, rko -rap' coTorepu ti/jlUa jfcet^ov©* ay ^ecd/T®* <5Wi\$
ruy^ay&y j KapyoyTa S'egpcTrél'aaTûxray ofjLoicùÇy ax.Sy T«To
<ra<pè\$ > ûti al àari tqv êiivaraTarav Siparrıioq xaj %a~ §. XIX. f. Chez les
Grar, le même jour qu'on facrifioit , on invicoic ordinairement fes Amis à
un Fcftin, où l'on mangeoit ce qui ref. . J t«j« / Digitized by Google

τὸ μείζον δύνασθαι ὁ ἄρχων καὶ χαρίζεσθαι
 πλείω δύναιτ' ἄν. ἀλλ' ἂν τὰ ὅμοια
 ποιῶσιν ὅ, τε ἰδιώτης καὶ ὁ τύραννος,
 ἐννόη πότερος μείζω ὑπὸ τῶν ἴσων
 κτῶται χάριν. ἄρξομαι δέ σοι ἀπὸ
 τῶν μικροτάτων παραδειγμάτων. Ἰδὼν
 γὰρ πρῶτον περσιπάτω τινὰ Φιλι-
 κῶς ὅ, τε ἄρχων καὶ ὁ ἰδιώτης, ἐν τέ-
 τω τιμὴν ποτέρου περσῆσιν μᾶλλον εὐ-
 φραίνειν τὸν ἀκέσαντα νομίζεις; Ἰδιὸν δὴ,
 ἐπαινεσάντων ἀμφοτέρων τὸν αὐτὸν, τὸν
 ποτέρου δοκεῖς ἐπαινον ἐξικνεῖσθαι μᾶλλον
 εἰς εὐφροσύνην; θύσας δὲ τιμησάτω
 ἑκάτερος, τιμὴν παρ' ὁποτέρου τιμῶν
 μείζον ἂν χάριτ' ὀφείλῃ δοκεῖς τυγχά-
 νειν; Κάμνοντα θεραπεύσάτωσαν ὁ-
 μοίως, ἐκὼν τέτο σαφές, ὅτι αἱ ἀπὸ
 τῶν δυνατωτάτων θεραπείαι καὶ χα-
 ράν

§. XIX. 1. Chez les Grecs, le même jour
 qu'on sacrifioit, on invitoit ordinairement ses
 Amis à un Festin, où l'on mangeoit ce qui res-
 toit

H I E R O N, ioi bliger les Hommes par des fervices plus
 confiderables. Mais fuppofant que le Particulier & le Roi font les mêmes
 chofes , voyez vous-même lequel des deux oblige le plus en ce cas- là. Et
 pour commencer par des chofes de peu d'importance : Qu'un Roi & un
 Particulier venant à jetter les yeux fur quelqu'un , s'adreffent à lui d'une
 mani ére obligeante 8c affe&ueufc * lequel des deux croyez vous que cette
 Perfonne écoutera avec plus de plaifir? Que l'un & l'autre lui donnent des
 louanges ; quelles louanges penfezvous qui le toucheront plus fenfiblement?
 9sc l'un & l'autre l l'invitent après avoir fait un Sacrifice ; auquel des deux
 jugezvous qu'il fe croira plus obligé de cet Honneur ? Qu'ils lui rendent ,
 tous deux, de pareils fervices lors qu'il eft malade, ne pourra-t-on pas voir
 clairement dans ce cas, que ce font les fervices du plus fuiffant qui caufent
 les plus grands tranf-^ ports i toit des viâimes , c'eft à dire , la plus grande
 partie. i G) S.XIX.C*) Digitized by Google

bliger les Hommes par des services plus considérables. Mais supposant que le Particulier & le Roi font les mêmes choses, voyez vous-même lequel des deux oblige le plus en ce cas-là. Et pour commencer par des choses de peu d'importance : Qu'un Roi & un Particulier venant à jeter les yeux sur quelqu'un, s'adressent à lui d'une manière obligeante & affectueuse ; lequel des deux croyez vous que cette Personne écouterait avec plus de plaisir ? Que l'un & l'autre lui donnent des louanges ; quelles louanges pensez-vous qui le toucheront plus sensiblement ? Que l'un & l'autre l'invitent après avoir fait un Sacrifice ; auquel des deux jugez-vous qu'il se croira plus obligé de cet Honneur ? Qu'ils lui rendent, tous deux, de pareils services lors qu'il est malade, ne pourra-t-on pas voir clairement dans ce cas, que ce sont les services du plus Puissant qui causent les plus grands transports
 roit des victimes, c'est à dire, la plus grande partie.

The text on this page is estimated to be only 28.64% accurate

102, I * E P n : N. &v efiffoism /uey!<rtcv; S'otûûpav \$>i Ta, ia-
cty y K, CS THTCù peuple, OTl <t! 'èTH) TûùV S'uVcLTCùToiTCùV
ypLiaüoq 'xLo.TIS 'TtXtov , J oAov to v imitera J'ccpq* (JLOL
JuvoLVTCTj;) ' • A*M* 'éfiûiyt Jbx.êT xol f c/l 3rtœv nfiv) rts Jcocf X't'&s
avfji'TcLpi'7n^> <xvJi>â a\$X0VTi* W ort x.ctMfovflt TToiÉi <xv£p& >
CtMct JCCTf TGV CLVTQV TfaTOV 3^f4e5<x Tg b SJW , otclv èLçxy* ^
iJWr&ÿ. %l&\iyQ/L\$jjQi te «.yatMo/ttgôflt ' ' ' “ ’ ’ ‘ to7\$ • f. 4 ’ f . * §. XIX
(Jbi) Dans l'Edition de Leunclavius on trouve fya/utêû n erav dCc . &
dans une Note ce Savant nous allure que eft le mot qui a échappé ici. Il
ajoute qu'Henri Etienne s'en étoit déjà apperçu. Mais dans les Notes que ce
favant Imprimeur a miles à la fin de fon Edition de if Si. il dit tour
Amplement qu'il manque en cet endroit un adverbe de comparaison,
comme z&or , ou quelque autre de cette nature. La coàjefture eft heureufe j
& Henri Etienne auroit pû la juftifier par les deux Editions de Bâle que j'ai
Digitized by Google

H I E R O N. 105 ports de joie? Qu'ils donnent tous deux deshofes d'un prix égal , ne paroîtra-t-il pas vifiblement encore, que les Faveurs qui viennent d'un Particulier , ne font pas tant d'impreffion fur l'Efprit des Hommes , que la moitié moins qui leur eft préfenté par un Souverain ? Je croi d'ailleurs qu'il y a un Caractère de refpéét, une certaine Grâce que les Dieux ont comme attachéeàlaPerfonne d'un Roi; & qui non feulement rend l'Homme plus beau , mais qui nous le fait regarder avec plus d'admiration lorfqu'il a le Gouvernement en main , que lorfqu'il n'étoit que Particulier. Et il eft certain , que déjà citées , où l'on trouve > qui dès-li doit fans contredit être préféré à nafooi. Mais je ferôis fort tenté de croire qu'Hcnri Etienne avoit confulté l'une & l'autre de ces Editions , & qu'il ne l'a diffliroulé que pour avoir tout l'honneur de la découverte. C'eft un tour de vieille guerre, connu de plufieurs Critiques. Ce ne font pas les plus délicats j car ceux , qui ont une véritable delicatefle , ne feront jamais fort fenfibles à l'honneur qu'on peut gagner par cette voye. G + Digitized by Google

ports de joie? Qu'ils donnent tous deux des choses d'un prix égal, ne paroîtra-t-il pas visiblement encore, que les Faveurs qui viennent d'un Particulier, ne font pas tant d'impression sur l'Esprit des Hommes, que la moitié moins qui leur est présenté par un Souverain?

Je croi d'ailleurs qu'il y a un Caractère de respect, une certaine Grace que les Dieux ont comme attachée à la Personne d'un Roi; & qui non seulement rend l'Homme plus beau, mais qui nous le fait regarder avec plus d'admiration lorsqu'il a le Gouvernement en main, que lorsqu'il n'étoit que Particulier. Et il est certain, que

déjà citées, où l'on trouve ἥδον, qui dès-là doit sans contredit être préféré à μᾶλλον. Mais je serois fort tenté de croire qu'Henri Etienne avoit consulté l'une & l'autre de ces Editions, & qu'il ne l'a dissimulé que pour avoir tout l'honneur de la découverte. C'est un tour de vieille guerre, connu de plusieurs Critiques. Ce ne sont pas les plus délicats; car ceux, qui ont une véritable délicatesse, ne seront jamais fort sensibles à l'honneur qu'on peut gagner par cette voye.

The text on this page is estimated to be only 17.00% accurate

104 I E P S I N. rois 'TSC[^]TiTi/MifiS/jas yUaMo/) Si rôts ok. if c
^ «r« »yu,jy «en. Kcq (jllcu ,7rcu\$ix.cL yi Çof oTç xetf CTL/ /*<XÀJfe*
KCLTi[JLi}JL[^]Cù tUl TV{yLVVi&f&) H)U<rct fidjj yy\pc(4 olg[^]ov T©“
<îu[^]/êpoiV<(, ijxiTa d ct,y cu[^]©- ov a,y Tuy[^]ciT yoi ofjLiXœv , t«to
[^]l%DBAoyi(Vn&f. etûTO yolg TO TiTlfJW[^] fldXirO' ÇVMTIXQCT/U.U
y CùTt Tel [^]V[^]/epÜ CLtpCLVl(m y Toi XaAol XOLfJL'TVÇjnpCL
CLVOLÇcLimv. OVoTg *ye utcù Gk tæv <Wy û-aryeyyfjLoLTœv
fjLiiCovw yyipiTav Tuy[^]ccym? 7r.®s Qrx. , \rtviïcw y g, v(jlus
iroX\cL'7t\al(ncL jj\$^p ^ûfô'7t[^]crlovTî\$ àxpiXuv küvyjc&t y
'7io}XcL'X\k<ncL kl kûipiït[^] e%oifTl y VfJiZç X) 'ToXu flùïXoV tylXllc[^]
TQV iklù) TCùV 'Z2£9<TY)X,< j J Ko!) o *Igpç»x ivStj\$ '\jmXa.£ûùVy O
Tt yV A'hx. y (e<p>j) « Xiptmlk}} > xotf e\$ / Digitized by Google

τοῖς περτετιμημένοις μάλλον, ἢ τοῖς ἐκ
 τοῦ ἴσου ἡμῖν ἔσι.

Καὶ μὲν παιδικά γε (ἐν οἷς δὴ καὶ
 σὺ μάλιστα κατεμέμφω τίμῃ τυραννίδα)
 ἤκιστα μὲν γῆρας ἄρχοντες δυσχεραίνε,
 ἤκιστα δ' ἂν αἰσχρὸν πρὸς ὃν ἂν τυγχά-
 νοι ὁμιλῶν, τῆτο ὑπολογίζεται. αὐ-
 τὸ γὰρ τὸ τετιμημένος μάλιστα συνεπι-
 κοσμεῖ, ὥστε τὰ μὲν δυσχερῆ ἀφανί-
 ζειν, τὰ δὲ καλὰ λαμπρότερα ἀνα-
 φαίνειν.

Οὔποτε γε μὲν ἐκ τῶν ἴσων ὑπερ-
 γημάτων μειζόνων χαρίτων ὑμεῖς τυγχά-
 νετε, πῶς οὐκ, ἐπειδὴν γε ὑμεῖς πολ-
 λαπλάσια μὲν ἀγαπράττοντες ὠφελεῖν
 δύνησθε, πολλαπλάσια δὲ δωρεῖσθαι ἔχη-
 τε, ὑμᾶς καὶ πολὺ μάλλον φιλεῖσθαι τῶν
 ἰδιωτῶν προσήκει;

Καὶ ὁ Ἰέρων εὐθύς ὑπολαβὼν, ὅτι
 καὶ Δία, (ἔφη) ὦ Σιμωνίδη, καὶ ἐξ
 ὧν

H I E R O N, iof que nous trouvons bien plus de charmes à
converfer avec nos Supérieurs qu'avec nos Égaux. Pour les Beaux Garçons
qui vous ont fourni * un des articles les plus confidcrables contre la
Royauté, iis ne font nullement choquez de la Vicillcffe di\$ Prince : & Va
réputation de ceux qu'il honore de fa familiarité , n'en fouffre en aucune
manière : car ce qui leur donne le plus de luftre, c'eft cet honneur même
qu'il leur fait. Dès-là» leurs Défauts difparoiifent ; & leurs bonnes Qualités
n'en font que plus éclatantes. Comme donc par des Services égaux vous
obligez beaucoup plus, pourquoi ne feriez- vous pas beaucoup plus aimez
que des Particuliers ,t puifque vous avez beaucoup plus de moyens d'être
utiles aux Hommes ; & que vous pouvez faire de plus grandes Liberalitez ?
C'eft , repYit Hier on tout aujjî-tôt , parce que nous femmes obligez,
beaucoup G 5 plus ? Voyez ci- deflus, §.VI.pag. 18 frfuiv. Digitized by
Google

que nous trouvons bien plus de charmes à converſer avec nos Supérieurs qu'avec nos Égaux.

Pour les Beaux Garçons qui vous ont fourni * un des articles les plus conſidérables contre la Royauté, ils ne ſont nullement choquez de la Vieilleſſe du Prince : & la réputation de ceux qu'il honore de ſa familiarité, n'en ſouffre en aucune manière : car ce qui leur donne le plus de luſtre, c'eſt cet honneur même qu'il leur fait. Dès-là, leurs Défauts diſparoiffent ; & leurs bonnes Qualitez n'en ſont que plus éclatantes.

Comme donc par des Services égaux vous obligez beaucoup plus, pourquoi ne ſeriez-vous pas beaucoup plus aimez que des Particuliers, puis-que vous avez beaucoup plus de moyens d'être utiles aux Hommes ; & que vous pouvez faire de plus grandes Liberalitez ?

C'eſt, *reprend Hieron tout auſſi-tôt*, parce que nous ſommes obligez, beaucoup

G 5 plus

* Voyez ci-deſſus, §. VI. pag. 28 & ſuiv.

The text on this page is estimated to be only 15.81% accurate

10 6 I E P D. N. av cL^ré^êecmTctj oi ijuks9 'KoAu itAucà ■
tcùv Î&cûtuùv kvdyxy \ <r\ 'X&iyfiCLTiVlc^. n^tJC reov jlSjj ye
y^y\ fjLu.rcL , gi fzèiAoifuv e£ei y ^ccTrotyccy «5 Toi kéovrai* kvcLyxot,
<reov kl QuAia<rg<y, oW (JVrrcif (pvAetxüs. 3 toÀoiWoy <ie T8?
Oik'IXU', XCûAVTèQV fi TUS u£^Qay (luAofjiipus. xcq Vtclv ye Tabous
xouçys /&Qÿ.rÿ > îî 'Tre^vi , J x,oitoI b<LXoLOSCLV e^Ltk^ y UX
l^IT^ltOV TQl\$ pockiuçyua iy. E n J'e /xicQotpopôùv fjL gy oiy^ rv^cwa
&z TUTU «Tè @>OLpU TiÇJV tyopY\ fJLCL Ûkév iTl Toïs 'ffoAiTouS' 8
yotg tu^vmis c Tifuis, «.Met 'XAiMÏZjicLS eygjcoi vofil(u<rt tutus Tgb'<£
%k. npos §. XIX. Ce) Dans toutes les Editions qui me font tombées entre
les mains, excepté celle d'Oxfbrd, on ttouYC inv/M/f. eft unccorrc&ion de
Digitized by Google

ᾧν ἀπεχθάνονται οἱ ἄνθρωποι ἡμᾶς, πολὺ πλείω τῶν ἰδιωτῶν ἀνάγκη ἐστὶ πραγματεύεσθαι. Πρακτέον μὲν γε χρήματα, εἰ μέλλοιμεν ἔξιν δαπανᾶν εἰς τὰ δέοντα· ἀναγκαστέον δὲ φυλάσσειν, ὅσα δεῖται φυλακῆς. κολαστέον δὲ τὰς ἀδίκους, κωλυτέον δὲ τὰς ὑβρίζειν βυλομύους. καὶ ὅταν γε τάχους καιρὸς πῶς τε ᾖ, ἢ περὶ, ἢ κατὰ θάλασσαν ἐξορμᾶσθαι, ἐκ ἐπιτρεπλέον τοῖς ῥαδιουργοῖς.

Εἴ τι δὲ μισοφόρων μὲν ἀνδρὶ τυραννῶ δέῃ, τῆς δὲ βαρύτερον φόρημα εἶδέν ἐστι τοῖς πολίταις. εἰ γὰρ τυράννοισι τιμῆς, ἀλλὰ πλεονεξίας ἕνεκα νομίζουσι τῆς τρέφει.

κ'. ΠΡΟΣ

§. XIX. (c) Dans toutes les Editions qui me sont tombées entre les mains, excepté celle d'Oxford, on trouve ἰσότητος. τιμῆς est une correction de

H I E R O N. 107 plus que les Particuliers , à faire des choses qui nous rendent odieux. Nous sommes forcez à imposer des taxes pour a Voir dequoi fouter des dépenses absolument nécessaires : il faut que nous chargions certaines Personnes du soin de garder ce qui a besoin d'être gardé ; que nous punissions le crime; que nous réprimions l'insolence; & lorsque l'occasion se présente de faire quelque expédition par mer ou par terre , nous devons prendre soin de ne pas en donner la conduite à des lâches. Outre cela, un Roi est obligé d'avoir des Troupes foudroyées ; & rien n'est plus insupportable à ces Citoyens qu'une telle Charge. Car ils s'imaginent que les Rois n'entretiennent point ces Troupes pour s'en faire honneur, mais pour pouvoir être les plus forts §.XX. Je • * , % * Je Leundavius. Elle m'a paru si raisonnable, que j'ai cru devoir l'admettre dans le Texte, à l'exemple de l'Editeur d'Oxford. Digitized by Google

plus que les Particuliers, à faire des choses qui nous rendent odieux. Nous sommes forcez à imposer des taxes pour avoir de quoi soutenir des dépenses absolument nécessaires: il faut que nous chargeons certaines Personnes du soin de garder ce qui a besoin d'être gardé; que nous punissions le crime; que nous reprimions l'insolence; & lorsque l'occasion se presente de faire quelque expedition par mer ou par terre, nous devons prendre soin de ne pas en donner la conduite à des lâches.

Outre cela, un Roi est obligé d'avoir des Troupes soudoyées; & rien n'est plus insupportable à ses Citoyens qu'une telle Charge. Car ils s'imaginent que les Rois n'entretiennent point ces Troupes pour s'en faire honneur, mais pour pouvoir être les plus forts.

§. XX. JE

de Leunclavius. Elle m'a paru si raisonnable, que j'ai crû devoir l'admettre dans le Texte, à l'exemple de l'Editeur d'Oxford,

The text on this page is estimated to be only 13.57% accurate

to8 I E P & N. 3t. IPO'S TetUTCt '71' dtA.il> 64^ -7Tfv o
Xifiœvifysj A'M' oTTi»; /tgy s icinTM THTW è7ri(JLt\l]TioV , Û)
'lg/5û>K > » XèyOû. l'7ri[JLèAèiCLl fltVTOl fJLOi J(33t8<riV OU /u,gy
ttccvu cLyetv, ou St*7ec tyù 2^gt ^cLpirm eivo tj. To /ttey 7& Jlé'el(ni&iy
ci l<?i jSeÀTifcc, ^ Toy 3tCtA\iÇ“<*. tclvtcl IfyçycL^ojuôfiQV \jrouyeTy
x, Ti^toty j ocufî? yufyî \Xi{Xi\ucti J'ict yaLpirm yiyverocj. r 0 Je r dthoûs
Tl rroiyy^c AoiJopeTy re xJ otvotyjtdt^y » 39 fy/MBV) 39 3toÀct(W>
rotrvrot A ctyay3t>j Ji' cL'TCiy^ilcLç fjiaJXoy yiyveo3£ •Eyà »y ayJjo]
ag^om to /tey fltyayïojî Jeo^oy ctMoiÿ 'Zj£?<rout)éoy VOtf 3tOÀct^Ê4y 5
TO Jè Tct cLBAot ^7T5J\Jovotf, J< otuTs 'TroiyjTéoy. à>\$ Je tclutcl xa. \as
, /uocgrupéT Tôt yiyvoA^oct. Digitized by Google

κ. ΠΡΟ'Σ ταῦτα δὴ πάλιν εἶ-
πεν ὁ Σιμωνίδης, Ἀλλ' ὅπως μὲν ἔ πάν-
των τούτων ἐπιμελητέον, ὦ Ἰέρων, ἔ
λέγω. ἐπιμέλειαί μέντοι μοι δοκῶσιν αἱ
μὲν πάνυ πρὸς ἔχθραν ἄγειν, αἱ δὲ πα-
νὺν ἀφ' ἡμετέρων ἐὶναι.

Τὸ μὲν γὰρ διδάσκειν ἅ ἐστι βέλτιστα,
καὶ τὸν κάλλιστα ταῦτα ἐξεργαζόμενον ἐ-
παινεῖν καὶ τιμᾶν, αὕτη μὲν ἐπιμέλεια
διὰ χαρίτων γίγνεται. τὸ δὲ τ' εὐδαιμονίας τι
ποιεῖν τε καὶ ἀναγκάζειν, καὶ
ζημιεῖν, καὶ κολάζειν, ταῦτα δὴ ἀνάγκη
δι' ἀπεχθείας μᾶλλον γίγνεσθαι.

Εἴ γὰρ ἐν Φημί, ἀνδρὶ ἄρχοντι τὸ μὲν
ἀνάγκης δεόμενον ἄλλοις πρὸς αὐτὸν εἶ-
ναι κολάζειν, τὸ δὲ τὰ ἅθλα ἀπο-
διδόναι, δι' αὐτῶν ποιητέον. ὥς δὲ ταῦ-
τα καλῶς ἔχει, μαρτυρεῖ τὰ γιγνώ-
μενα.

Καὶ

. H I J E R o n; lOp §. XX. Je conviens» répliqua Simonide , qu'il faut avoir soin de toutes ces choses: mais, si je ne me trompe, entre différents soins il y en a qui par eux-mêmes rendent fort odieux ceux qui en sont chargés; & d'autres qui produisent un effet tout contraire. Ainsi , c'est un moyen de gagner le cœur des Hommes que de prendre soin d'enseigner les choses les plus excellentes , & de louer & d'honorer celui qui les fait le mieux. Au contraire, on ne faueroit charger de reproches ceux qui font mal, les maltraiter & les châtier par des amendes, ou par des punitions corporelles, sans se rendre odieux. Je ferois donc d'avis * que pour les choses où la violence doit être employée , nécessairement , un Prince en fît l'exécution à d'autres * & qu'à l'égard des Recorapenfcs , il les distribuât directement lui-même. Qu'il soit très-à-propos d'enfermer ainsi, c'est ce que l'expérience justifie nettement. • * . ~ ' Digitized by Google

§. XX. JE CONVIENS, *répliqua Simonide*, qu'il faut avoir soin de toutes ces choses: mais, si je ne me trompe, entre differens soins il y en a qui par eux-mêmes rendent fort odieux ceux qui en sont chargez; & d'autres qui produisent un effet tout contraire.

Ainsi, c'est un moyen de gagner le cœur des Hommes que de prendre soin d'enseigner les choses les plus excellentes, & de louer & d'honorer celui qui les fait le mieux. Au contraire, on ne sauroit charger de reproches ceux qui font mal, les maltraiter & les châtier par des amendes, ou par des punitions corporelles, sans se rendre odieux.

Je serois donc d'avis, que pour les choses où la violence doit être employée nécessairement, un Prince en laissât l'exécution à d'autres; & qu'à l'égard des Recompenses, il les distribuât directement lui-même. Qu'il soit très-à-propos d'en user ainsi, c'est ce que l'expérience justifie nettement.

Par

The text on this page is estimated to be only 21.13% accurate

Iio I E P 'tà N. Koq yoig otclv yoçyç yijctiy /SsAa^ef\$OL
CLyCûVIÇèodoCf y CcÔAc C fj&p O CLÇyCÛV 'ZZÇfTIS'yiTIV y
ÛcSçj'lÇèiV <Tg CLVTSS TtTcûCloUf yop^yoiç y X(Xj elbois 5
Jldstc3ce<v Jtotj tyajyxLu 'ZtrÇjoriSevcij rois onTl 'TTOl&O-IV. 8X.8V
ivSIIÇ Of T&TOlÇ T o ju8jii e7r1ya.pl 2^gJ rS <LçyovT(§r tyevero y rec
d <tmTi>'7ru di &Mûrç. Ti ovv xcoXv< | xctf tclWcl tcL 7TqÂiTixà 8Tû)
Tn^civeSaJi ; Jïypqnrcq fib yàg Ct7rxerc6} OU TToXUi Cil ju&j) XOLTO.
QuXdLç y CCI j'g X,«Tct. fJLQlÇyLÇ , eu J'g îtotToL Xoyss • xot\
cLçyovTeç eÇ exai T<fi fjiep\ Ê(pè<r>pcct<7U'. OiocSy il ru Kccj TSTOIS
(cttTTTÉg T0l\$ ytçÿs) cL\$\cL 'ZSÇfTÔuy §. XX. 1. Il y a dans le Grec , à
des Cbore fcr, Xo/»jj3^<«. La Troupe des Muficiens s'appelloit Xogjis
Choeur j & on nommoic Chorege celui qui en faifoic la dépenfe. Parmi les
Athéniens t grands Amateurs des Speôacles * chaque Tribut avoit Tes
Troupes de Muficiens, qui à certaines Fêtes difpucoient le Prix. Ces
Speâades fe célébroient Digitized by Google

Καὶ γὰρ ὅταν χορὸς ἡμῖν βεβλώμε-
θα ἀγωνίζεσθαι, ἄθλα μὲν ὁ ἄρχων
προτίθησιν, ἀθροίζει δὲ αὐτὸς προ-
σέτακται χορηγοῖς, καὶ ἄλλοις, διδάσ-
κειν καὶ ἀνάγκην προσηύδεναι τοῖς ἐν-
δεῶς τι ποιῆσιν. οὐκ ἔν ἐὺθὺς ἐν τέτοις
τὸ μὲν ἐπίχαρι ἄλλ' τὸ ἄρχοντος
ἐγένετο, τὰ δ' ἀντίτυπα δι' ἄλλων.
Τί οὖν κωλύει καὶ τὰλλα τὰ πο-
λιτικὰ εἶτω περσίνεσθαι; διήρηνται μὲν
γὰρ ἅπασαι αἱ πόλεις αἱ μὲν κατὰ
φυλὰς, αἱ δὲ κατὰ μοῖρας, αἱ δὲ
κατὰ λόχους· καὶ ἄρχοντες ἐφ' ἑκάστῳ
μέρῳ ἐφεισθήκασιν. Οὐκ ἔν εἰ τις καὶ
τέτοις (ὥσπερ τοῖς χοροῖς) ἄθλα προ-
τιθείη

§. XX. 1. Il y a dans le Grec, à des Chore-
ges, Χορηγοῖς. La Troupe des Musiciens s'appel-
loit Χορὸς Chœur; & on nommoit Chorege celui
qui en faisoit la dépense. Parmi les Athéniens,
grands Amateurs des Spectacles, chaque Tribu
avoit ses Troupes de Musiciens, qui à certaines
Fêtes dispuoient le Prix. Ces Spectacles se célé-
broient

H I E R O N. m • r • • Par exemple, lorsqu'on fait entrer en lice des Chœurs de Musique, le Magistrat propose un prix au Vainqueur, mais * celui qui fait les frais a le loin d'affsembler les Musiciens, & d'autres celui de les instruire de ce qu'ils doivent faire, & de châtier ceux qui ne s'acquittent pas exactement de leur Devoir. Par ce moyen , tout ce qui est agréable en foi, le Magistrat l'exécute lui-même : & il fait faire à d'autres tout ce qui est d'un genre opposé. Pourquoi ne pourroit-on pas ménager toute autre Affaire Civile de la même manière? Toutes les Citez sont divisées en Tribus, en Centuries, & en Dizaines. Chacun de ces Corps ont leurs Chefs particuliers qui les commandent. Or] l'on y établissoit (comme pour les Chœurs de Musique) des Prix pour ceux qui faisoient - les broient, avec beaucoup de magnificence ; & chaque Tribu élisoit un riche Citoyen de son Corps, pour en faire les préparatifs. C'est lui que Xenophon appelle ici Xojjs. Il faisoit les frais nécessaires & se chargeoit du soin de préparer , & de disposer toutes choses sur des gens, qui en faisoient une étude particulière. Digitized by Google

Par exemple, lorsqu'on fait entrer en lice des Chœurs de Musique, le Magistrat propose un prix au Vainqueur, mais celui qui fait les fraix a le soin d'assembler les Musiciens, & d'autres celui de les instruire de ce qu'ils doivent faire, & de châtier ceux qui ne s'acquittent pas exactement de leur Devoir. Par ce moyen, tout ce qui est agréable en soi, le Magistrat l'exécute lui-même: & il fait faire à d'autres tout ce qui est d'un genre opposé. Pourquoi ne pourroit-on pas menager toute autre Affaire Civile de la même manière? Toutes les Citez sont divisées en Tribus, en Centuries, & en Dizaines. Chacun de ces Corps ont leurs Chefs particuliers qui les commandent. Or l'on y établissoit (comme pour les Chœurs de Musique) des Prix pour ceux qui feroient les
broient, avec beaucoup de magnificence; & chaque Tribu éliroit un riche Citoyen de son Corps, pour en faire les préparatifs. C'est lui que Xenophon appelle ici *Χορηγός*. Il faisoit les frais nécessaires; & se déchargeoit du soin de préparer, & de disposer toutes choses sur des gens, qui en faisoient une étude particulière.

The text on this page is estimated to be only 15.04% accurate

m i e p e n: TÔtiT] XOj tVQ7C\tOL\$, XCCf tUTA^idiS \$ X-Otj
tTemptiis y *«} CtAfcî? T?* C* -TroAejttûj j Haj Jlxcc loffuytjs t7s dv
<riyiÇoÀfltiois j efx.Oÿ X-^j ToLUTcL '7İ&v'&, (ptAoveaiocv wtoqus
cL<nte7c3£. Kaci yod {JLO i Ail CÇ/JLCùYTQ â.V 55/rîoV 07t0l JêOI,
Ipiyofyjoï > YJO d 55x7d-oy ZHrÿeçyiw > o^rore tT8T» xcuçjs iivj. Ko,]
(Vo 'Xtlvrccv ye y^aifjLûùTcLroy > vyxir* uS'ur^â/Ioy ^jAomxi&s
'7C^loj-éSocj) i ytaçytcc clxjt)\ a.y TroAü è'xMyj y tm\$ cLQAcl
f&ÇJTÔéiTf XÇLT ky\$ 8/ J >? xottù XQùficLç TOIS xi\Xi<ràL rtidf /w
e%tçy<tÇo/J/ldi\$y ^ to~\$ e/\$ T8T0 t ^ XiTûùy Ifpufdpets Tf>i'Xojbd/oi\$
^oMcc ccy AyetSol 'XepoLivoflo» Kct! ÿ? ott '5fçj<roJoi UvfyivT dv, z, y
o-axp&o-vv}] ttoAu ^i5aXoy crùy rvi k%o\lcL (rufjL'XetpaLfM.gToï. xod
(lUu XdLxaçyioq yt \$jco“ov t ois degyo7\$ efMpiovTot j. Êi Digitized by
Googl

ΙΙ2 Ι Ε Ρ Ω Ν.

τιθείη καὶ εὐοπλίας, καὶ εὐταξίας, καὶ ἰπτικῆς, καὶ ἀλκῆς τῆς ἐν πολέμῳ, καὶ δικαιοσύνης τῆς ἐν συμβολαίοις, εἰκὸς καὶ ταῦτα πάντα ἀφ' Φιλονεικίαν εὐτόνως ἀσκεῖσθαι. Καὶ ναὶ μὰ Διὰ ὁρμῶντο ἀν' ἑαυτὸν ὅποι δέοι, τιμῆς ὀρεγόμενοι, καὶ χρήματα θάσσον εἰσφέρειν, ὅποτε τῷ καιρῷ εἴη.

Καὶ (τὸ πάντων γε χρησιμώτατον, ἥκιστα δὲ εἰδισμένον ἀφ' Φιλονεικίας προέσχεσθαι) ἡ γεωργία αὐτὴ ἀνὰ πολὺ ἐπιδόη, εἴτις ἄλλα προτιθείη κατ' ἀγροὺς, ἢ κατὰ κώμας τοῖς κάλλιστα τιμῇ γῆν ἐξεργαζομένοις, καὶ τοῖς εἰς τὸ τοῦ πλουτῶν ἐρρωμένως τρεπομένοις πολλὰ ἀνὰ ἀγαθὰ περαίνοισι. Καὶ γὰρ αἱ προσοδοὶ αὐξοῦντ' ἀνὰ, καὶ ἡ σωφροσύνη πολὺ μᾶλλον σὺν τῇ ἀσχολίᾳ συμπαραμαρτοῖ. καὶ μὲν κακουργία γε ἦσαν τοῖς ἐνεργούσι ἐμφύοντα.

H I E R O N. \es mieux armez ; qui feroient paroître le plus
d'adrelfe dans les Exercices Militaires à pié ou à cheval ; qui fe
diftingueroient par leur valeur dans la Guerre, & par des aêtes de juftice
dans le commerce ; il y a apparence que par une noble émulation les
hommes fe paflionneraient pour toutes ces chofes. Animez par l'amour de
la Gloire , ils s'acquitteroient de leurs Devoirs avec plus d'empreflément ; &
feroient plus prompts à contribuer , dans l'occafion , pour les Néceflitez
Publiques. Une des chofes les plus utiles, mais qu'on n'a point accoutumé
de faire valoir par des motifs d'émulation , Y Agriculture , fleuriroit
beaucoup plus, fi l'on établiffoit des Prix aux Champs» ou dans les Villages
pour ceux qui cultiveroient le mieux la Terre. Dès-là, les Citoyens qui s'y
appliqueraient avec ardeur , feroient de grands profits ^ les Revenus de
l'Etat augmenteraient* & la Tempérance fe trouverait unie avec l'amour du
Travail} fans compter que les gens laborieux font naturellement moins
enclins au mal. H D'ailDigitized by Google

les mieux armez ; qui feroient paroître le plus d'adresse dans les Exercices Militaires à pié ou à cheval ; qui se distingueroient par leur valeur dans la Guerre, & par des actes de justice dans le commerce ; il y a apparence que par une noble émulation les hommes se passionneroient pour toutes ces choses. Animez par l'amour de la Gloire, ils s'acquitteroient de leurs Devoirs avec plus d'empressement ; & feroient plus prompts à contribuer, dans l'occasion, pour les Nécessitez Publiques.

Une des choses les plus utiles, mais qu'on n'a point accoutumé de faire valoir par des motifs d'émulation, l'*Agriculture*, fleuriroit beaucoup plus, si l'on établissoit des Prix aux Champs, ou dans les Villages pour ceux qui cultiveroient le mieux la Terre. Dès-là, les Citoyens qui s'y appliqueroient avec ardeur, feroient de grands profits ; les Revenus de l'Etat augmenteroient ; & la Temperance se trouveroit unie avec l'amour du Travail ; sans compter que les gens laborieux sont naturellement moins enclins au mal.

The text on this page is estimated to be only 16.77% accurate

114 I E P a N. El & JWtl l(jL'7fQplCt oxpeÀet Tl TQÀlV,
TlfACù/CdjJ©* âv 0 'XteircL T8T0 '7T01ÛÛV IfATVOpaS U '7r\bH4Ç
kryîiçgu il \$ (pcive&v y mira, art % o tzçjo-q\$qv rivet ÔtÀV'TW
i^&ueJl(T}CCùV TW '7TqA{ Tl/UWèTolj 3 adi OLUT7J <U Y\ <T Kl-
^/lÇ Ctgyoiro. fl'g J'g crunXovn eiVeiv > ei x.ct! xxtTct 'KMTW é(JL(pa,m
êlif 3 OTl O OL yclSov Tl il<nry*,U&t& * * dLTlfMIT®* îT&l >
<7ToM»V etV' Jtct! T8To è£oçpt'/i<mev egyov 'TOlilcdctl T8 CrXO'TilV
Tl CL yaL\$QV. £ OTûtV yi 'Tofàoiç T\$èJ TM àcpiXlfJLM ,U6/Nj1,> clvo
iyitq ivciaitiodoLi Tl /xctMov xJ im— fteÀeTcôotf. Ei <5^ 4>o6iï , <s>
'lgpûjy, /t>j ci '7roMoTj cMâûjv 'Z^TeSe</t\$(/û>v , -TroMct! Jgwüfc*f
yiyvûJvrctf 3 civoiprov îrn QTJc «Vw efjL'TopiufjLOLTcL XvaiTiXiFtpei ,
îj ocret avS'gey'Tûi oMàcw MBVToq, opai\$ ci rar^nko7s Digitized by
Google

H I E R O N. ' u j D'ailleurs ,fi le Négoce enrichit un Etat> il eft certain , que , fi l'on honoroit ceux qui s'y attachent le plus , le nombre des Marchands augmenteroit à proportion. Et s'il y avoit des Prix deftinez à tous ceux qui s'aviferoient de quelque nouveau moyen d'accroître les Revenus Publics fans incommoder perfonne» bien des gens tourneroient leurs vues de ce côté-là. En un mot , s'il paroi floit qu'à tous égards on ne lai fier oit point fans honneur quiconque inventeroit quelque chofe d'utile à l'Etat j| quantité de perfonnes feroient animées par là à s'en faire une étude toute particulière. Et Iorfque plufieurs font occupez à la recherche des choies utiles , il eft néceffaire qu'on en découvre un plus grand nombre. Mais , Hieron , fi vous craignez, que tous ces difFerens Prix ne vous obligent à trop de dépenfe , confiderez qu'il n'y a rien qui coûte moins que ce qu'on gagne par cette voie. Ne voyez-vous pas tous les jours , à quelles grandes dépenfes, à combien de foins & de travaux H z s'enDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.11% accurate

il6 I È P Û. N. xo?£ x,cù yvfxviKoiç , xou %opyyix,oïs ctyS<riy
0\$ (JLixçy. oLÔAct (Xiy&AaLç koL'Trdvaç , 3teù 'ToAAbs Troyat , ^
ttoMcU ImpuAeia\$ é^ccyîTocj Àv^pa^ray; kcl. 17 Al' o 'lé/âi)y errev :
à'Mol TctuA*“Tct fj8j) , à Xipiavify j xolAûùs poi fox,eis Aiyva» 'zèèJ kl
ray fiiodotyopuv e^eis ri etVeîy, «s ju* /iumSouf <Tt clutqvç j ÿ Aey«s 3
û>\$ QiAiccy x.t>jciftyj®* ttg^ay , tf<KyeVi (hno-erof J'opu^opay ; N«f
/tieg ÀioCj eTVey o 'Zifiw'tkys % kbucréTXj f. \ \$jj ouy. oiJcc yàg 3 oti
acr***§ O9'lw‘'7C0iç, outcox. ctij df kvSçp'Koiç Tmv è/ytyygroc f > ou»
cty eWAea Tel JVoyTX e^ao-t , roatsTep vQcÀToreç^is eTfoy. Tü\$ fiôj)
ovv rouiras fiaMov âv aaxpçÿnÇoi o dvd r5r kopvtpopa ?y Çof©-.
Digitized by Google

κοῖς καὶ γυμνικοῖς, καὶ χορηγικοῖς ἀγῶ-
σιν ὡς μικρὰ ἄθλα μεγάλας δαπάνας,
καὶ πολλὰς πόνους, καὶ πολλὰς ἐπιμε-
λείας ἐξάγεται ἀνθρώπων;

κα. **Κ**ΑΙ ὁ Ἰέρων εἶπεν: Ἀλλὰ ταῦ-
τα μὲν, ὦ Σιμωνίδη, καλῶς μοι
δοκεῖς λέγειν. πῶς δὲ τῶν μισθοφό-
ρων ἔχεις τι εἰπεῖν, ὥς μὴ μισεῖσθαι
δι' αὐτούς; ἢ λέγεις, ὥς Φιλίαν κτη-
σάμεν ἄρχων, εἰδὲν ἔτι δεήσειται δο-
ρυφόρων;

Ναὶ μὰ Δία, εἶπεν ὁ Σιμωνίδης,
δεήσειται μὲν οὖν. οἶδα γὰρ, ὅτι ὥσ-
περ ἐν ἵπποις, οὕτω καὶ ἐν ἀνθρώποις
τισὶν ἐγγίγνεται, ὅσω ἀν' ἐκπλεω τὰ
δέοντα ἔχωσι, τοσούτω ὑβριστοτέργις εἶ-
ναι. τὰς μὲν οὖν τοιούτους μᾶλλον ἀν-
σωφρονίζοι ὁ ἀπὸ τῶν δορυφόρων φό-
βος.

H I E R O N. i*7 s'engagent les hommes dans les Courfes des Chevaux, dans les Jeux d'exercice , & dans les Combats de Mufique, pour des prix de très-petite importance ? XXI. *r*0 u t ce que vous dites-la, X Simonide, reprit Hier on , eft très-raifonnable. Mais pourriez -vous m'apprendre le moyen d'éviter la haine où s'exposent les Rois en tenant des Troupes à leur folde ; ou bien croyez-vous qu'un Prince qui aura gagné le cœur de fes Sujets , n'aura plus befoin de Gardes ? Je ne dis pas cela , répliqua Simonide. Il en aura befoin fans doute : car je fai fort bien qu'il en eft de certains hommes comme des Chevaux. Plus ils ont en abondance tout ce qui leur eft néceffaire, plus ils font fougueux & intraitables. Et rien n'eft plus capable de tenir en refpect ces fortes de gens que la Crainte des Soldats. H 3 Pour Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.19% accurate

İl8 I E P Cl N. Tois Je x.olAoi\$ xçlya.\$o7\$ oiat* 8&V OS G LV
f/,01 iioXflS T OG-OLUTCL àçOoiUOLTCT ocrai '£m rav fiiodoipopM. T
pf(peis jiSp êiata xx6) cru avTOUS acLVTCù <pu\alXXLS. îlty Je
'71'oAAôî x.ot) ^ecraroroif fêlct •\jsro rav £ovXav cLTréSaim. e< ouv ev
arçaToy tut t(y\ ray nç^artraLyf^fjov rois f/iodo(poçyiçi as ataurrav orrais
i'opuipopas Ta* •nroXirav 0or;^è7v ataL(Tiv} cLv Tt roiarov
cLiod<lvarrcü\ * yiyvorrouj Je ata , as aceLvt fs latiraLfi&ai , xax.açyoi ci
atoXictr fl ouv xxu Taras C^uXarlca f kv TfTGUyfj9f0ly X) TOT CLV
flJitfV V'ÜT OLUTCiV aÇiXajiôjJou Tlçjs oe Taras y *014 rots o# th pci
eçyxrcus xotj xliivfan outoi ay etx.or as Xj 3'ago-®** Xf kvcpixmji
Mvourro (juLxitol at<tpf^6a cf/oias Toi s crois 1 Mois y Digitized by
Google

H I E R O N. n9 Pour 1er Perfonnesvertueufes, vous ne fauriez, ce me femble, les obliger plus utilement que par le moyen de ces mêmes Troupes. Vous entretenez des Soldats afin qu'ils veillent à la confervation de votre Perfonne. Mais comme il eft arrivé fort Couvent que des Citoyens ont été mis a mort par leurs Efclaves, vous devriez, avant toute chofe, en joindre expreflement à vos Soldats de fe confiderer comme les Gardes de tous vos Citoyens ; & de les fecourir tous > dès qu'ils viendroient à s'appercevoir qu'on forme de pareils defieins contr'eux. Il y a auffi , comme on fait, bien des Scélérats répandus dans les Villes; il faudroit encore , que vos Soldats euflent ordre de tenir l'ceuil fur eux, de forte que les Citoyens pufient connoître que c'eft par leur moyen qu'ils ont l'avantage d'être a couvert des infultes de ces Scélérats. Vos Soldats pourroient , outre cela , prendre un foin tout particulier de protéger les Laboureurs, les Bergers & leurs Troupeaux; & non feulement, ceux qui font valoir votre propre Bien, mais en géH 4 néral Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.65% accurate

İ^o I E P n N. J JW, Oflo'lûOÇ J'g rois CtVdL T lu* yjà&y»
ix.ct.voi yg (jllu) giVl yjj o^oXlul 'rcLpé^tty TOIS 'ToXircUS TÛÛV
Ik1CùV l'm/jLîXilt , Tel èTriKCLlpCL CpUÀctOOTOVTeî. riçjs J'g ré rois ,
x.c6('roXifjiicùv eq>oJW xpvtpau&s ?cc6f l^oi'nvcLia.s rives i~
roipioreçyi yi rz&ouSecdoq , \$ xaXvaoüj , Toi <xe< ci» 07rXots re ovtûjv >
x.ocj cruyTgTccyufy/ûjy î olMoI xJ ci T M «rpatt^oc tj e<rw
àxpeXi/nâreçyv 'ToXirouç fiKdoÇopœr, rams yolg /G^Troiw, \$ '®C?
JciyJW6lç<Kj >9 rtrç?(pvXoiT%y &lxos èro\fJLor<Lr»s &vcq. T cCS J'
ky^ire^fJLQVcLS 'ToXeis Cvx cLvkyxvj rès oce< ci oTtXoïs ovr&sy x-otf
efp^nfs pikXir* e^ôv/xeiv ; o! yctg c-umTotyufyoy 59 <ra(W Tel to>v
cplxmfictXiTct y % crtyixXuv Toi T<av /7ÇoXefticœv füvoiiv T QCV. O
Tct/ yg filut yv6ù<nv , 0! '7toXiraj , «Tt ovroi vjxkov aiit tfo&mTov ih
Digitized by Google

HIERON. ni néral tous ceux qui travaillent à la Canv pague. Ils peuvent auflir, en gardant certains Poftes avantageux, procurer aux Citoyens la commodité de s'appliquer tranquillement à leurs affaires particulières. D'ailleurs, qui peut mieux prefler le tir, ou empêcher les foudaines, & fecrettes irruptions des Ennemis de l'Etat, que des gens toujours fous les armes, & qui ne font qu'un même Corps? Et qu'y a-t-il de plus avantageux aux Citoyens, en temps de Guerre, que des Troupes foudoyées qui naturellement doivent être prêtes à fubir les premières fatigues, à s'expofer & à veiller pour le Bien Public? Enfin, il faut de néceffité, que les Voifins foient bien aifes de vivre en paix avec un Etat où l'on a toujours des foldats fur pié: car c'est fur tout par un Corps de Troupes réglées qu'on peut défendre les Terres de fes Amis, & ruiner celles de fes Ennemis. Or fi vos Citoyens font une fois convaincus, qu'en effet ces Troupes ne cau->. H fient Digitized by Google

néral tous ceux qui travaillent à la Campagne. Ils peuvent aussi, en gardant certains Postes avantageux, procurer aux Citoyens la commodité de s'appliquer tranquillement à leurs affaires particulières.

D'ailleurs, qui peut mieux pressentir, ou empêcher les soudaines, & secrètes irruptions des Ennemis de l'Etat, que des gens toujours sous les armes, & qui ne font qu'un même Corps ? Et qu'y a-t-il de plus avantageux aux Citoyens, en temps de Guerre, que des Troupes soudoyées qui naturellement doivent être prêtes à subir les premières fatigues, à s'exposer & à veiller pour le Bien Public ?

Enfin, il faut de nécessité, que les Voisins soient bien aises de vivre en paix avec un Etat où l'on a toujours des soldats sur pié : car c'est sur tout par un Corps de Troupes réglées qu'on peut défendre les Terres de ses Amis, & ruiner celles de ses Ennemis.

Or si vos Citoyens sont une fois convaincus, qu'en effet ces Troupes ne cau-

The text on this page is estimated to be only 12.29% accurate

ni I E P & N. Mv a.<îtoc8vtào rovç ^g îcctjcagyTy jSttXofiévsc
ju»AiWi> (èoyiSücn S'I toi? clSïxufjiijioiç 5 'ZS&mai J'g xoc }
/qOîuv^jV&JWI TûùV '7Co\traVy TtOùS 8X, àycty>oj ^ J'a'TTûtFÇCy «5
T8T0t)\$ iiJiç-CLÿ Tgi(piSci yovv ^ i^iol vrti fitîoi Tovrav <pu\0M0LS. *
fc r jcC*. XTPH1 <Tg î S *Igpû>v> 8*<T aTro ""^ray iJ'iûjy xlij/ziray
ox,veïy <îkcrayav g»? to jtotyov «,yct3ov. jtotf yolg e/u,oiye J'ojteT Toi T^
'TtoXiy ouaAaftgya ftoÛMoy et? ro <5*eov TgAe7o9af 5 1? rot, e<s ro
S3W ctyJjg! Tv&lvva. xaS' gy Æ éX,aç"oy av.o'Tfûùjudf. otxiety Gtori^y
ivnçQtMucry S'a^dm jcsxaMûWt/^/Zm/ /ttaMoy iyïï Koc-fJLov £y «rot
Gtetpe^y 5 \$ •XOLGCU tlu> TTOAiV TÛXJtGl rt) d) v&oiç , ^ /©^tç'ctert
> se, kyoçfU\$> Ai^tecxi x,otTe<r3t éunGfJ^lui i oVa«\$ Digitized by Google

δὲν ἀδικεῖντα, τοὺς δὲ κακουργεῖν βυλο-
 μένους κωλύουσι, βοηθοῦσι δὲ τοῖς ἀδι-
 καλμοῖς, πρηνόσι δὲ καὶ πρηνιδυ-
 νούουσι τῶν πολιτῶν, πῶς ἐκ ἀνάγκη
 καὶ δαπανᾶν εἰς τέτους ἤδιστα; τρέφου-
 σι γοῦν καὶ ἰδίᾳ ἐπὶ μείουσι τούτων φύ-
 λακας.

κβ. **Χ**ΡΗ' δὲ, ὦ Ἰέρων, εἰδ' ἀπὸ
 τῶν ἰδίων κλημάτων ὀκνεῖν δα-
 πανᾶν εἰς τὸ κοινὸν ἀγαθόν. καὶ γὰρ ἐ-
 μοιγε δοκεῖ τὰ εἰς τιμὴν πόλιν ἀναλέ-
 μενα μᾶλλον εἰς τὸ δέον τελεῖσθαι, ἢ τὰ
 εἰς τὸ ἴδιον ἀνδρὶ τυράννῳ. καὶ ἐν δὲ
 ἑκάστῳ σκοπῶμεν. οἰκίαν πότερον ὑ-
 περβαλλέσῃ δαπάνῃ κεκαλλωπισμένην
 μᾶλλον ἢ γῆν κόσμον ἂν σοι παρέχειν, ἢ
 πᾶσαν τιμὴν πόλιν τείχεσί τε, καὶ ναοῖς,
 καὶ ὄψαστάσι, καὶ ἀγοραῖς, καὶ λιμέσι κα-
 τεσκηδιασμένην;

Ὅπλοισι

HÎERON. ut; font aucun 'dommage à ceux qui ne font tort à perfonne; & qu'au contraire ils s'oppofent aux entreprifes des Scélérats» qu'ils afliftent ceux qui font opprimez injuftement ; qu'ils veillent & s'exposent pour la fureté publique ; comment pourvoient-ils ne pas contribuer avec plaifir à leur entretien ? On fait qu'en particulier ils entretiennent des Gardes pour des chofes beaucoup moins importantes. §. XXII., T T O u s devez encore , HieV ron, ne pas faire difficulté d'employer au Bien Public une partie de vos propres Revenus. Car pour moi j'eftime que les dépenfes qu'un Roi fait pour le Public, font beaucoup plus utiles que celles qu'il fait en particulier pour lui-même. Et en effet, pour entrer un peu dans le détail fur cet Article; que croyezvous qui vous foit plus honorable , de faire des dépenfes exceflives pour vous bâtir un Palais magnifique , ou d'entourer votre Ville de belles Murailles, d'y faire un bon Port, de l'orner de Temples, de Portiques, & de Places Publiques? Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.46% accurate

T24' 1 E P Cl N. OVx«ÿ <Tg leoTiçjv tok OKrrayXd- , TctTOJS
<XUT0J V.Ct'&'iliX.QGfLYlfJLtVOÇ iïilVOTtpOS çtv (paLtVOlO TQl\$
'XoXipLIQlÇ j J T>fS 'XoXlCùÇ eXqç eùoTrXfi <m yenjs j n^UûJ«5
'71'OTèpCàç c£V JbîOJS 'TÂg <0yas y'iyvicQcq > e* Toi où iÛot juovoy
Q/ggyol g^oi? , S e< tu oravTûtf ro>v ttoAiT^y éjîjs câegyoL eTyobj To J'g
'jrdvrm jtaAAîrsv \$ fuyocXo -7r/)g7r2Ç"ctToy vofiiÇo/j&jijov g?vcq cttit
Weu/LtcCj OL°flCLTQTÇy<piaLV 'XOTtpQS 4LV J'ûX.îfJ / irlxira.
X.O(TfJLiïv y il OLVTOs '7CXUT& T Ci» E'fiX/IVW ctÇ/LtOLTcL
T§g<P<>£ Tg> \$ ei's Tct-s '7TcLV7ryhpus , i g» Ox, tîs 'XoXiQs TrAetTfli
A<V i'sr'ffQTçjcpoi eiev 9 'TtXii- S.XXII. ï. Perfonnc n'ignore la paffion
de» Gr^cr pour les Exercices publics î & quels honneurs on rendoic à ceux
qui y faifoient paroître le plus d'adrefle. Hieron aimoic fur tout la courte
Digitized by Google

Ὅπλοις δὲ πότερην τοῖς ἐκπαγλ-
τάτοις αὐτὸς καὶ ἀκεκοσμημένος δεινότερος
ἂν φαίνοιο τοῖς πολεμίοις, ἢ τῆς πόλεως
ἑλῆς εὐόπλε σοὶ ἔσῃ;

Περσόδους δὲ ποτέρως ἂν δοκῇς πλεί-
ους γίγνεσθαι, εἰ τὰ σὰ ἴδια μόνον
ἐνεργὰ ἔχῃς, ἢ εἰ τὰ πάντων τῶν πο-
λιτῶν μεμηχανημένῳ εἴῃς ἐνεργὰ εἶ-
ναι;

Τὸ δὲ πάντων κάλλιστον καὶ μεγαλο-
πρεπέστατον νομιζόμενον εἶναι ἐπιτήδευ-
μα, ἄρματοτεροφίαν ποτέρως ἂν δοκῇς
μάλιστα κοσμεῖν, εἰ αὐτὸς πλείστα τῶν
Ἑλλήνων ἄρματα τρέφοις τὲ, καὶ πέμ-
ποις εἰς τὰς πανηγύρεις, ἢ εἰ ἐκ τῆς
πόλεως πλείστοι μὴν ἰσποτρέφοι εἶεν,
πλεί-

§. XXII. 1. Personne n'ignore la passion des
Grecs pour les Exercices publics; & quels hon-
neurs on rendoit à ceux qui y faisoient paroître
le plus d'adresse. Hieron aimoit sur tout la cour-
se

H I E R O N. i t f ♦ Si tous vous parez d'Ârmes formidables ,
paroîtrez - vous plus redoutable à vos Ennemis, que si toute votre Ville est
bien armée elle -même ? Et comment croyez-vous pouvoir grossir
davantage vos Revenus, ou en ne faisant valoir que ce qui vous appartient
en propre, on en trouvant l'art de faire valoir le Bien de tous vos Citoyens ?
Une des occupations les plus éclatantes & les plus nobles, c'est, selon
l'Opinion générale , celle de nourrir des Chevaux * pour la Course des
Chariots dans les Jeux Publics. Mais si vous entretenez plus de Chariots que
le reste des Grecs , & que vous en envoyiez un plus grand nombre aux Jeux
Publics* croyez-vous rendre par là votre Nom plus illustre , que si la plupart
de vos Citoyens nourri fussent des Chefs des Chevaux , dont il remporta le
prix plus «d'une fois , comme on peut voir dans Pinelare & c'est
apparemment pour cela que Simonide parle ici en particulier de la Course
des Chevaux» Digitized by Google

Si vous vous parez d'Armes formidables , paroîtrez - vous plus redoutable à vos Ennemis, que si toute votre Ville est bien armée elle-même ?

Et comment croyez-vous pouvoir grossir davantage vos Revenus, ou en ne faisant valoir que ce qui vous appartient en propre, on en trouvant l'art de faire valoir le Bien de tous vos Citoyens ?

Une des occupations les plus éclatantes & les plus nobles, c'est, selon l'Opinion générale, celle de nourrir des Chevaux pour la Course des Chariots dans les Jeux Publics. Mais si vous entretenez plus de Chariots que le reste des Grecs, & que vous en envoyiez un plus grand nombre aux Jeux Publics, croyez-vous rendre par là votre Nom plus illustre , que si la plupart de vos Citoyens nourrissent des Che-

se des Chevaux, dont il remporta le prix plus d'une fois, comme on peut voir dans *Pindare* : & c'est apparemment pour cela que Simonide parle ici en particulier de la Course des Chevaux.

The text on this page is estimated to be only 24.60% accurate

ix6 I E P & N. '7rÀei<rot J ' aLyœn^oivTQ ; vtftçtv Ü crorêfct
jcccMiov etVotj ct.pttv, v 'TToteœs, riç 'Z8Ç?T<tTtvetz> tvïiaiifjtonct-, ly
où 4<V' yig «Jè 'Z3£?<we*y <J»jftl cti'fet Tvçyovm <zbç}\$ l(ha>T<z\$
aryœnÇeodsxj * voccù v /u\$ p y<ig cbc ctv SavficiÇoio , olM .à C pÔovoio
j cù£ '&m tco ÀÀfflV OiX.0y Tol5 iicL'XclvaLÇ 'XOlijfXiV®* *
Vixœ/iuv®* <T £v> 'Xclvtqv (jlcLxitcl xolrw rayeA^'o. AM.' ». Xenophon
remarque dans d'Agefi^ laits, que « Prince ayant perfuadé à fa faux Cynifca
de nourrir des Chevaux pour dijputer le prix de la Courfe aux Jeux Publics ,
il ne laiifa pas de lui faire voir , après qu'elle eut remporté le Prix , que de
nourrir des Chevaux dans ce defjcm , détoit plutôt faire parade de fes Riche
(J'es. que donner des preuves de fa vertu , oit W Jpéufyt tQto cinc
«»ê'çy.yzSius , «»« tTrtS'einynt içt. Après quoi Xenophon ajoûte 3 N'étoit-
ce pas là la marque d'une grande Ame , de juger qu'à vaincre des
Particuliers à la courfe dès Chariots fil ne r endroit pas fon Nom plus
illujlrei tuais que, s'il pouvait Jje faire conDigitized by Google

πλείστοι δ' ἀγωνίζονται; νικῶν δὲ πότε-
ρα δοκεῖς κάλλιον εἶναι ἄρματι ἀρε-
τῇ, ἢ πόλεως, ἥς περὶ στατεύεις, εὐδαι-
μονία; ἐγὼ μὲν γὰρ εὐδὲ περὶ σήκειν Φη-
μι ἀνδρὶ τυράννῳ περὶ ἰδιώτας ἀγωνί-
ζεσθαι· νικῶν μὲν γὰρ οὐκ ἀν' ἑαυ-
μάζοιο, ἀλλὰ φθονοῖο, ὥς ὑπὸ πολ-
λῶν οἴκων τὰς δαπάνας ποιεῖμεν· νι-
κώμεν δ' ἀν', πάντων μάλιστα κα-
ταγελῶ.

Α'Λ'

2. Xenophon remarque dans l'Eloge d'Agessi-
laus, que ce Prince ayant persuadé à sa sœur Cy-
nisca de nourrir des Chevaux pour disputer le prix
de la Course aux Jeux Publics, il ne laissa pas de
lui faire voir, après qu'elle eut remporté le Prix,
que de nourrir des Chevaux dans ce dessein, c'étoit
plûtôt faire parade de ses Richesses que donner des
preuves de sa vertu, ὅτι τὸ ἡρέμῳ τῷτο οὐκ ἀν-
δραγαθίας, ἀλλὰ πλεῖτε ἐπίδειγμά ἐστι. Après quoi
Xenophon ajoute, N'étoit-ce pas là la marque
d'une grande Ame, de juger qu'à vaincre des Par-
ticuliers à la course des Chariots, il ne rendroit pas
son Nom plus illustre; mais que, s'il pouvoit se faire

H I E R O N. i27 Chevaux pour ces Jeux , & vont y disputer le prix? Quelle Viéboire, à votre avis, doit l vous faire plus d'honneur, ou celle que vous gagnerez par l'adrefse de vos Chariots , ou celle que vous remporterez a combler de félicité la Ville dont vous ê~ tes le maître ? Pour moi , je penfe qu'il ne lied pas bien «Lun Roi d'entrer en concurrence avec des Perfonnes privées : car fi vous remportez le Prix, bien loin d'être admiré, vous ferez expofé à la haine publique, commeun homme qui emploie la fubftance des plufieurs familles pour foute ni r les dépenfes qui vous auront procuré la Viétoire:& fi vous êtes vaincu, vous ferez beaucoup plus raillé que tous les autres. Voulezconfiderer de ftt Patrie plus que perfonnet acquérir quantité d'Amis d'un rare mérite , furpaffer fes Amis <&* fa Patrie par de bons offices , & mettre fes Ennemis à la raifon , il remporterait la plus belle & la plus glorieufe de toutes les V/ Hoir es 3 & Je ferait itn Nom très- célébré durant Ja Vie , éf après fa Mort ? Ce beau Paflage peut fervir de. Commentaire à ce que Simonide dit ici à Hieron , pour le détourner adroitement de la paffion qu'il avoir d'entretenir des Chevaux pour difputer le Prix aïix Jeux Publics. Digitized by Google

Chevaux pour ces Jeux, & vont y disputer le prix? Quelle Victoire, à votre avis, doit² vous faire plus d'honneur, ou celle que vous gagnerez par l'adresse de vos Chariots, ou celle que vous remporterez à combler de félicité la Ville dont vous êtes le maître? Pour moi, je pense qu'il ne sied pas bien à un Roi d'entrer en concurrence avec des Personnes privées: car si vous remportez le Prix, bien loin d'être admiré, vous ferez exposé à la haine publique, comme un homme qui emploie la substance des plusieurs familles pour soutenir les dépenses qui vous auront procuré la Victoire: & si vous êtes vaincu, vous ferez beaucoup plus raillé que tous les autres.

Voulez-

considérer de sa Patrie plus que personne, acquérir quantité d'Amis d'un rare mérite, surpasser ses Amis & sa Patrie par de bons offices, & mettre ses Ennemis à la raison, il remporterait la plus belle & la plus glorieuse de toutes les Victoires, & se feroit un Nom très-célèbre durant sa Vie, & après sa Mort? Ce beau Passage peut servir de Commentaire à ce que Simonide dit ici à Hieron, pour le détourner adroitement de la passion qu'il avoit d'entretenir des Chevaux pour disputer le Prix aux Jeux Publics.

The text on this page is estimated to be only 16.98% accurate

128 î E P N. A'M.5 iyh coi C a 'lepay> êMss 'ZBÇjr&'rcLS
ccoAzm tqv kyayd uvol f, as ekv àù tvkttifjLonroLTlio t tu) croAu, %
'Z2Ç3T& T&«&> mpe^ois , g£ g<rvp yijtwy rw xaMiV® xJ
^gyaÀ07rgg7re7*àT« 6# kySpacrois kymiapatn. Kocj argaroy pd/j èvSvs
KOLTuçyoLafizy©* ay efyÿ to <J)iÀg7c3£ 'l^ro t àg^ofiiywy , b* <R) eu
è'Trid'u/Ltav ruy^ams* 'irtura de Tla/ o-Zto vixla; bx, ay gj^giiij o
ayaxypurlay j aMa 'Xclvtis ky^pactoi ua-* ~ 4 f\ # \ » . / 5 Foiey ay Ttco
cria/ dLpzTw. ne&te\g'7r]@'i Je ày b'^1 iJiwTwy /aoyoy > aMa 59 'xl^ïro
7roMwy ttoÂgwy àyaTrwo ày, à, S'au^taç-oj b'jc ià<û& /aoyoy, aM.a £
typiocicc cckciy ày if uys. Kotf e^eof A<V ày coi gygx,gy àaçaÂ«a?) giVs
\$BÀ<?fo, 5g aphaovTi cto- ' peugcôaf > g^giîi à* ày airs umvn tbto
dr^Tiwy* agi yag ay ripQp cot rnrcL* Digitized by Google

Α'λλ' ἐγὼ σοι Φημί, ὦ Ἰέρων, πρὸς
 ἄλλας πρῶτάτας πόλεων τὸν ἀγῶνά εἶ-
 ναι, ὥς ἐὰν σὺ εὐδαιμονεσάτῃ τῷ πό-
 λιν, ἥς πρῶταθλῆεις, παρέχῃς, εὖ ἔση
 μικρὸν τῷ καλλίτῳ καὶ μεγαλοπρεπεσάτῳ
 ἐν ἀνθρώποις ἀγωνίσματι.

Καὶ πρῶτον μὲν εὐθύς κατειργασμέ-
 νῳ ἂν εἴης τὸ φιλεῖσθαι ὑπὸ τῷ ἀρχομέ-
 νων, ὃ δὴ σὺ ἐπιθυμῶν τυγχάνεις. ἔπει-
 τα δὲ τῷ σῷ νίκῃ ἐκ ἂν εἰς εἴη ὁ ἀνα-
 κηρύττων, ἀλλὰ πάντες ἄνθρωποι ὑμ-
 νοῖεν ἂν τῷ σῷ ἀρετήν.

Περίελεπ' ὁ δὲ ὢν ἐχί ὑπὸ ἰδιω-
 τῶν μόνον, ἀλλὰ καὶ ὑπὸ πολλῶν πό-
 λεων ἀγαπῶ ἂν, καὶ θαυμαστὸς ἐκ ἰδίας
 μόνον, ἀλλὰ καὶ δημοσίᾳ πᾶσι πᾶσιν ἂν
 εἴης.

Καὶ ἐξείη μὲν ἂν σοι ἕνεκεν ἀσ-
 φαλείας, εἶπε βέλαιο, θεωρήσουσι πο-
 ρεύεσθαι, ἐξείη δ' ἂν αὐτῷ μένοντι τῷ-
 το πράττειν· αἰεὶ γὰρ ἂν πᾶσι σοὶ
 πα-

H Ì È R O N; Veuiez-vous m'en croire, Hieron? fentrez en lice avec d'autres Gouverneurs de Citez , perfuadé que fi en effet VOus rendez vôte Cite là plus heureufe de toutes, vous remporterez la Victoire dans le combat le plus honorable* & le plus illuftre du mondé. Dans ce eas-là maître en tin inftant dü cœur de vos Sujets, (conquête qui fait naturellement l'objet de vos defirs) votre Vidoire ne ferait pas préconifée par un feul Héraut ; mais tous les Hommes s'aceorderoient à célébrer vOtré Vertu. Alors, relpedé de tous cotez, fous feriez non feulement aimé des Particuliers, mais pâr des Villes entières; admiré non feulement dans l'enceinte dé votre Palais, mais en public & aux yeux de tout le monde. Sans rien craindre vous pourriez aller * par tout où vous attirerait leDefir dé voir des chofes rares , ou même fatisfairé Votre curiofité en reliant où vous êtes. Car I vous * Voyez ci.dejfus) §. II. Digitized by Google

Voulez-vous m'en croire, Hieron? Entrez en lice avec d'autres Gouverneurs de Citez, persuadé que si en effet vous rendez votre Cité la plus heureuse de toutes, vous remporterez la Victoire dans le combat le plus honorable, & le plus illustre du monde.

Dans ce cas-là maître en un instant du cœur de vos Sujets, (conquête qui fait naturellement l'objet de vos desirs) votre Victoire ne seroit pas préconisée par un seul Heraut; mais tous les Hommes s'accorderoient à célébrer votre Vertu.

Alors, respecté de tous côtez, vous seriez non seulement aimé des Particuliers, mais par des Villes entières; admiré non seulement dans l'enceinte de votre Palais, mais en public & aux yeux de tout le monde.

Sans rien craindre vous pourriez aller * par tout où vous attireroit le Desir de voir des choses rares, ou même satisfaire votre curiosité en restant où vous êtes. Car

I

vous

* Voyez ci-dessus, §. II.

HIERON. f x i vous auriez toujours autour de vous , une foule de
 gens dont les uns feroient tout prêts à Vous étaler ce qu'ils auroient
 découvert de plus utile , de plus excellent , & de plus beau ;& les autres
 bruleroient d'envie de vous fervir. . . Tous. ceux qui jouïroient de votre
 préférence , vous feroient entièrement dévouez; & ceux qui en feroient
 éloignez , desireroient passionnément de vous voir; de sorte que vous feriez
 non seulement aimé, mais chéri tendrement des hommes. Et pour les Beaux
 Garçons , bien loin d'être réduit à les solliciter vous-même, c'est eux qui
 vous tenteroient les premiers , & dont vous auriez à profiter les
 sollicitations. Vous ne craindriez personne , mais tout le monde craindrait
 pour Vous. Vos Sujets feroient entièrement fournis à votre Volonté; & vous
 les verriez porter d'eux-mêmes à veiller pour la conservation de votre
 Personne. Et si vous étiez ; lit*-*-» » ^ U .«u . . * ' » ^ T • exposé à quelque
 Danger , non seulement ils vous aflisteroient , mais vous les verriez courir
 au devant du péril, vous couvrir de TM • " = U ' leur

The text on this page is estimated to be only 27.60% accurate

131 î fi P fl M. S'jftuç opqy\5 cLv. I7oM^ jlS>v iiapecHv
ctfy&jtâjJ®*, Ont 'àTllpûùV êè , OTCû T8TOÛV tvjidjii (JLl&à'OùCniÇ.
ndvTCLÇ /J&/J avy^oti^vrotç 'I^cùv êTf! t 01\$ cois iyot5oTÿ, Ttcufigti &
SZSC3 T0? <ra? ob<rsrtg tav lâ'icùv fjttt^àjü^jys. \$yf<rcLvPBS yipdai
iX0l\$ 'xiv&ç Tü s rois (piAois •zrAa\$. XXII. 5 . Xenophon s'est fait un
plaisir d'écrir cette pénféc dans la Cyropédie (Liv. VIII.) Le Pairage est
un peu long , mais il est si beau , que! personne , je m'affure , ne s'ennuyera
à le lire. Je n'en excepte pas même ceux qui se fouviendront de l'avoir déjà
lu. Comme Cîrus n'aimoit rien tant que de faire du bien à ses Amis, ((un ,,
jour, dit Xenophon , Crépus lui remontra que ,, cette profusion pourroit le
rendre pauvre, ,, mais qu'il lui feroit fort aise d'amafler chez lui 3, des
tréfors immenses.“ Sur quoi Cy rus lui dit , n Combien d'argent croyez*
vous donc , Crépus, ,t que j'aurois pu entaffer à l'heure qu'il est , si ,, des le
commencement de mon Règne , j'eusse », pris soin de l'augmenter , comme
vous me le n conseillez présentement ? Crépus ayant nommé « une fort
grosse somme, Cyrus lui répliqua ,, tout au contraire , ca donc envoyez vous-
même avec Hyftaspes celui de vos gens en qui vous • £ - avez* Digitized
by Google

θύμῃς ὁρώης ἄν. Πολλῶν μὲν δαρεῶν
 ἀξιάμηναι, ὅκ' ἄπορῶν δὲ, ὅτ' ἄν
 τῶν εὐμνηῖ μετὰ δώσεις. Πάντας μὲν
 συγχαίροντας ἔχων ἐπὶ τοῖς σοῖς ἀγα-
 θοῖς, πάντας δὲ περὶ τῶν σῶν ὥσπερ
 τῶν ἰδίων μαχομένους. Θησαυροὺς γεμῖναι
 ἔχοις πάντας τὰς πόλεις τοῖς φίλοις
 πλεονέ-

§. XXII. 3. Xenophon s'est fait un plaisir d'éten-
 dre cette pensée dans sa *Cyropédie* (Liv. VIII.) Le
 Passage est un peu long, mais il est si beau, que
 personne, je m'assure, ne s'ennuyera à le lire. Je
 n'en excepte pas même ceux qui se souviendront
 de l'avoir déjà lû. Comme CYRUS n'aimoit
 rien tant que de faire du bien à ses Amis, "un
 „ jour, dit Xenophon, Crésus lui remontra que
 „ cette profusion pourroit le rendre pauvre,
 „ mais qu'il lui seroit fort aisé d'amasser chez lui
 „ des tresors immenses." Sur quoi Cyrus lui dit,
 „ Combien d'argent croyez-vous donc, Crésus,
 „ que j'aurois pû entasser à l'heure qu'il est, si
 „ dès le commencement de mon Regne, j'eusse
 „ pris soin de thesauriser, comme vous me le
 „ conseillez présentement? Crésus ayant nommé
 „ une fort grosse somme, Cyrus lui repliqua
 „ tout aussi-tôt, ça donc envoyez vous-même
 „ avec Hyftaspe celui de vos gens en qui vous
 avez

H I E R O N. 'itf leur Corps , & s'empreffer de vous défendre aux dépens de leur propre Vie. Ils fe croiraient obligez de vous faire quantité de Préfens; & vous ne manqueriez pas d' Amis à qui vous pourriez en faire part. Ils fe réjouiraient tous de votre Profperitéj & combattraient tous pour vos Intérêts particuliers, comme pour les leurs. Et tout le Bien de vos Amis J feroit partie de c ,, avez le plus de confiance : & toi , Hyftalbe , », va-t-en de tous cotez chez mes Amis; difleur ,, que j'ai befoin d'argent pour cerraine Affaire > ,, (car j'en ai befoin effectivement) qu'ils four,, nifTent chacun autant qu'ils pourront , • & qu'ils pf aycnt foin de marquer les fommes qu'ils veu,p lent m'envoyer , dans des Lettres qu'ils rep, mettront cachetées entre les mains du Do,, meftique de Créfus. En même temps Cyrus ,, écrivit lui même ce qu'il venoit de dire dans ,, des Lettres qu'il donnatoutes cachetées à H yf,, tafpe pour les porter à fes Amis, leur faifanc jp favoir à tous , qu'Hyftafpe étoit Ton ami , & ,, qu'ils dévoient le recevoir en cette qualité. ,, Hyftafpe revenu de fon ambaffade avec Iç Do,, meftique de Crefus, qui rapportoit les Répon,, fes qu'il avoic reçues , il dit d'abord à Cyrus: ,, Il faut y Sire , que vous vous ferviez aufi de p, ma Bourfe , car fai été comblé de préfens en I 3 Digitized by Google

leur Corps, & s'empressez de vous défendre aux dépens de leur propre Vie. Ils se croiroient obliger de vous faire quantité de Présens; & vous ne manqueriez pas d'Amis à qui vous pourriez en faire part. Ils se jouïroient tous de votre Prospérité; & combattoient tous pour vos Intérêts particuliers, comme pour les leurs. Et tout le Bien de vos Amis 3 feroit partie de

„ avez le plus de confiance : & toi , Hyftaspe ,
 „ va-t-en de tous côtez chez mes Amis ; dis-leur
 „ que j'ai besoin d'argent pour certaine Affaire ;
 „ (car j'en ai besoin effectivement) qu'ils four-
 „ nissent chacun autant qu'ils pourront ; & qu'ils
 „ aient soin de marquer les sommes qu'ils veu-
 „ lent m'envoyer , dans des Lettres qu'ils re-
 „ mettront cachetées entre les mains du Do-
 „ mestique de Crésus. En même temps Cyrus
 „ écrivit lui même ce qu'il venoit de dire dans
 „ des Lettres qu'il donna toutes cachetées à Hyf-
 „ taspe pour les porter à ses Amis , leur faisant
 „ savoir à tous , qu'Hyftaspe étoit son ami , &
 „ qu'ils devoient le recevoir en cette qualité.
 „ Hyftaspe revenu de son ambassade avec le Do-
 „ mestique de Crésus , qui rapportoit les Répon-
 „ ses qu'il avoit reçues , il dit d'abord à Cyrus :
 „ *Il faut , Sire , que vous vous serviez aussi de*
 „ *ma Bourse , car j'ai été comblé de présens en*

The text on this page is estimated to be only 24.32% accurate

*34 i e p . a N. A 'Moo S'aLppQV, æ 'lepavj 7 rXaT8? <J){À8j.
o-cuirov yolg ttAsTieÿ. Au^<| J'g rlc v ttoàjk. crotuTa yoL§ \$uvol {juv 'i
îê^a'vf/etÿ. jcÎS J'e otur^ <ru/U.v \$ t£co '/ra.T&t<\$oc oix,oy> tbV <^£
7roAtra\$ irai pas • ras J'e <J)(Aa^ • • - • ' ■ • - * r renvoi confideraùon de
vos Lettres. Voilà donc, reprit Cyrus,un nouvcauTrefôr pour moi,Cré,, fus.
Voyez le refte vous-même, & fuppucez j, toutes ces Tommes qui font
maintenant à ma ,, difpo(mon,fi j'en ai befoin. Crefus ayant tout j, calculé,
trouva, dic-ôn, une forante beaucoup ,, plus eonfiderable que celle qu'il;
avoit dit que ,, Cyrus auroic pu raflcmbler , s'il eut pris, foin », de
thefaurifer. La chofe clairement démontrée, », on dit que Cyrus s'adrelknt à
Crefus lui par», la ainii. Vous voyez, C refus, que j'ai aujfi des 3, Tre " rs.
Mais fi film votre confie il, gallois faire », cbe. mi de grands amas d'argent
, je fieraïs ,, bien- têt expofié à f envie & à la haine publique^ ,, & réduit à
me confier à des Gardes mercenaires. », Four moi je regarde les Amis que
j'enrichis , com,, me autant de tréjors qui m'apar tiennent en pro,, pre, &
comme des Gardes de ma Perfïame S* de », mes Biens , beaucoup plus
fidelles qu'une troupe a, de Soldats payez pour me fervir, Le Principe 1
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.88% accurate

,H 1 S R;0 N.: w de vos Tréfors. Courage donCjHieron;
enrichirez vos Amis , puifque par là vous vous enrichirez vous-même.
Augmentez la puifTance de votre Ville , puifque par là vous vous rendrez
plus puifiant vous-même j &: gagnez-lui des Alliances pour la fecourir en
temps de Guerre. Regardez votre Patrie' comme votre Maifon vos Citoyens
comme autant \ . d'Apc fur lequel Cyrus fc regloit en cette occafion eft
incontcftable , comme tout bon & fage Prince peut s'en convaincre
aifément par la propre expérience. L'Angleterre en a vû un bel exemple
dans ia perfonne(dc la Reine E l i z a e e t h qui par un attachement fincere
aux véritables interets de fon Peuple, trouva moyen d'enrichir fur Cyrus lui
- même, fi tant eft que Cyrus ait été au/ fi fage queXcnophon nous le
repréfente, C?r il lui eft arrivé de demander, de greffes femmes d fon
Parlement , qui, fans s'informer de l'u fage qu'elle en vouloir faire, les lui
accordoit fans peine: & cette habile Princeffe qui par la fagefle ôc la
douceur de fon Gouvernement avoit entièrement gagné le cœur & la
confiance de fes Sujets, charmée d fon tour d'en avoir des preuves fi
fenfibles, fe faifoit un plaifir de rendre ce qu'on lui avoit donné fi librement
, fous prétexte qu'elle n'en avoit plus befoin. U Digitized by Google

de vos Trésors. Courage donc, Hieron; enrichissez vos Amis, puisque par là vous vous enrichirez vous-même. Augmentez la puissance de votre Ville, puisque par là vous vous rendrez plus puissant vous-même; & gagnez-lui des Alliances pour la secourir en temps de Guerre.

Regardez votre Patrie comme votre Maison; vos Citoyens comme autant d'A-

pe sur lequel Cyrus se regloit en cette occasion est incontestable, comme tout bon & sage Prince peut s'en convaincre aisément par la propre experience. L'Angleterre en a vû un bel exemple dans la personne de la Reine ELIZABETH qui par un attachement sincere aux véritables intérêts de son Peuple, trouva moyen d'encherir sur Cyrus lui-même, si tant est que Cyrus ait été aussi sage que Xenophon nous le représente. Car il lui est arrivé de demander de grosses sommes à son Parlement, qui, sans s'informer de l'usage qu'elle en vouloit faire, les lui accordoit sans peine: & cette habile Princesse qui par la sagesse & la douceur de son Gouvernement avoit entièrement gagné le cœur & la confiance de ses Sujets, charmée à son tour d'en avoir des preuves si sensibles, se faisoit un plaisir de rendre ce qu'on lui avoit donné si librement, sous prétexte qu'elle n'en avoit plus besoin.

The text on this page is estimated to be only 20.14% accurate

* H P Û. N*. TéW& (TtCLVTü* T»V \$ * 0> TJ TTeg Tito çhù
4ÜX^'* ^ rf*TVS 'xdvTdLÇ yr&ipii) vikçlv eu -îroiay. edv yàg tbs 0iA»5
jc^ctijs tu Troiay 9 » <rot tJuyaytom Àvrgyetv o ! vroXeuiQi. Kctv raturât
^raKTct *7roi>j^ > tu tc8i 'Trocvtûîy ray o# avSpoùTroic 5tctM<5“oy ^
(tctfx.ctt& <bt clt qv xjYifiet xeîtlie^* eh^iM'im yctg 8 CpôoWj3>j<ry, T E
A 0 3. \$.XXII. (<*) Au lieu d'o >it mç l'Editeur d'Ox» ford foupçonne qu'il
faudroit lire üo-mç. Cette ç onjcâure fe présente fi naturellement à l'Efprir*
N Digitized by Googl

136 I E P Ω N.

τέκνα σεαυτῷ· τῆς δὲ παῖδας· ὅ, τι περ
 τιμὴ σιωὶ ψυχῇ. καὶ τέτθες πάντας
 πειρῶ νικᾶν εὖ ποιῶν. εἰ γὰρ τῆς Φί-
 λης κρατῆς εὖ ποιῶν, ἔ μὴ σοι δύνων-
 ται ἀντέχειν οἱ πολέμιοι. Καὶ ταῦτα
 πάντα ποιῆς, εὖ ἴδι πάντων τῶν ἐν
 ἀνθρώποις κάλλιστον καὶ μακαριώτατον
 κτήμα κεκλήσῃ· εὐδαιμονῶν γὰρ ἔ Φθο-
 νηθήσῃ.

T E Λ Ο Σ.

§. XXII. (a) Au lieu d'ὅ, π. περ l'Editeur d'Ox-
 ford soupçonne qu'il faudroit lire ὥσπερ. Cette
 conjecture se présente si naturellement à l'Esprit,



The text on this page is estimated to be only 29.58% accurate

ti I E R O N. 13? d'Amis; vos Amis comme vos Enfànsj & vos
Enfans comme votre propre Vie.' Tâchez de les furpafiertous enbénéficence
; car fi vous furmontèz vos Amis par de bons Offices i il ne fera plus au
pouvoir de vos Ennemis de vous refiftet. Enfin, Hieron, tenez pour afluré,
que; fi vous obfervcz toutes ces ehofes 1 vous jouirez de ce que les
Hommes peuvent poffeder de plus honorable ôc de plus précieux , csat
Comble' de félicité, Vous fce SEREZ ENVIE DE PERSONNE* F I K; *
que fi elle n'eft pas véritable , on ne peut met qu'elle ne foit très-
vraifemblable. Digitized by Google



Z

HIERON

du PORTRAIT

T. LA COMTE

; x

HERON

Digitized by Google

179

HIER

The text on this page is estimated to be only 28.67% accurate

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.67% accurate

Digitized by Google

measur'd

•' // . ; ; ■ // * /y ^'•/.' ' - " - ; //■* «. - , '/> , '/i. ■■ s, ' . ; . ■ ' /s- ' i s
■ . . • ' / 'V"- . ' ■ /> '***'•" ' f ' t * f * •> 't , • 1 9 * V f/ ' r'W 7* -y*/ , < :
•> . ; . ' ■ * ; ' : i * * ' ^ * * // ' * ' , 1 * ' M / . / • ' / * , 1 y , > / ' / 'V' 'y // • f /
J ' ' / ' I / ^ / f , / ' , 1 / . f . - V ' ' / ' ' t ' ; ' , [i .. , / " ' f S // ■ , / ' • 1 / • ^ . . Il , ' 1 I
- 4 , / ' ■ . . , y . ; » ' * . ' , . y ' ^ * ' // • f , / I ' ■ ; / » , ' ' • * / ^ « , / * / » » • * ' . , r
/ , ■ / • , / « > , - 1) / ■ ■ ? " " l ' 1 f > , / ' ' ' ' * ' 4 i ■ ' " // * ; * / by Google

